

Claire Billaud

# DUNCAN BLACKTHORNE ET L'ANGE ECARLATE



# **Duncan Blackthorne et l'Ange écarlate**

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Dessin par Aquilegia Nox

En lecture libre sur [Atramenta.net](http://Atramenta.net)

## Prologue

*« Waiting up on the roof, waiting up in the rain  
Just to catch a glipse of your face  
Even when you're around  
Still I'm out of sight, out of sound  
In your world I'm out of place... »  
(Avantasia, Carry Me Over)*

Bienvenue à toi, ami lecteur, toi qui as eu le courage, ou la curiosité, d'ouvrir ce livre. Je dois pourtant te mettre en garde : tu risques d'être un peu dépassé par ce que tu vas lire. Ce qui est raconté ici concerne des êtres qui n'ont pas grand-chose d'humain, à l'exception de l'apparence, et encore...

Ami, si tu n'es pas prêt à apprendre l'existence des Immortels, à nous suivre au cœur du monde occulte et à découvrir ce que tu n'imaginai même pas jusqu'à présent, alors il est encore temps de refermer ce livre et de te convaincre que tu n'as rien vu...

Bien. Si tu es encore en train de lire ces lignes, c'est que tu n'as pas peur de continuer. Je crois entendre la question que tu formules dans ton esprit : « Mais si ce livre ne m'est pas destiné, alors comment se fait-il qu'il soit entre mes mains ? Pourquoi avoir pris la peine d'écrire cela ? »

Bonne question, et à laquelle la réponse, je dois bien l'avouer, est vague. Pourquoi ai-je écrit tout cela ? Peut-être parce qu'après tout ce qui m'est

arrivé - et je ne parle pas seulement de ce que j'ai vécu récemment et qui sera rapporté ici - je ressentais l'impérieux besoin de coucher cette histoire sur le papier et de la montrer à quelqu'un. Quelqu'un qui, contrairement au petit cercle des créatures que je fréquente - je suis bien obligé de dire « créatures » car, tout comme moi, aucun de mes compagnons n'est humain - n'aurait absolument aucun lien avec tout cela et me permettrait de savoir, ou du moins d'espérer, qu'un regard totalement étranger pourrait se poser sur mes aventures et, pour une fois, les considérer avec un regard différent de ceux que j'ai l'habitude de croiser.

J'ignore ce que tu penseras de tout cela, ami lecteur. Peut-être n'en penseras-tu rien, ce qui est ton droit le plus strict face à des choses dont la plupart de tes semblables ignorent et devraient ignorer l'existence.

Avant toute chose, sache que ce texte ne risque pas de nous mettre en danger, ni moi ni ceux dont il sera question ici : leurs noms, ainsi que certains des événements décrits dans ce texte, ont été suffisamment modifiés pour ne plus être reconnaissables de ceux qui pourraient nous vouloir du mal. Sois cependant assuré d'une chose :

Nous sommes bien réels.

# I

*« Si l'œil pouvait voir les démons qui peuplent  
l'univers, l'existence serait impossible. »  
(Talmud)*

Commençons donc par le commencement. Mon nom est Duncan Blackthorne. Si quelqu'un s'avisait de regarder mes papiers d'identité, il verrait que je suis âgé d'une trentaine d'années... mais ce qui est officiel n'est pas forcément la vérité.

La vérité, c'est que Duncan Blackthorne est né quelque part dans les années 1870 - j'en oublie toujours la date exacte - et que moi, je suis né dans la nuit du 13 au 14 janvier 1906. Ce soir-là, Duncan Blackthorne, héritier d'une ancienne famille de la petite noblesse écossaise, s'est couché comme à son habitude dans sa grande chambre, dans un manoir non loin d'Edimbourg connu sous le nom de Blackthorne Manor. J'en parle encore à la troisième personne, car ce Duncan-là n'est pas encore moi, juste un simple humain, malade de surcroît. Une simple grippe, courante en cette saison, mais à cette époque, cette maladie tuait facilement, et le médecin de Duncan était d'ailleurs peu optimiste. Quelques heures plus tôt, il avait recommandé aux domestiques de Blackthorne Manor la plus grande vigilance, car il était possible que leur maître ne passât pas la nuit. Il devait la passer, pourtant... mais d'une manière

qu'aucun médecin humain ne pouvait prévoir.

Assommé par la fièvre, Duncan s'endormit, et ne mit que peu de temps à plonger dans de terribles cauchemars. Le terme « plonger » est mis ici au sens littéral du terme, car il faut savoir que lorsqu'un humain se met à rêver ou à cauchemarder, son Ka, que l'on pourrait traduire à la fois par « âme » et « énergie vitale », se détache de son corps et va se promener dans des mondes appelés Plans subtils. La plupart du temps, cela ne porte pas à conséquence et son Ka retourne simplement dans son corps au réveil. La plupart du temps... mais pas cette fois-là.

Duncan plongeait donc dans les Anti-Terres, les Plans subtils des cauchemars. Ces Plans et leurs habitants sont essentiellement composés de deux éléments : la Lune Noire et l'Orichalque. L'Orichalque est un métal ressemblant un peu à du plomb, redouté des Immortels pour des raisons que j'indiquerai plus tard. Quant à la Lune Noire... je me bornerai à dire que c'est mon élément.

À ce moment, j'étais en effet une créature de Lune Noire, natif et habitant de l'Anti-Terre dans laquelle Duncan avait eu le malheur de tomber. Recenser tous les types de créatures habitant les Anti-Terres serait trop long, je me contenterai donc de dire que je faisais partie des rares créatures suffisamment intelligentes pour vouloir quitter les Anti-Terres et pour savoir comment. Le moyen est simple, au moins en théorie : il faut fusionner avec un humain.

C'était donc avec le plus grand intérêt que je contemplais ce Ka qui semblait en difficulté. Il est plus qu'aisé de repérer un Ka humain dans les Anti-Terres, à cause du rayonnement doré qu'ils dégagent, et qui contraste avec la pénombre qui règne généralement dans ces mondes. L'élément des humains est le Soleil, élément estimé entre tous des Immortels, ce qui

n'empêche pas beaucoup d'entre eux de n'avoir que mépris pour les humains. Il ne faut pas leur en vouloir : la plupart des humains gâchent leur Ka-Soleil, et ceux qui l'emploient à sa pleine puissance le font presque toujours contre nous...

À son éclat vacillant, je compris que celui-là était affaibli. C'était une chance pour moi : il était donc sans défense. Malheureusement, je n'étais pas le seul à l'avoir repéré, et plusieurs de mes frères, les autres enfants de la Lune Noire, lorgnaient dangereusement de son côté. Je m'élançai donc vers lui, avec eux sur mes talons. Surpris par ce soudain mouvement en sa direction, et rendu à-demi comateux par la fièvre qui le tenaillait, il n'opposa qu'une résistance symbolique quand je me jetai sur lui.

Mes frères tentèrent d'en faire autant, mais j'étais le premier arrivé et j'entendais bien conserver ce privilège. D'autant plus que nous savions tous que nos forces étaient limitées, et que tous ceux qui rataient cet assaut n'auraient pas l'occasion de se jeter sur un autre Ka humain, car ils seraient tous morts d'épuisement avant. Seul le Ka-Soleil de Duncan me permettrait de vivre, si je parvenais à fusionner avec lui.

Mon corps de Lune Noire prit alors des formes tortueuses, développant des appendices pour écarter mes frères qui tentaient à leur tour d'agripper Duncan, tandis que je tentais de me fondre dans la lumière de son Ka-Soleil. Je commençais à être fatigué de repousser leurs assauts, et je crus que la fin était proche, quand une douce chaleur m'enveloppa et me fit comprendre que j'avais réussi. Il était à moi. Il était moi.

Je rentrai mes appendices et me glissai tout entier au cœur du Ka-Soleil de Duncan, en entendant vaguement les cris de rage et de désespoir de mes

frères. Eux aussi venaient de voir la fusion, ils savaient que c'était fini pour eux. Je n'eus aucune compassion pour eux : dans les Anti-Terres, la seule loi qui régnait était la loi du plus fort. Sans un regard vers eux, je fis regagner au Ka-Soleil le corps de son maître.

C'est ainsi que, quelque part dans cette nuit du 13 au 14 janvier 1906, je me réveillai à Blackthorne Manor. Je n'étais plus tout à fait la créature de Lune Noire qui venait de se battre quelque part dans les Anti-Terres, sans être non plus tout à fait l'humain nommé Duncan Blackthorne. C'est pourtant sous ce nom que je vis depuis lors, et sous la forme d'un Immortel de la Lune Noire, ou comme nous disons entre Immortels : un Selenim.

Ma nature possède un certain nombre d'avantages, dont un qui avait peut-être sauvé la vie de Duncan cette nuit-là : les Selenim sont absolument insensibles aux maladies. Ils sont également insensibles au vieillissement pour lequel les humains se font tant de soucis. Un avantage qui n'est peut-être pas tout à fait aussi enviable qu'il n'y paraît : la Lune Noire, élément des cauchemars, est également associée à la mort. Étant composé à la fois de Ka-Soleil et de Ka-Lune Noire, je peux donc être considéré comme un mort-vivant. Mais c'est un état qui ne me gêne guère, puisque je garde toutes les apparences de la vie. Je mange, bois, respire et dors comme un humain, et si je ne le faisais pas, j'aurais à en subir les conséquences, forcément désagréables.

L'absence de vieillissement étant suspecte aux yeux des humains, j'ai appris depuis longtemps à m'arranger pour qu'elle ne se voie pas trop. Aux yeux de tous ceux qui s'y intéresseraient, les Blackthorne, aristocrates d'une vieille famille écossaise, ont pour tradition de prénommer le fils aîné Duncan. Fils aîné



qui hérite de tous les biens de son père. Papiers trafiqués à l'appui, je fais « disparaître » à intervalles réguliers l'ancien Duncan Blackthorne avant de faire réapparaître son « fils », ou parfois son « petit-fils », bien décidé à reprendre les affaires de sa famille...

## II

*« Votre corps est une parcelle de matière que le ciel  
et la terre vous ont confiée.  
Votre vie n'est pas à vous :  
c'est une partie de l'harmonie cosmique que le ciel et  
la terre vous ont confiée. »  
(Lie-Tzu, IVe siècle avant J.C., Chine)*

L'histoire que je veux raconter commence une nuit de l'été 1998. Il m'est arrivé, et il m'arrivera sans doute encore, de partir à la recherche d'artefacts millénaires en me battant contre des ennemis acharnés de toutes natures - c'est le lot ordinaire de beaucoup d'Immortels - mais cette nuit-là, le seul ennemi que j'avais à redouter était l'air lourd et caniculaire.

J'ouvris avec précautions la fenêtre de mon appartement parisien. Je vivais à Paris depuis quelques années déjà, et lorsque j'en avais le temps, je m'adonnais à la peinture. Les précautions que je prenais pour ouvrir la fenêtre ne visaient pas à me protéger d'un éventuel ennemi, mais à doser l'humidité qui entraît dans l'appartement, de peur qu'elle ne vînt à abîmer mes tableaux.

La pollution elle aussi entraît à dose modérée dans mon appartement, apportant avec la fumée le bruit des voitures. Heureusement, j'ai toujours su choisir mes lieux de villégiature. Mon immeuble était situé

suffisamment en retrait par rapport à la rue pour ne m'apporter que des bribes de bruits, sous la forme d'un ronronnement presque reposant. J'approchai un fauteuil de la fenêtre et m'y installai, pour me reposer un peu en imaginant tous ces humains vaquant à leurs mornes habitudes sans soupçonner un instant ce que les Immortels et les sociétés secrètes tramant dans leur dos...

Soudain, des bruits qui n'étaient ni mornes ni habituels me tirèrent de mon repos. Des claquements, des coups, et quelques cris... Plus encore que leur nature, c'était leur origine qui était étrange : il me semblait qu'ils venaient du toit. Mes voisins n'avaient pourtant pas l'habitude de circuler sur les toits de l'immeuble ; en général, c'est plutôt moi qui pratique ce genre d'activité. À la curiosité d'en savoir plus sur ce qui se tramait là-haut, s'ajoutait donc le désir de remettre à leur place ces inconnus qui empiétaient à la fois sur mon domaine d'activité et sur mon territoire.

Ma fenêtre donne sur un endroit très calme et peu fréquenté, surtout la nuit ; j'éteignis donc la lumière afin que personne ne remarque rien d'inhabituel, je défis ma chemise et invoquai mon Imago pour déployer mes ailes.

L'Imago, pour moi comme pour tout autre Selenim, est un double de Ka-Lune Noire ; c'est en quelque sorte, la part de nous-mêmes qui n'a pas fusionné avec un être humain et qui reste rattachée aux Anti-Terres. Nous ne vivons pas avec notre Imago en permanence, mais certains d'entre nous, dont je fais partie, ont le pouvoir de l'invoquer quasiment à volonté, de le modeler pour lui donner la forme que nous désirons, et enfin - la partie la plus intéressante - d'utiliser ces attributs sur nous-mêmes. Ce pouvoir porte le nom d'Anamorphose. Mon propre

Imago est presque complet, bien qu'il lui manque encore des jambes, mais je lui ai promis de remédier bientôt à ce petit défaut. En attendant, il se « déplace » sur des volutes de fumée noire, ce qui ne manque pas de style...

Mais assez de digressions. Je déployai mes ailes, donc, et je vérifiai que les fenêtres au-dessus de la mienne n'étaient pas éclairées, afin que personne ne voie ou ne montre la silhouette d'un homme pourvu de grandes ailes noires de chauve-souris. La voie semblait dégagée ; j'ai la chance d'habiter un immeuble occupé en majorité par des personnes âgées qui ne veillent guère le soir.

Mais une fois arrivé en vue des toits, j'eus affaire à tout autre chose que des retraités.

Une femme, vêtue de rouge, bondissait sur le toit. L'amplitude de ses bonds, ainsi de celui par lequel elle avait dû venir de l'immeuble voisin, ne laissait guère de doutes : elle utilisait un sortilège de légèreté. Rien d'étonnant à cela puisqu'il s'agissait de toute évidence d'un Nephilim.

Les Nephilim sont des Immortels d'une autre nature que la nôtre. Là où les Selenim ne sont constitués que de Ka-Lune Noire, les Nephilim possèdent cinq éléments, le Ka-Feu, le Ka-Eau, le Ka-Air, le Ka-Terre et le Ka-Lune. Quoiqu'ils soient âgés de dizaines de milliers d'années, leur passé est trouble et surtout bien caché aux humains ordinaires. Une chose cependant est sûre, c'est qu'ils sont autrefois apparus sous la forme de créatures de légende, et que tous en ont gardé, à différents degrés, l'apparence dans les corps humains qu'ils habitent - leur simulacre, pour reprendre leurs propres mots. Ils nomment Métamorphoses ces restes de leur ancienne apparence. Malgré l'éloignement relatif et le manque de lumière, je distinguai chez la femme-Nephilim un

éclat d'or dans ses boucles rousses. Une douce odeur de miel parvint à mes narines et m'éclaira sur la créature de légende que ce Nephilim avait été : un Ange.

Les humains qui poursuivaient cet Ange n'étaient pas non plus les premiers enfants de chœur venus. Ils étaient presque aussi rapides. Je n'ai jamais réussi à bien distinguer les techniques occultes utilisées par les humains, mais il ne pouvait s'agir que de membres d'un Arcane Mineur.

Les Arcanes Mineurs sont les grands adversaires des Immortels, et en particulier des Nephilim. Il s'agit de quatre sociétés secrètes dont l'influence s'étend sur toute la planète, et qui portent le nom des quatre couleurs du Tarot traditionnel : Épée, Coupe, Denier et Bâton. J'avais déjà eu autrefois affaire à l'Épée, des combattants tenaces qui utilisent des armes en Orichalque, le seul élément capable de détruire les Nephilim. Pour les autres Arcanes Mineurs, je n'ai jamais été très doué pour les reconnaître. Mais est-ce vraiment nécessaire de les reconnaître ? Ma stratégie vis-à-vis des Arcanes Mineurs est simple et claire depuis longtemps : s'ils attaquent un Immortel, j'attaque.

C'est donc ce que je fis à la vue de cet Ange poursuivi. M'élevant d'abord un peu au-dessus du toit, je plongeai ensuite juste derrière l'Ange tout en appelant mon Imago à mon aide. Un autre de ses attributs fit alors son apparition sur mon corps : des griffes noires, longues d'une dizaine de centimètres, poussèrent au bout de mes doigts en lieu et place de mes ongles. Cette arme naturelle, quoique très basique, était d'une redoutable efficacité, et possédait également l'avantage d'être intimidante. Même des guerriers de l'Épée avaient frémi devant ces griffes. Un frémissement qui pouvait paraître dérisoire, mais

qui me donnait sur l'adversaire un ascendant qui n'était pas à négliger.

Je me posai sur le toit juste derrière l'Ange, lui tournant le dos et faisant face aux mystérieux humains qui le poursuivaient. Mes ailes étaient déployées, mes griffes se détachaient, noires sur ma peau blanche, ce qui faisait un contraste saisissant à la lueur de la lune.

Ils firent tous un bond en arrière. Ils ne devaient pas s'attendre à voir surgir de nulle part une créature de cette sorte. Contrairement aux Nephilim, les Selenim sont des Immortels relativement mal connus des Arcanes Mineurs, et il arrivait souvent que l'on me prenne pour tout autre chose qu'un Selenim.

Mais je me doutais que pour ces humains, que je sois un Selenim ou autre chose n'avait guère d'importance. La seule chose qui leur importait était que j'étais un obstacle entre eux et leur cible. Celui qui était le plus près de moi, un grand gaillard portant un manteau de cuir clouté sur une sorte de combinaison en kevlar, fut le premier à se remettre de la surprise de me voir.

« Quoi que tu sois, écarte-toi !

- On dit s'il vous plaît » répliquai-je d'un ton froid.

Comme je m'y attendais un peu, il n'avait pas envie de s'attarder pour dialoguer avec moi. Je le vis porter vers moi un coup de poing qui dénotait un bon entraînement. Mais je détournai le coup en plantant au passage une de mes griffes dans l'une des rares zones non protégées de son corps, sa main. La douleur freina nettement son élan et me permit de diriger mon autre main vers sa jugulaire.

Je n'ai guère de pitié pour les humains. Pour moi, leur premier devoir vis-à-vis des Immortels est d'ignorer leur existence. Ce qui fait des Arcanes Mineurs mes adversaires récurrents, puisqu'ils

regroupent quasiment tous les humains qui ne remplissent pas ce devoir. Mais à force de jouer avec le feu, on se brûle, et partant de là, en attaquant, et parfois en tuant, les membres d'Arcanes Mineurs, je ne fais qu'accomplir ce qui est dans l'ordre normal des choses.

Ma griffe entailla la chair du guerrier sans trembler ni hésiter. Je fus même fidèle à ma vieille habitude de sourire en tuant. Beaucoup d'humains que j'ai tués ont emporté dans la mort l'image d'une bouche souriante et garnie de dents blanches et nacrées comme des perles. Ce sourire est quasiment un réflexe chez moi, et j'avoue ne pas être sûr de ce qu'il signifie : s'agit-il de l'expression de ma soif de combat, ou au contraire d'un ultime réflexe de pitié qui leur permet d'emporter dans la mort un dernier sourire ?

Lorsque le sang commença à couler, son visage changea d'expression. Je n'avais pas tout à fait réussi mon coup, la blessure n'était pas aussi profonde que je l'avais espéré. Mais elle était largement suffisante pour qu'il ne puisse plus continuer le combat. À présent, il lui fallait soit retourner d'où il venait, soit se soigner sur place, mais les deux options me permettaient d'emmener l'Ange hors de leur portée entretiens.

Il fit signe à ses compagnons de reculer et lança par-dessus mon épaule un regard à l'Ange, pour qui le combat semblait être allé trop vite pour lui laisser le temps d'intervenir.

« J'abandonne pour ce soir... mais nous te retrouverons ! »

Il recula lui aussi et fit appel à l'un de ses complices pour le soutenir. Conscients de la gravité de la blessure de leur chef, ils ne demandèrent pas leur reste et repartirent aussi vite qu'ils étaient venus. J'attendis néanmoins de ne plus pouvoir les voir pour

me retourner vers l'Ange.

« Tout va bien ?

- Oui... Merci pour votre aide. Mais qui êtes-vous ?

- Ces toits ne sont pas sûrs, et ils ne sont pas non plus le meilleur endroit pour discuter... Voudriez-vous me suivre dans un endroit plus confortable ? J'ai un logement en bas. »

Elle regarda vers le bas avec hésitation, et je compris que si le sortilège qu'elle utilisait lui permettait de démultiplier la hauteur de ses sauts, il devait être impuissant pour ce qui était d'éviter de s'écraser dix étages plus bas.

« Je vais vous transporter. » Afin de ne pas la blesser ni l'intimider, je fis disparaître mes griffes, avant de tendre les bras vers elle. Elle eut un mouvement de recul. Les Nephilim ne sont souvent guère amicaux envers les Selenim qu'ils traitent de « Maudits ».

« Allons, n'ayez pas peur. Je ne vous veux pas de mal. Je ne vous ai quand même pas débarrassée de vos poursuivants pour vous lâcher du haut d'un immeuble juste après, ce serait absurde. »

Elle s'avança vers moi à pas mesurés, prudents. Une précaution assez inutile car il ne lui fallait pas beaucoup de pas pour se retrouver tout près de moi. Dès qu'elle le fut, je la pris délicatement dans mes bras, m'élançai du haut du toit, et planai plus que je ne volai vers ma fenêtre, en reprenant le chemin par lequel j'étais arrivé.

Une fois au sol, je la déposai immédiatement, et fis disparaître mes ailes. Comme mes griffes un peu plus tôt, elles s'évanouirent pour rejoindre mon Imago, ne laissant fugitivement que quelques volutes de Ka-Lune Noire. Cette nouvelle manifestation de ma nature de Selenim n'était pas du goût de mon invitée.

« *Relax*, lui dis-je en anglais pour essayer de



détendre l'atmosphère. Imaginez que c'est comme vos Métamorphoses. Quoique je dois avouer que vos Métamorphoses sont plus belles. »

Elle détourna le regard, avec une expression qui trahissait une pointe de mépris, mais surtout de la gêne. Je réalisai alors que je n'avais pas remis ma chemise, et que mon torse n'était couvert que par mes longs cheveux noirs.

« Oh, excusez-moi, ma tenue n'est pas très correcte pour recevoir une dame... »

Je ramassai ma chemise et l'enfilai rapidement, puis je fermai la fenêtre et me retournai vers l'Ange.

« Alors, puis-je savoir à qui j'ai sauvé la vie ? Et contre qui ?

- C'est une histoire assez compliquée...

- Je suis un Immortel moi aussi. Les histoires compliquées, j'en ai vu d'autres, c'est quasiment mon quotidien... »

Je lui désignai le canapé de la main.

« Asseyez-vous donc, vous serez plus à l'aise. Puis-je vous offrir un verre ?

- Qu'est-ce que vous avez ?

- Que du contemporain. » J'avais côtoyé des Nephilim nostalgiques du passé au point de préférer aux alcools modernes l'absinthe, la cervoise ou la bière d'orge égyptienne, je me sentais donc obligé de préciser ce point. « Si vous n'avez rien contre l'alcool, je vous suggère un whisky écossais.

- Je pense que je peux me le permettre après cette cavalcade sur les toits. Va pour le whisky. »

Je remplis deux verres et lui en offris un, puis je m'installai à l'autre bout du canapé.

« Et maintenant, puis-je connaître le nom de ma charmante invitée ? »

Elle ne releva pas le compliment et répondit :

« On m'appelle l'Ange écarlate.

- Ce n'est pas vraiment un nom. » C'était plutôt une description, assez exacte d'ailleurs vu les tons rouges de ses vêtements et - je le remarquai à ce moment - de son vernis à ongles. L'un de ses doigts diaphanes - Métamorphoses d'Ange obligeant - était orné d'une jolie bague en argent sertie d'une perle d'ambre.

« Sans doute, reprit-elle, mais c'est comme cela que beaucoup de gens m'appellent.

- Très bien, alors, l'Ange écarlate. Que vous voulaient ces enragés qui vous couraient après jusque sur les toits ? Je ne pense pas trop extrapoler en supposant qu'il s'agissait de membres d'un Arcane Mineur.

- Vous supposez bien, en effet. Ils sont de la Coupe. »

Cela me surprit un peu ; en effet, la Coupe n'est pas réputée pour être le plus agressif des Arcanes Mineurs, c'est un titre qui est plutôt disputé entre l'Épée et le Bâton. D'après mes renseignements, la Coupe préférait souvent ignorer les Immortels ; cette attitude, quoique vexante dans un sens, a l'avantage de nous éviter de nous fatiguer à nous battre physiquement contre eux. Pourtant, je ne l'avais pas évité cette nuit, et cela me suffisait pour chercher à en savoir plus.

« La Coupe a accepté de se déranger pour un Immortel ? Qu'est-ce qui vous vaut cet honneur ?

- J'avoue les avoir un peu provoqués... Je les espionnais avec un autre Nephilim, et malheureusement nous nous sommes fait repérer...

- Un autre Nephilim ?

- Nous avons pris des chemins différents, pour obliger nos poursuivants à se séparer en deux, et diminuer le risque de nous faire prendre. Ne cherchez pas, il ne viendra pas ici. »

Elle posa son verre et se leva du canapé.

« Et je ferais mieux de partir moi aussi. Si je reste, vous allez avoir une nouvelle visite de la Coupe alors que cette histoire ne vous concerne pas.

- Je me suis interposé entre vous et eux. Je me doutais des risques. Je ne peux plus vraiment dire, à présent, que cette histoire ne me concerne pas...

- Je sais que vous avez pris des risques, et c'est bien pour cela que je ne veux pas que vous en preniez plus. Je ne veux pas - et je ne peux pas - impliquer d'autres personnes dans ma mission. Je vous remercie pour votre aide, mais je vous conseille de trouver un moyen d'oublier ce que vous avez vu cette nuit. Pour votre propre sécurité. »

Sur ces dernières paroles, celle que je ne connaissais que sous le nom de l'Ange écarlate se dirigea vers la porte de mon appartement. Elle l'entrouvrit, risqua un coup d'œil dans le couloir pour s'assurer que personne ne l'attendait derrière, puis, constatant que tout était désert, sortit et referma la porte sans un adieu.

Elle pensait sortir ainsi de ma vie aussi brusquement qu'elle y était entrée, mais me demander d'oublier, c'était mal me connaître. Je n'ai pas l'habitude d'être frappé d'amnésie sélective, surtout quand cela concerne des événements impliquant des Immortels ou des Arcanes Mineurs, et encore plus quand cela se déroule juste au-dessus de mes fenêtres.

D'un autre côté, je ne connaissais ni le nom de l'Ange écarlate, ni la raison exacte pour laquelle elle avait eu maille à partir avec la Coupe sur le toit de mon immeuble. L'histoire semblait donc vouée à en rester là. Du moins pour le moment...

### III

*« Quand deux êtres doivent se rencontrer un jour,  
tout peut arriver à chacun d'entre eux, et ils peuvent  
suivre des chemins divergents ;  
au jour dit, inéluctablement, ils se retrouveront dans  
le cercle rouge. »  
(Krishna)*

Deux nuits plus tard, je l'avoue, l'Ange écarlate était sorti de mon esprit, faute d'avoir reçu une nouvelle visite d'elle - dommage - ou de ses poursuivants de la Coupe - tant mieux. J'étais vite retourné à mes occupations habituelles de Selenim, au premier rang desquelles se trouve l'Assouvissement.

L'Assouvissement, et tout ce que j'ai fait avec depuis ma naissance, mériterait à lui tout seul un roman, voire une série de romans. Je me contenterai donc de l'expliquer en peu de mots, à commencer par ceux-ci : c'est grâce à l'Assouvissement que nous, les Selenim, sommes à l'origine d'un mythe bien connu des humains : celui des vampires.

Pour notre plus grand malheur, notre élément, la Lune Noire, est par essence instable. Chaque jour - ou plus exactement chaque nuit - quoi que je fasse, une petite parcelle de mon Ka-Lune Noire se détache de moi et va rejoindre quelque part les champs de Ka-Lune Noire qui entourent la Terre. Pour ne rien arranger, l'Anamorphose a elle aussi un coût : pour

chaque attribut de mon Imago que je fais apparaître sur moi, je dois encore renvoyer un peu de mon Ka-Lune Noire dans les Anti-Terres. Le calcul est vite fait : si je n'avais pas de moyen de me reconstituer, j'aurais disparu depuis bien longtemps. Heureusement, il existe un remède, ou plus exactement une compensation : il nous est possible de reconstituer notre Ka-Lune Noire grâce aux humains.

Il ne s'agit pas de boire du sang comme on l'a faussement écrit en parlant des vampires. En fait, je soupçonne les premiers humains ayant tenté de nous décrire d'avoir utilisé le mot « sang » faute de pouvoir nommer correctement ce que nous prenons aux humains : leur Ka-Soleil. Tous les Selenim possèdent d'instinct le pouvoir d'absorber un peu de Ka-Soleil chez les humains et de le transformer en Ka-Lune Noire.

Je dois donc régulièrement me réapprovisionner en Ka-Lune Noire par ce moyen, en tenant compte d'un dernier détail : cela ne fonctionne bien que quand l'humain que l'on choisit pour cible est sous le coup d'une forte émotion. Cela peut être n'importe quelle émotion, la joie comme la colère, la peur comme le désir. Quelle que soit l'émotion, la règle reste la même : plus elle est intense et plus je peux absorber de Ka-Soleil. La nature de l'émotion confère cependant au Ka-Soleil une saveur particulière ; en fin gourmet que je suis, j'ai une préférence particulière pour la saveur du désir, bien que celle de la peur ait une note piquante qui n'est pas pour me déplaire.

Contrairement à ce que racontent les histoires de vampires, l'Assouvissement ne m'oblige pas à laisser derrière moi des montagnes de cadavres. Heureusement d'ailleurs, sinon j'aurais beaucoup plus de mal à me faire discret. La quantité de Ka-Soleil que je prélève est rarement très importante et les humains

sont capables de reconstituer en quelques heures seulement le Ka-Soleil perdu. Mais il ne s'agit pas pour autant d'un acte anodin. Privés d'une partie de leur Ka-Soleil, les humains éprouvent une sensation de vide et de faiblesse que je crois pouvoir qualifier de désagréable : même si je ne l'ai jamais ressentie moi-même, j'en ai suffisamment observé les effets sur mes victimes. Et encore, ce ne serait pas très grave s'il n'y avait pas d'autres risques. Le principal risque de l'Assouvissement est l'inversion du transfert, phénomène heureusement rare, mais que je n'arrive toujours pas à contrôler. Il arrive parfois qu'au lieu d'absorber le Ka-Soleil de ma victime, je détache au contraire une partie de mon Ka-Lune Noire et le lui transfère. Et ce qui est vrai dans un sens ne l'est pas dans l'autre : ce Ka-Lune Noire ne se retransforme pas en Ka-Soleil au contact de l'humain. La victime se retrouve avec un morceau de Ka-Lune Noire rattaché à son Ka-Soleil, trop peu pour en faire un nouveau Selenim, mais suffisamment pour la rattacher durablement aux Anti-Terres, les mondes des cauchemars. Bien souvent, les humains ne supportent pas cette contamination et sombrent dans la dépression, finissant souvent par mettre fin à leurs jours.

Je suis responsable de la mort de plusieurs personnes de cette manière, j'en conviens. Il m'arrive même de regretter certaines de mes victimes, même celles que j'ai fait mourir il y a longtemps, et qui seraient de toute façon mortes de vieillesse à l'heure qu'il est. Il faut dire que mes cibles d'Assouvissement favorites sont des femmes, jeunes et belles de préférence, et qu'être inhumain ne me rend pas insensible à la beauté des femmes...

Donc, deux nuits après ma rencontre avec l'Ange écarlate, et faute de savoir comment la retrouver, ma

principale préoccupation était désormais mon Assouvissement. Je décidai de ne pas faire dans le sophistiqué ce soir-là et me rendis tout simplement en discothèque. Pour moi, la discothèque est un peu le fast-food de l'Assouvissement. On y trouve un peu de tout mélangé, entre la joie de se défouler, le désir de se faire remarquer ou le désir tout court, et le tout en grande quantité. Je n'eus guère de mal à absorber ce qu'il me fallait de Ka-Soleil, mais il me prit l'envie de terminer par un petit dessert maison. J'avais repéré ma cible : une blonde qui s'intéressait à moi depuis quelque temps, et qui semblait avoir suffisamment de Ka-Soleil et pas beaucoup de cervelle.

« Que diriez-vous de continuer la fête dans un endroit plus calme ?

- Qu'est-ce que ça cache ?

- Absolument rien. Vous avez affaire à un *gentleman* qui aimerait faire plus ample connaissance loin de toute cette agitation.

- Faire connaissance, ça me dit bien. Surtout que vous êtes beau mec. »

Sans vouloir me vanter, dire que je suis « beau mec » c'est un peu comme dire que le Grand Canyon est un fossé. Cette nuit du 13 janvier 1906, j'avais choisi mon corps parce qu'il était à ma portée bien plus que pour son apparence, mais je m'étais vite rendu compte par la suite que j'avais décroché un très bon lot de ce point de vue. Sans être tout à fait un géant, je mesure un mètre quatre-vingt quinze environ, une taille qui à elle seule attire les regards. Ceux - et celles - qui se tournent alors vers moi peuvent voir, montée sur des épaules larges et carrées, une belle tête couronnée d'une très longue chevelure aussi noire qu'une nuit sans étoile, d'un noir qui contraste furieusement avec ma peau, blanche comme toutes les peaux qui ne voient pas

beaucoup le soleil. Contrairement aux vampires des légendes, je ne risque pas de brûler ma peau au soleil, mais afin que mes activités restent discrètes et n'attirent donc pas l'attention des Arcanes Mineurs, je sors principalement la nuit. Revenons à mon visage : une mâchoire carrée, une bouche un peu grande avec des lèvres épaisses et douces... mais ce qui frappe surtout dans ce visage, ce sont les yeux. Autre contraste avec mes cheveux noirs, mes yeux sont d'un gris si pâle qu'ils semblent faits de porcelaine. Je m'amuse souvent à leur donner un regard froid à en glacer les sangs de celui ou celle qui me regarde. Mais les humains ont si souvent tendance à confondre la peur avec le désir... À leur décharge, les deux émotions ont des saveurs qui se ressemblent, et moi-même, je pourrais presque les confondre pendant l'Assouvissement.

Je conduisis la jeune femme en voiture, et lorsque nous atteignîmes mon immeuble, toute sa réserve avait disparu. Un subtil dosage de conversation à caractère culturel et de regards charmeurs avait réussi à la convaincre que j'étais l'homme qu'il lui fallait pour la nuit.

« J'ai envie de toi, Duncan... » me dit-elle alors que je m'approchais du garage.

Je la débarrassai très délicatement de son manteau que je posai sur la banquette arrière.

« Qu'est-ce que tu es galant... Les hommes qui veulent coucher avec moi ne sont pas toujours aussi délicats... »

- Je te l'ai dit, je suis un vrai *gentleman*. » Je ne jouais pas la comédie en disant cela. Je mets un point d'honneur à toujours me souvenir que je suis - au moins à moitié - un aristocrate britannique, et à me comporter comme tel. Seule l'Anamorphose me détourne de ces idées : dès que je suis transformé,



c'est le monstre, la créature de Lune Noire venue tout droit du monde des cauchemars qui domine. Mais mon Imago était pour l'heure tapi dans l'ombre, et je ne comptais pas faire appel à lui. Je me concentrais pour l'instant sur la femme, et j'étais sur le point de faire entrer ma voiture dans l'immeuble, quand une silhouette massive et vaguement menaçante postée devant l'entrée attira mon attention.

« Attends une seconde... » murmurai-je.

Les événements de l'autre nuit me revinrent en mémoire. J'avais été bien naïf de penser que je pouvais oublier l'arrivée brutale de l'Ange écarlate et faire comme si de rien n'était. Les Immortels, et les Nephilim en particulier, agissent rarement seuls, et quand on en rencontre un, il n'est pas rare d'être amené à en rencontrer d'autres à très court terme. Ou alors d'être amené à rencontrer leurs adversaires.

J'étais pratiquement certain que cette personne qui faisait le guet devant mon immeuble en pleine nuit avait quelque chose à voir avec l'Ange écarlate ; il restait à savoir à qui j'avais affaire. Bien sûr, je pouvais aussi ne pas chercher à le savoir, et faire comme si je n'avais rien vu. Mais d'une part, la curiosité m'y poussait, et d'autre part, mon expérience m'avait appris que refuser de se mouiller dans une affaire concernant les Immortels, quand on est Immortel soi-même, n'amène souvent qu'à y prendre part de force, et souvent de manière désagréable. Bon gré mal gré, et quoi qu'en avait dit l'Ange écarlate elle-même, j'étais désormais impliqué dans cette histoire et si on m'en laissai la possibilité, je préférais choisir mon destin.

Je garai la voiture devant l'immeuble et dit à mon invitée de m'attendre quelques minutes. Je m'efforçai de ne pas montrer mon appréhension en m'approchant du mystérieux visiteur. Il était au moins

aussi grand que moi, et avant même de le voir de près, je pus m'apercevoir que sa peau avait une étrange texture. Des Métamorphoses... Un Nephilim.

« Vous cherchez quelqu'un ? » demandai-je d'un ton un peu sarcastique.

Il se tourna vers moi, me dévisagea un instant et pris un air hostile. Je faillis reculer. Les Selenim ne possèdent pas de Métamorphoses comme les Nephilim, mais notre style bien particulier, ainsi que le sixième sens d'un bon nombre de Nephilim qui se crispent par réflexe à l'approche de la Lune Noire, permet quand même de nous identifier comme tels.

« Où est Selynka ? » dit-il laconiquement.

Ne comprenant pas, je lui fis répéter.

« Selynka, reprit-il. C'est une Nephilim. Où est-elle ? Est-elle chez vous ? »

Je lui fis signe de baisser d'un ton, de peur que mon invitée ou un voisin entende parler de Nephilim. Puis je répondis aussi calmement que possible :

« Écoutez, je ne sais pas de qui vous parlez, mais vous devez faire erreur. Il n'y a pas de Nephilim ici. Et je ne connais personne du nom de Selynka. Vous feriez mieux de rentrer chez vous. »

Maugréant intérieurement contre lui, et aussi contre ma propre curiosité, je tentai de lui faire comprendre que j'avais répondu à sa question et que je ne lui accorderais pas plus de temps, en tournant les talons pour retourner vers ma voiture. Mais il ajouta :

« Alors peut-être que le nom de l'Ange écarlate vous dit quelque chose ? »

Je m'arrêtai net.

« L'Ange écarlate... Alors comme ça, son vrai nom est Selynka ?...

- Vous l'avez donc vue ! Où est-elle ? »

Il semblait prêt à se battre pour obtenir une

réponse à sa question et, craignant que cela ne dégénère, je tentai de le calmer.

« Elle est effectivement passée chez moi en se présentant sous le nom de l'Ange écarlate. Mais elle n'est pas restée longtemps. Et j'ignore complètement où elle se trouve à présent.

- Pourquoi donc est-elle passée chez un Maudit ? »

Maudit. Toujours la même insulte. La plupart des Nephilim nous détestent, et ne se privent pas de nous traiter de Maudits. Peut-être pour oublier qu'ils sont eux-mêmes des « Déchus » ?

« Le hasard, croyez-le bien. Elle et ses poursuivants se sont retrouvés sur mon toit, et je suis intervenu pour la débarrasser d'eux. Maintenant, croyez-moi : si j'avais su que cela me vaudrait ce genre d'interrogatoire de votre part, je n'aurais pas remué le petit doigt. »

La provocation était peut-être un peu directe, mais le mot « Maudit » me restait en travers de la gorge. Cependant, le Nephilim en face se calma.

« Ce que Selynka faisait ce soir-là, c'était pour m'aider qu'elle le faisait. Mais je suis inquiet car depuis, je n'ai plus de nouvelles d'elle. J'ai perdu sa trace au moment où elle fuyait les gardiens de la Coupe. J'espérais que vous pourriez m'en apprendre davantage.

- Je ne peux pas. Elle est partie très vite sans me dire où elle allait. Et maintenant, est-ce que vous pourriez partir et me laisser à mes affaires de Maudit ? »

Il fouilla dans sa poche et je crus un instant qu'il allait sortir une arme. Mais ce n'était qu'une carte de visite, qu'il me tendit en disant :

« Oublions cette dispute. Si nous faisons équipe, peut-être que nous pourrons aider Selynka. Si c'est ce que vous voulez, rendez-vous demain à cette adresse

et demandez Maurice Raone... »

## IV

*« I'm sinking ever deeper  
To a place that's cold and black  
I can't believe I've lost you and you're never coming  
back... »*

*(Stabbing Westward, Torn apart)*

Intrigué par la visite nocturne du mystérieux Nephilim, je décidai de me rendre dès le lendemain à l'adresse qu'il m'avait donnée. Je ne savais pas trop à quoi m'attendre et n'écartais absolument pas l'éventualité d'un piège. Mais l'Assouvissement m'avait fait du bien, ma réserve de Ka-Lune Noire était désormais pleine et me permettait d'envisager la suite avec une certaine sérénité. Même s'il y avait un problème et s'il me fallait user de l'Anamorphose pour me tirer de là, je pouvais le faire sans risquer de trop entamer mon précieux Ka-Lune Noire.

Ma première surprise en me rendant à l'adresse indiquée fut de découvrir qu'il s'agissait d'un laboratoire de recherche. Ce n'était pas vraiment le genre de lieu où je m'attendais à rencontrer un Nephilim. La plupart de ceux que je connais s'intéressent davantage au passé et aux sciences occultes qu'au futur et aux dernières découvertes scientifiques. Et surtout, ils ne sont généralement pas enclins à partager leurs découvertes, quelles qu'elles soient, avec les humains. J'entrai donc en me disant

que c'était une occasion de découvrir une facette des Nephilim que je ne connaissais pas encore, même si cette entrevue devait tourner au désastre.

Le rez-de-chaussée, à première vue, ne semblait composé que de deux salles de réunion apparemment inoccupées, et d'une réception avec un grand bureau, derrière lequel une secrétaire brune en blouse blanche, affublée de grosses lunettes, s'affairait devant un ordinateur du dernier cri.

« Bonjour, mademoiselle... »

Elle releva la tête. Même si sa queue de cheval et ses lunettes la vieillissaient, elle était jeune. Peut-être une nouvelle ou une stagiaire ; en tout cas, elle était incontestablement humaine.

« Pourrais-je parler à monsieur Raone, s'il vous plaît ? Maurice Raone.

- Vous avez un rendez-vous ?

- Pas officiellement, mais hier, il m'a demandé de venir le voir. »

L'explication ne la convainquit pas. De toute évidence, il y avait ici un règlement qui stipulait que Maurice Raone ne recevait que sur rendez-vous, et la secrétaire n'était pas décidée à l'enfreindre, soit par volonté de bien faire, soit, plus probablement, de peur de s'attirer les foudres de son patron en cas d'entorse aux règles. Je lui fis mon plus beau sourire en espérant la décider à franchir le pas. Il faisait parfois des miracles sur les femmes.

« Désolée, monsieur, mais monsieur Raone est le sous-directeur de ce laboratoire. Son temps est précieux et si vous n'avez pas de rendez-vous, j'ai bien peur de ne pas pouvoir vous laisser le rencontrer.

- Il avait pourtant insisté pour me voir hier. » J'exagérais un peu, mais je ne voyais pas d'autre moyen de retourner son zèle à mon avantage. Du moins, pas de moyen restant dans les limites d'une

situation normale et n'attirant pas l'attention sur moi. Mais cela ne suffisait toujours pas à la convaincre.

« Ce genre d'astuce, ça ne marche que dans les films, vous savez ? reprit-elle. C'est quoi la prochaine réplique ? Que sa femme est enceinte ? Que vous allez appeler votre avocat si je ne vous laisse pas entrer ? »

La situation avait au moins un avantage : ça laissait peu de chances qu'il s'agisse d'un piège. Si ce Nephilim avait voulu me piéger, il aurait fait en sorte que j'entre sans problème pour mieux m'attraper plus tard. En l'occurrence, tout ce que je risquais pour le moment, c'était une grosse honte, celle d'être un monstre capable d'égorger quelqu'un en un coup, et d'être bloqué bêtement à l'accueil d'un laboratoire par une réceptionniste trop zélée.

Cela étant, j'étais encore loin d'avoir épuisé toutes mes ressources. Il était peut-être temps de commencer à avoir recours à des moyens non conventionnels, c'est-à-dire non humains. Je tournai le dos à la réceptionniste et fis mine de quitter le bâtiment ; mais tout en donnant l'impression de renoncer, je me préparais à reprendre l'attaque en appelant mon Imago à mon aide.

Dans la plupart des cas, l'Anamorphose vise à me doter d'armes naturelles et d'autres attributs inhumains, et donc à me transformer en monstre. Dans la plupart des cas mais pas tous. Mon Imago possède également quelques attributs destinés à me rendre plus séduisant, en particulier son torse. Au milieu de diverses piques, ailes de chauve-souris et autres tentacules, mon Imago possède un torse digne d'un éphèbe antique, qui semble déplacé sur un monstre, mais m'a rendu de nombreux services. Bien sûr, je suis beau en temps normal, mais en remplaçant mon torse par celui de mon Imago, je peux apparaître comme l'homme le plus désirable que l'on puisse

imaginer. Pour couronner le tout, ce torse est doté d'un cœur à fleur de peau et de muscles qui remuent d'eux-mêmes en une sorte de danse hypnotique.

C'était donc l'atout idéal pour amener une secrétaire récalcitrante à m'aider... à condition, bien sûr, que mon « arme absolue » soit visible. Dès que l'Anamorphose fut en place, et toujours en tournant le dos à la jeune femme, je défis discrètement les premiers boutons de ma chemise, puis je me retournai à nouveau vers elle, dans un geste ample digne d'un film à l'eau de rose.

Lorsque je m'approchai à nouveau de la réception, le regard de la secrétaire avait changé et je compris que j'avais fait mouche.

« Je dois vraiment voir monsieur Raone » dis-je simplement.

Cette fois, elle ne me lança pas de réplique acerbe. Elle ne dit rien, ses lèvres tremblaient, incapables de prononcer le moindre mot. Elle devait lutter intérieurement entre la volonté de respecter les règles et celle de me faire plaisir, mais la seconde semblait avoir l'avantage.

« Je... C'est contraire au règlement, mais si vous insistez... Son bureau est au troisième étage, juste en face de l'ascenseur. Soyez bref et essayez de ne pas le déranger... Et... »

Elle saisit un morceau de papier sur son bureau et griffonna quelque chose.

« Tenez, prenez ça...

- Merci beaucoup. »

Je pris le morceau de papier et me dirigeai vers l'ascenseur. Alors que les portes se refermaient, j'y jetai un coup d'œil : c'était un numéro de téléphone, probablement le numéro personnel de la réceptionniste. Je le glissai négligemment dans ma poche : je n'avais aucune intention de la rappeler. Son



caractère procédurier trahissait un Ka-Soleil faible, étriqué, dont je ne pourrais probablement rien tirer en matière d'Assouvissement. Quant à son patron, si jamais j'étais amené à le revoir après cette discussion, je comptais bien trouver un moyen plus direct de le contacter.

Je rajustai ma chemise et renvoyai mon torse d'éphèbe à mon Imago. Il ne me serait guère utile face à un Nephilim. Je sortis de l'ascenseur et frappai doucement à la porte du bureau qu'on m'avait indiqué.

« Entrez. »

La voix était bien celle du Nephilim de la veille, il n'y avait aucun doute. D'autant plus que j'entendais aussi les déformations que les Métamorphoses imposent à la voix, et qui conféraient presque à celle-là un aspect d'outre-tombe.

J'entrai. Le bureau, d'une taille que je trouvais modeste pour un sous-directeur, était assez largement tapissé de ce qui semblait être des schémas électroniques, ainsi que de photos brillantes et colorées ; la légende de l'une d'entre elles indiquait qu'il s'agissait d'un processeur en très gros plan. Face à moi, un bureau sur lequel trônait un autre ordinateur dernier cri, et derrière l'ordinateur était assis celui qui m'avait rendu visite la veille. Comme je m'en étais douté, c'était un homme à la carrure massive, qui aurait sans doute été plus à sa place sur un ring de boxe qu'à la direction d'un laboratoire de recherche. Son crâne rasé ajoutait à son aspect impressionnant, et ne dissimulait rien des Métamorphoses qui affectaient ses oreilles : leur forme était découpée, comme palmée, et la peau dans son ensemble avait une nuance verte et écailleuse. J'avais affaire à un Hydrim, un Nephilim de l'Eau. Un Triton, plus précisément.

« Maurice Raone ? »

Au premier abord, il était surpris par ma présence et ne me reconnaissait pas. Mais ma voix lui mit la puce à l'oreille.

« Ah, c'est vous. Alors vous êtes venu... et vous avez passé le barrage de ma réceptionniste. »

Je hochai la tête.

« Une jeune femme très obtuse, si je puis me permettre.

- Son Ka-Soleil est... disons, très limité. L'avantage est qu'elle est à cent lieues de soupçonner l'existence même des Immortels... et qu'elle applique les règles que je lui ai définies sans se laisser impressionner par une nature d'Immortel. C'est un moyen simple mais efficace pour m'éviter l'intrusion d'Immortels non sollicités. Pour tout vous dire, je me demandais si vous alliez réussir à entrer malgré sa présence et sans éveiller les soupçons.

- Alors c'était une sorte de test ? Je ne prétends pas avoir été d'une discrétion absolue, mais une chose est sûre, c'est que ce ne sont pas ses soupçons que j'ai éveillés. »

Mon interlocuteur avait été rigide jusque-là, mais ma dernière phrase le détendit un peu, quoique très relativement. Je le soupçonnais d'avoir été un militaire par le passé : il en avait l'allure générale, l'expression autoritaire, et l'esprit tordu.

« Si vous avez réussi cela, alors peut-être que vous pourrez m'aider. Quel est votre nom, au fait ?

- Duncan. Et vous ?

- Appelez-moi Dagomar. »

La tournure de sa phrase laissait entendre qu'il ne s'agissait pas de son véritable nom. En même temps, je ne lui avais pas donné mon nom complet non plus, signe que la confiance ne régnait pas encore entre nous.

Pour un Immortel, donner son vrai nom est une marque de confiance. Car pour lancer un sort à quelqu'un qui est hors de portée, il faut connaître son vrai nom : donner son nom à un Immortel ou à un membre d'un Arcane Mineur fait théoriquement de vous une cible pour tous ses sorts, bons ou mauvais. Pour cette raison, certains Immortels se réfugient derrière un diminutif, le nom de leur simulacre, ou un pseudonyme, afin de ne pas exposer leur vrai nom qu'ils ne révèlent qu'à ceux en qui ils font vraiment confiance.

Dagomar, puisqu'il fallait l'appeler ainsi, ouvrit un tiroir de son bureau et en tira un dossier qu'il ouvrit devant moi. Il contenait la photo d'un objet étrange, un cylindre métallique à la surface irrégulière, dont la taille n'était a priori pas facile à estimer. Je distinguai cependant qu'il était posé sur ce qui devait être une civière ; si c'en était bien une, l'objet devait avoir peu ou prou la taille d'une tête humaine. Ce qui était étonnant, c'était qu'on voyait sur ce cylindre des voyants rouges et verts ainsi qu'un interrupteur, ce qui laissait penser à un ordinateur, mais que sa surface était également largement recouverte de symboles ésotériques dont je ne connaissais pas l'origine.

« Qu'est-ce que c'est ?

- C'est ce que j'essaie de découvrir, répondit Dagomar. J'ai reçu cette information un peu par hasard d'un autre Immortel, et tout ce que l'on sait dessus, c'est le nom d'un projet occulte auquel il doit être lié, et qui porterait le nom de Projet Egéria. J'ai mené une petite enquête sur une société du nom de TrendLearning.com, qui servirait de couverture à ce projet et qui s'est révélée être de mèche avec la Coupe.

- Et où Selynka intervient-elle là-dedans ?

- C'est elle que j'avais envoyée enquêter sur cette société et ses activités secrètes, avec son jumeau Yankel. Mais ils se sont fait repérer et ils ont dû fuir. Le problème, c'est que le dernier endroit où je sais que Selynka est passée, c'est chez vous.

- Et l'autre ? Yankel ?

- Parti à sa recherche, et je n'ai pas eu de nouvelles non plus depuis. Malheureusement, il n'est pas à exclure qu'ils aient été tous les deux capturés par la Coupe. »

Je remarquai que malgré l'emploi du mot « malheureusement », rien dans son visage ni dans sa voix n'indiquait qu'il était désolé pour eux.

« Il me faut donc quelqu'un d'autre pour reprendre l'enquête et retrouver Selynka et Yankel. Comme vous êtes venu en aide à Selynka, j'ai pensé que vous pourriez accepter. Bien entendu, si vous réussissez, vous aurez droit à toute la gratitude de l'Arcane Majeur du Chariot. Il est même possible, si vous le demandez, que vous soyez Adopté...

- Vous accorderiez cela à un Maudit ?

- Je suis désolé pour ce mot malheureux hier soir, c'était un mauvais mouvement d'humeur de ma part. Il est vrai que nous nous méfions toujours plus des Selenim, mais ceux qui sont de bonne volonté sont les bienvenus chez nous. »

Cela devenait intéressant. Les Arcanes Majeurs sont des sociétés secrètes comme les Arcanes Mineurs, mais formées par des Immortels. Devenir Adopté, c'est-à-dire membre, de l'un d'entre eux, ne m'intéressait pas vraiment car je tiens à mon indépendance ; mais avoir un Arcane Majeur pour allié était une option qui me plaisait. Cela pourrait me changer d'un scénario que j'avais trop souvent connu, où tout le monde était systématiquement contre moi sous prétexte que j'étais un Selenim.

J'avais jusque-là une connaissance assez limitée des Arcanes Majeurs. Le premier que j'avais connu avait été le Jugement, dont j'avais fait la connaissance à travers mon premier ami, Hatan le Satyre. Plutôt qu'une véritable société secrète, le Jugement est un ensemble d'Immortels partageant la même philosophie, celle de vivre au jour le jour puisque leur passé est oublié et qu'ils estiment qu'ils n'ont rien à accomplir dans l'avenir. Il regroupe les rares Nephilim qui ne croient pas à l'Agartha, un état supérieur que les Immortels sont censés pouvoir atteindre un jour. Pour ma part, je n'y crois qu'à moitié : la plupart des Immortels qui espèrent l'atteindre ne sont pas sûrs eux-mêmes de sa nature exacte, et encore moins des moyens de l'obtenir.

Le second Arcane Majeur que je connais un peu est la Tempérance. Tous les Immortels, dit-on, ont eu ou auront affaire à eux un jour ou l'autre, car cet Arcane Majeur est le spécialiste incontesté de la guérison de toutes les blessures, physiques ou magiques. Le troisième, que j'aurais préféré ne pas connaître, est la Maison-Dieu, des fanatiques dont l'unique but est de protéger des humains les connaissances des Immortels, et qui usent pour cela de tous les moyens imaginables, y compris détruire ces connaissances, voire éliminer les Immortels qui les possédaient avant qu'ils ne les révèlent aux humains.

« Et à quoi ressemble l'Arcane Majeur du Chariot ? » demandai-je.

Mon interlocuteur répondit, sans dissimuler sa fierté d'appartenir à cet Arcane :

« Les Adoptés du Chariot sont des chercheurs, des Immortels qui ne craignent pas d'aller de l'avant, là où beaucoup d'entre nous se reposent sur leurs acquis ou se complaisent dans le passé. Nous considérons que le monde qui nous entoure nous fournit une

multitude d'outils, mais qu'il est de notre devoir d'améliorer, pour le bien de tous les Immortels. En un mot comme en cent, tout est outil, et tout outil doit être amélioré, qu'il s'agisse d'un simple couteau ou de nos simulacres. Qu'en pensez-vous ?

- C'est intéressant. Et si je vous aide, je pourrai disposer de certains de ces outils, n'est-ce pas ?

- Peut-être pas dans un premier temps, mais si cela s'avère nécessaire, oui.

- Cela me convient, je crois que je vais accepter. Je vais commencer par jeter un coup d'œil à cette société que vous appelez TrendLearning.com. Quelles informations avez-vous déjà à ce sujet ? »

Il sortit quelques feuilles de papier du dossier.

« Pas grand-chose, à vrai dire. Sans les informations que Yankel et Selynka devaient nous ramener, ce dont nous disposons se limite aux informations administratives officielles. Start-up créée il y a trois ans dans le domaine de la formation en ligne. Trois personnes à l'origine, actuellement une trentaine. L'entreprise est dirigée depuis sa fondation par Salomon Weiss. Nous ne savons pas s'il est un vrai membre de la Coupe ou un simple leurre ; si c'est un leurre, il est essentiel de découvrir qui est réellement membre de la Coupe là-dedans. Comme beaucoup de petites entreprises de ce genre, ils louent un immeuble de bureaux qu'ils partagent avec d'autres sociétés. Voici l'adresse. »

L'immeuble en question se situait dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement, un endroit qui apparemment ne payait pas de mine ; parfait à la fois pour une petite start-up n'ayant pas les moyens de se payer une adresse prestigieuse dans le centre de Paris... et pour un projet d'Arcane Mineur tenant à une certaine discrétion. Je confirmai mon intention de m'y rendre le soir même.

« Soyez prudent, me conseilla Dagomar. Maintenant qu'ils savent qu'ils sont espionnés, ils vont redoubler de vigilance. Sans Métamorphoses, vous êtes un peu plus discret qu'un Nephilim, cependant... »

Le voyant me regarder avec insistance, je compris à quoi il faisait allusion et je lui fis signe de ne pas continuer. Je sais très bien à quoi je ressemble, et que ce n'est pas une apparence très discrète. Mon mètre quatre-vingt-quinze, ma longue chevelure noire et mes épaules larges sont du genre que l'on remarque de loin, surtout si on ajoute à cela que les épaules en question, quand il s'agit d'être recouvertes, ont une préférence pour le cuir et le noir. C'est pour cette raison, entre autres, que je préfère agir de nuit.

« Je sais très bien être discret quand je veux » dis-je simplement.

Dagomar me tendit un morceau de papier.

« C'est mon numéro direct, appelez-moi si vous découvrez quelque chose. Et... si vous parveniez à retrouver Selynka ou Yankel, ce serait encore mieux... »

## V

*« Plus on vieillit et plus on se persuade que Sa sacrée  
Majesté le Hasard fait les trois quarts de la besogne  
de ce misérable univers. »*

*(Frédéric II le Grand, Roi de Prusse)*

Je me rendis au siège de TrendLearning.com le soir même vers dix-huit heures, heure de la sortie dans beaucoup d'entreprises, peut-être un peu trop tôt pour une start-up, mais j'espérais que cela me donnerait au moins un premier aperçu de ceux qui y travaillaient, et, si j'avais beaucoup de chances, de repérer les potentiels membres de la Coupe.

Dès mon arrivée, je repérai le poste d'observation idéal : un café tenait boutique presque en face de l'entrée de l'immeuble. Je m'installai en terrasse, à l'ombre d'un parasol qui me dissimulait un peu aux regards, et commandai un sandwich et un café. Sous l'apparence d'un banal client, je pouvais observer les allées et venues, l'air de rien, la présence d'autres clients regardant distraitemment la rue de temps à autre augmentant mes chances de me fondre dans la masse et de ne pas attirer l'attention. Je sortis également un livre de ma poche pour avoir l'air encore plus naturel.

Les sorties de l'immeuble se firent progressivement, et je compris rapidement que ma méthode risquait de présenter un petit inconvénient : comme Dagomar me



l'avait dit, l'immeuble était partagé entre TrendLearning.com et d'autres entreprises, et il allait être difficile de savoir lesquelles des personnes qui sortaient étaient des employés de TrendLearning.com, et lesquelles travaillaient pour les autres locataires de l'immeuble. Je décidai, dans le doute, de considérer tout le monde comme suspect. Pas sans raison : j'avais constaté par le passé, en ayant affaire aux Arcanes Mineurs, qu'ils ont souvent le sens du territoire, et n'aiment guère que les profanes empiètent dessus, à moins qu'il s'agisse de pions qu'ils manipulent eux-mêmes. Dagomar et les membres du chariot avaient repéré TrendLearning.com comme étant probablement un repaire de la Coupe, mais cela ne signifiait pas forcément que les autres sociétés qui occupaient l'immeuble n'avaient rien à voir avec cet Arcane Mineur.

J'observai donc tous ceux et celles qui sortaient de l'immeuble, et ne vis d'abord rien de suspect. Des informaticiens en jeans-baskets alternaient avec des commerciaux arborant costume sombre et cravate desserrée qui montrait bien que leur journée de travail était finie et qu'ils en étaient soulagés. Jusque-là, rien de bien différent des nombreuses start-ups que l'on pouvait trouver dans la région. Ils sortaient de manière éparse et je dus me commander un dessert et un café supplémentaire pour continuer de jouer mon rôle de client de café sans avoir l'air suspect. À la fin de ma pâtisserie, je commençai à me demander si j'avais bien choisi la bonne approche, et s'il ne valait pas mieux revenir à la nuit tombée, période beaucoup plus propice à des activités secrètes. Quand une nouvelle personne sortit de l'immeuble que je surveillais.

C'était une femme qui devait avoir entre trente-cinq et quarante ans, aux cheveux bruns mi-longs, portant

un tailleur chic et tenant à la main une petite mallette. De loin, à première vue, elle avait l'air d'une commerciale ou d'une assistante de direction sans rien de particulier. Mais elle se dirigeait à pas rapides vers le café où je me trouvais, et quand je commençai à la voir de près, je sentis que quelque chose clochait dans son attitude. Je fis semblant de siroter ce qui restait de mon second café en continuant de l'observer.

Je la vis s'installer en terrasse elle aussi et commander un repas, apparemment sans faire attention à moi ni aux autres clients du café. En continuant de la regarder du coin de l'œil, je finis par comprendre ce qui, chez elle, m'avait semblé bizarre dès le début. C'était son regard. Pour un simple être humain, le détail ne sautait sans doute pas aux yeux, il fallait être un Immortel comme moi pour déceler ce genre d'anomalie : son regard ne collait pas avec le reste car il montrait qu'elle ressassait en ce moment même une multitude de souvenirs, bien trop nombreux pour une femme de son âge. Avec le temps, j'avais appris à repérer le regard d'un Immortel qui porte l'expérience de plusieurs siècles, voire de plusieurs millénaires, dans sa mémoire, et c'était bel et bien l'impression que me donnait le regard de cette femme.

C'était donc la première nouvelle de la soirée. Cette société comptait parmi ses employés une Immortelle. J'essayai de déceler des Métamorphoses qui auraient indiqué qu'il s'agissait d'un Nephilim, et éventuellement de quel type, mais je n'en vis aucune : ce n'était donc pas un Nephilim. Ce qui laissait deux possibilités : soit il s'agissait d'un Selenim, soit de l'un de ces nouveaux Immortels qu'on appelle Ar-Kaïm, et sur lesquels la plupart des Immortels et des humains initiés semblent avoir encore moins d'informations

que sur les Selenim.

J'avais vaguement entendu parler des Ar-Kaïm, et n'en avais croisé qu'épisodiquement. On dit parfois d'eux qu'ils sont les plus « humains » des Immortels : en effet, ils sont issus d'une fusion entre un humain et un Nexus, c'est-à-dire un croisement de plusieurs Champs élémentaires. Bien qu'ils possèdent comme les Nephilim des types distincts, liés aux signes du Zodiaque, ils n'ont pas de Métamorphoses permettant d'identifier ces types à coup sûr. J'avais cependant entendu dire qu'ils provoquent des troubles autour d'eux dans leur Ka-élément le plus fort, sans toutefois connaître la nature de ces troubles. J'observai à tout hasard la terrasse autour de la table de la femme, mais il ne me semblait pas constater de phénomènes inhabituels. Ce qui ne signifiait pas pour autant qu'il n'y en avait pas, et surtout n'enlevait rien au caractère suspect de cette Immortelle.

Car si elle travaillait chez TrendLearning.com et si cette société était bien une base de la Coupe, cela signifiait que c'était une alliée de la Coupe. J'avais fait autrefois la connaissance d'un Nephilim allié à l'Arcane Mineur de l'Épée, et cela avait été pour moi une expérience très désagréable. Nissida – car tel était son nom – s'était si bien imprégnée des idées de cet Arcane Mineur que sa haine des autres Nephilim était encore plus virulente que celle dont faisaient preuve ses alliés humains. J'avais plusieurs fois, ainsi que mes deux meilleurs amis, frôlé la mort au cours de confrontations avec Nissida, ce qui m'avait appris à me méfier des Immortels alliés à des Arcanes Mineurs, plus encore que des membres humains de ces Arcanes Mineurs.

Une fois son repas terminé, la mystérieuse Immortelle sortit son porte-monnaie, déposa un peu d'argent dans la coupelle que le serveur avait

apportée, puis se leva directement de sa chaise et quitta la terrasse... pour retourner vers l'immeuble dont elle était sortie. J'allais vraiment de surprise en surprise : une Immortelle qui travaillait pour un Arcane Mineur et qui y faisait des heures supplémentaires...

Seulement, cela ne m'arrangeait pas. Je m'étais attendu à ce qu'elle rentre chez elle, ce qui m'aurait au moins permis d'essayer de la filer et de découvrir son adresse. Si elle rentrait dans l'immeuble de la société, j'allais avoir du mal à la suivre, et encore plus à apprendre ce qu'elle y faisait. Il fallait à présent que je change de stratégie pour en savoir plus, mais au moins, cette première approche avait servi à quelque chose. Je savais à présent qu'il y avait une Immortelle chez TrendLearning.com, chose que Dagomar ne savait pas encore. Prochaine étape : découvrir son rôle au sein de l'entreprise et de ce fameux « Projet Egéria ».

L'approche frontale ne me semblait pas la stratégie la plus indiquée. Même si je parvenais à tromper une réceptionniste comme je l'avais fait chez Dagomar, une fois arrivé dans les locaux de l'entreprise, il y aurait forcément un Immortel ou un humain initié pour deviner ma nature, et même sans cela, il suffirait que quelqu'un remarque la présence d'un intrus, ce qui ne serait sans doute pas long, pour que mon peu de discrétion s'envole définitivement.

Je décidai donc de quitter les lieux et d'attendre que la nuit soit tombée pour revenir. La nuit est toujours plus propice aux activités secrètes, plus faciles à cacher au commun des mortels lorsqu'il est profondément endormi. Mais cette stratégie avait un inconvénient, surtout en cette saison : l'été, la nuit est longue à venir. J'attendis donc chez moi plusieurs heures, au cours desquelles je me demandai ce que

l'Immortelle que j'avais repérée pouvait bien faire dans les locaux de TrendLearning.com, si toutefois elle y était encore.

Dès que la nuit commença à tomber, je me remis en route. Il faisait noir quand je me retrouvai à nouveau devant l'immeuble ; j'observai ses fenêtres et n'en trouvai aucune éclairée. Déçu, je tentai de faire le tour de l'immeuble et de l'observer depuis une autre rue, mais là aussi, je n'y vis que des fenêtres sombres. Même pas une faible lueur qui aurait pu trahir une lampe de bureau ou un écran d'ordinateur en marche, et donc quelqu'un dans les locaux.

J'étais arrivé trop tard pour surprendre les activités secrètes de la mystérieuse Immortelle chez TrendLearning.com. En revanche, il n'était jamais trop tard pour jouer les monte-en-l'air et m'introduire dans les bureaux à la recherche d'informations sur ces activités secrètes. J'avais aperçu lors de ma première observation une plaque à l'entrée de l'immeuble, indiquant que les bureaux de TrendLearning.com se trouvaient au troisième étage. Il m'était facile de me rendre à ce troisième étage sans avoir besoin d'ascenseur ou même d'escalier, en utilisant tout simplement mes ailes. Une fois en haut, il me suffisait de forcer une fenêtre mal fermée pour entrer...

La rue où je me trouvais était plus étroite que celle de l'entrée principale de l'immeuble, et contrairement à cette dernière, elle n'abritait que des immeubles d'habitation. Pas de café ou de bar ouvert tard le soir et susceptible de contenir des fêtards curieux. L'entrée d'un bâtiment voisin était ornée d'une haie qui me sembla propice pour y déposer mon manteau. Je ne portais au-dessous qu'un débardeur qui laissait mes épaules bien dégagées, et me permettait donc de déployer mes ailes sans devoir enlever tout le haut. Je vérifiai une dernière fois que personne ne furetait

dans la rue avant d'appeler mon Imago pour faire apparaître mes ailes.

Je m'approchai rapidement de l'immeuble de TrendLearning.com, qui semblait aussi désert et sombre de près que de loin. J'étais sur le point d'atteindre le troisième étage et d'y chercher la fenêtre la plus facile à ouvrir, quand un mouvement au-dessus de ma tête me mit soudain en alerte. Je me laissai tomber vers le second étage afin d'être moins repérable, et pour mieux voir l'intrus dans la nuit, je fis à nouveau appel à mon Imago pour bénéficier d'un autre pouvoir, les « Yeux de la Salamandre ». En remplaçant mes propres yeux par les yeux reptiliens et orangés de mon Imago, je deviens capable de voir les infrarouges, et donc les sources de chaleur. Quoique assez déroutante, cette modification de ma vision me permet de repérer très facilement des êtres vivants dans la nuit.

Je distinguai clairement deux silhouettes sur le toit, humaines, ou du moins humanoïdes. Elles ne semblaient pas m'avoir repéré et faisaient les cent pas sur le toit ; de toute évidence, elles attendaient quelque chose, ou elles faisaient le guet. Je me reprochai silencieusement de ne pas avoir prévu qu'une telle surveillance pouvait être en place. Au moins, la seule présence de ces deux êtres était la preuve qu'il se passait quelque chose de louche chez TrendLearning.com. Il était même possible que, contrairement à ce que j'avais pensé jusque-là, des activités louches soient encore en cours quelque part dans l'immeuble.

Alors que je me demandais comment entrer sans me faire repérer par ces deux gardes, je vis soudain leurs silhouettes se déplacer rapidement sur le toit, vers le côté de l'entrée principale. Soit quelqu'un de TrendLearning.com était sur le point d'entrer ou de

sortir, soit je n'étais pas le seul intrus ; dans les deux cas, il fallait que je voie ce qui se passait. J'atterris, fis disparaître mes ailes, et contournai le bâtiment le plus vite possible, tout en essayant de ne pas perdre de vue les deux gardes sur le toit, qui étaient toujours tournés vers l'entrée principale.

Dans la rue, près de l'entrée de l'immeuble était garée une voiture ; j'étais sûr qu'elle n'était pas là au moment de mon arrivée, et ma vision thermique le confirmait : elle était encore chaude. Je vis une portière s'ouvrir pour laisser sortir un homme. Mes yeux de salamandre ne me permettaient que de distinguer sa silhouette : il était grand mais mince, sûrement pas un guerrier. L'allure me faisait plutôt penser à un homme d'affaires, peut-être un patron de TrendLearning.com ? Le fameux Salomon Weiss dont Dagomar avait parlé ?

En tout cas, il se dirigea droit vers l'immeuble, et il semblait habitué à faire ça, même à une telle heure avancée de la nuit. Je levai les yeux vers le toit, et les deux gardes semblaient observer eux aussi le « patron » avec attention. Je vis l'un d'entre eux bouger, et se placer dans une position qui m'évoqua très rapidement quelque chose que je connaissais... Il tenait un fusil ! Et il le pointait vers le « patron », qui s'approchait de l'entrée de l'immeuble !

Il n'est pas dans mes habitudes de m'immiscer dans les affaires entre humains. Et encore moins de protéger un humain, surtout quand il ne s'agit pas d'une belle femme. Mais il n'était pas non plus question de laisser une source d'informations potentielle se laisser abattre juste devant mon nez. Je pouvais intervenir sans prendre trop de risques : de là où il était, même s'il disposait lui aussi d'un moyen de voir dans l'infrarouge, le sniper ne pouvait pas me reconnaître - tout comme moi non plus, je n'avais

guère de chances de le reconnaître. Quant à sa cible, elle serait trop heureuse d'avoir la vie sauve pour se retourner contre moi, au moins pendant un certain temps. Sans doute jusqu'à ce qu'il découvre que je suis un Selenim...

Voyant le sniper ajuster sa visée, je déboulais de derrière le coin d'immeuble où je m'étais dissimulé, et me jetai sur le « patron » avec le tact d'un rugbyman.

« Écartez-vous ! »

Une première balle partit quelques fractions de seconde après notre collision et je l'entendis s'écraser à quelques pas, juste à l'endroit où l'homme se serait encore trouvé si je n'étais pas intervenu.

« Vite ! Il faut vous cacher dans votre voiture ! »

Je tournai la tête vers le véhicule en question, autant pour appuyer mes paroles que pour détourner mon regard de l'homme : il ne fallait absolument pas qu'il voie mes yeux. Heureusement pour moi, les circonstances ne l'incitaient guère à me dévisager pour le moment. Il courut vers sa voiture sans se faire prier. Une seconde balle siffla non loin de moi, je courus moi aussi vers la voiture, mais je pris le temps de me retourner vers le toit. Je vis le sniper ranger son arme et s'éloigner : il avait compris que son coup était raté et qu'il n'allait pas pouvoir le retenter maintenant qu'il y avait des témoins.

Mes yeux de salamandre n'étaient désormais plus utiles. Je repris mes véritables yeux pour pouvoir m'approcher de l'homme sans révéler trop rapidement ma nature.

« Ils sont partis, lui dis-je. Ou du moins ils sont en train de partir.

- Mais qui sont-ils ? Et vous, qui êtes-vous ?

- Je ne sais pas qui ils sont, et quant à moi, je préfère garder l'anonymat. »

L'homme me sourit à travers la vitre. Je vis qu'il



n'était plus tout jeune, ses cheveux étaient blancs et des rides commençaient à marquer son visage. Il portait de petites lunettes.

« Qui que vous soyez, vous êtes quelqu'un de redoutablement efficace. C'est une qualité rare de nos jours, et qu'on a un mal fou à trouver. »

Il plongeait la main dans sa poche, et instinctivement, je reculai d'un pas. Lorsqu'on est Selenim, on apprend rapidement à ne pas attendre de gratitude, car notre seule nature peut servir de prétexte à ceux que nous aidons pour se retourner contre nous. Mais il ne tenait pas d'arme, seulement un morceau de carton. Une carte de visite.

« Si vous le voulez, j'aimerais vous voir travailler pour moi. Cet immeuble où nous nous trouvons, c'est là que se trouve le siège de ma société : TrendLearning.com. »

Je me retournai vers l'immeuble en feignant un regard d'admiration, et aussi en vérifiant qu'il n'y avait plus de mouvement sur le toit. Je n'en voyais aucun, mais l'absence de mes yeux de salamandre rendait cette estimation moins sûre.

« Qu'est-ce que TrendLearning.com ?

- Nous sommes une société pleine d'avenir dans la formation en ligne. D'ici peu, le monde entier va entendre parler de nous. Si faire partie de l'aventure vous intéresse, voici ma carte, appelez-moi quand vous voulez. Je vous dépose quelque part ?

- Merci, mais je préfère rentrer par mes propres moyens.

- Comme vous le voulez. »

Il glissa la carte dans mes mains et démarra la voiture. Dès qu'il fut loin, je décidai que je ne devais pas m'éterniser. Si jamais le sniper et son complice étaient encore dans le secteur, je pouvais encore tomber sur eux. Je récupérai mon manteau et observai

la carte à la lueur d'un réverbère.

D'après les renseignements de Dagomar, cet homme qui avait présenté TrendLearning.com comme sa société devait être Salomon Weiss. Pourtant, la carte de visite qu'il m'avait remise comportait les mots : « Greg Fowley, Directeur »...

## VI

*« Il faut se méfier des ennemis intelligents. Bien que ce ne soit pas très intelligent d'être votre ennemi. »  
(Pierre Dac, Arrière-Pensées – Maximes inédites)*

Je commençais à peine à obtenir des informations sur TrendLearning.com, et voilà qu'elles étaient déjà contradictoires. Soit l'entreprise avait changé de directeur, soit quelqu'un mentait, soit il y avait un détail qui m'échappait... Si, comme l'indiquaient les renseignements de Dagomar, Salomon Weiss dirigeait l'entreprise depuis sa fondation, qui était ce Greg Fowley qui se prétendait directeur et présentait TrendLearning.com comme « son » entreprise ?

Je ne voyais guère d'autre moyen de le savoir que d'accepter la proposition de Fowley. De cette manière, je pourrais voir librement l'entreprise de l'intérieur. Je savais que m'exposer ainsi était à double tranchant : je les verrais, mais ils me verraient aussi, et ils pourraient donc me repérer comme étant un Immortel. Il me fallait compter sur l'appui de Fowley, pour qui j'étais celui qui lui avait sauvé la vie. D'autant plus qu'on ignorait l'identité de ceux qui avaient tenté de le tuer, ce qui leur laissait la possibilité de retenter l'expérience, et pouvait donc me conférer à ses yeux une utilité suffisante pour qu'en échange de ma protection contre ses assaillants, il me protège de son côté des

collaborateurs trop curieux.

Je jouai encore une fois la carte de la prudence en appelant Fowley d'une cabine téléphonique de mon quartier.

« Allô ?

- Monsieur Fowley ?

- Qui est à l'appareil ?

- Quelqu'un qui vous a sauvé la vie hier soir. »

J'évitai soigneusement de donner mon nom. Tant qu'il n'était pas conclu entre nous un pacte sur lequel je pouvais au moins m'appuyer pour lui déconseiller de le rompre, je devais rester autant que possible un inconnu.

« Ah oui, c'est vous. Vous n'avez pas mis tellement de temps à rappeler... Je suppose que ce sont eux qui vous envoient ? »

« Eux » ? L'alarme résonna quelque part dans mon esprit. Même si « eux » pouvait représenter n'importe qui, cela pouvait en premier lieu se rapporter à Dagomar et l'Arcane Majeur du Chariot. Vu que Selynka et Yankel avaient mystérieusement disparu, les membres de la Coupe présents chez TrendLearning.com savaient probablement que quelqu'un cherchait à percer leur secret... Répondre « oui » à une telle question, c'était prendre un gros risque ; cependant, raccrocher ou ne rien dire risquait de compter comme un aveu, et un aveu embarrassé qui plus est. Je décidai donc de répondre un « oui » aussi assuré que possible.

« Je m'en doutais, répondit-il, et j'en suis ravi. Cela faisait déjà un moment que je les alertais des risques, et je n'étais pas sûr qu'ils étaient vraiment décidés à agir pour m'aider. Votre présence me prouve le contraire, cela me rassure. »

J'étouffai un soupir de soulagement. Mon audace avait payé : le « eux » ne se rapportait visiblement pas

au Chariot, mais à des alliés de Fowley. Il restait quand même un problème : j'ignorais le nom de ces alliés, et je ne pouvais pas le lui demander, puisque ma réponse impliquait que je les connaissais. Laisser entendre le contraire maintenant, c'était prendre le risque de semer le doute dans l'esprit de mon interlocuteur. Je décidai donc de poursuivre la conversation comme si de rien n'était, en espérant pouvoir lui arracher un nom ou quelques précisions sur ceux qui étaient censés m'envoyer.

« Ils n'allaient pas vous laisser vous faire tuer. Votre... projet... est très important à leurs yeux.

- Je l'espère bien ! C'est l'un des projets les plus ambitieux que nous ayons jamais entrepris. Et surtout, il est sur le point de réussir. Ah, on peut dire que nos ennemis ont choisi le bon moment pour se manifester ! Heureusement que les Supérieurs se sont enfin décidés à agir et à vous envoyer ! »

L'affaire se présentait de mieux en mieux. Je ne savais pas qui étaient ces « Supérieurs », mais si cet homme me croyait envoyé par eux, cela me conférait une certaine autorité sur lui et je pouvais donc lui demander certaines choses, voire peut-être lui donner quelques ordres, sans risques. C'était une chance qu'il me fallait saisir très rapidement : dès qu'ils apprendraient la tentative d'attentat contre Fowley - et il y avait fort à parier qu'ils étaient déjà au courant - les vrais « Supérieurs » n'allaient pas manquer d'envoyer quelqu'un d'autre, et ma fausse qualité d'envoyé des « Supérieurs » ne ferait sans doute pas longtemps illusion face au vrai. Il me fallait donc attaquer tout de suite.

« J'allais justement parler des Supérieurs, dis-je d'un ton assuré. Ils ne m'ont pas seulement envoyé pour vous protéger, mais aussi pour que je m'informe de l'avancement de votre projet. J'aimerais que vous

me montriez où vous en êtes.

- Je les informe déjà très régulièrement de l'avancement par Internet. Ils sont parfaitement au courant.

- Bien sûr, et ils vous remercient pour vos informations... Mais ils ont besoin de voir un peu par eux-mêmes de quoi il retourne. Comme ils ne peuvent pas prendre le risque de se déplacer en personne, ils m'ont demandé d'être leurs yeux et leurs oreilles... C'est ce que je voulais vous demander hier soir, mais les tireurs m'ont pris de court, j'ai préféré vous sauver et vous laisser un peu de temps pour vous reposer...

- Je vois... Bien. Si les Supérieurs veulent voir, ils verront. Rendez-vous ce soir devant l'entreprise à la nuit tombée, et je vous montrerai tout ce que vous voudrez voir. »

J'acceptai et me rendis au rendez-vous, non sans avoir pris quelques précautions. La première d'entre elles fut de recharger ma réserve de Ka-Lune Noire, afin de pouvoir utiliser à plein mon Anamorphose si la situation devait tourner au vinaigre. Je décidai de faire au plus simple en choisissant pour victime une femme mariée que je connaissais en tant que maîtresse occasionnelle. Mariée et libertine, elle ne refusait jamais les visites que je lui rendais en l'absence de son mari, et avait l'immense qualité de ne pas chercher à en savoir plus sur moi, pour ne pas rompre « le charme de l'inconnu ».

L'Anamorphose possède un avantage que j'apprécie énormément : cela me permet d'avoir toujours des armes à ma disposition et sans avoir à en porter. Un couteau ou un pistolet est relativement facile à dissimuler si personne n'y fait attention, mais un examen attentif, ou une bousculade, peut suffire à trahir la présence de l'arme. Avec l'Anamorphose, à moins de savoir que je l'utilise, il est impossible de

déceler la moindre arme avant que je ne me décide à la faire apparaître. Je vins donc au rendez-vous de Fowley sans autre arme qu'un dictaphone, dont je décidai d'abord de ne pas révéler l'existence. J'ignorais tout de la façon de travailler des mystérieux Supérieurs, et il était risqué d'exhiber un outil ne faisant pas partie de leur panoplie habituelle.

La voiture de Fowley était déjà devant l'immeuble quand j'arrivai ; elle était garée au même endroit que la nuit précédente. Lui était à l'intérieur, sans doute par crainte d'une nouvelle tentative de meurtre. Quand je m'approchai de lui, il confirma mes pensées en me demandant de m'assurer que personne n'était dans les environs. Le ton sur lequel il le fit, d'ailleurs, trahissait l'homme habitué à commander, et qui me considérait d'ores et déjà comme quelqu'un à qui il pouvait donner des ordres. Ignorant les détails de la hiérarchie de l'Arcane Mineur de la Coupe, je ne pouvais savoir si mon statut « d'envoyé des Supérieurs » me plaçait théoriquement au-dessus ou au-dessous de lui, aussi décidai-je de ne pas relever et de vérifier, également pour ma propre sécurité, qu'aucun intrus ne rôdait près du bâtiment. Quelques secondes avec les Yeux de la Salamandre m'assurèrent que nous étions seuls, mais afin que cela ait l'air crédible aux yeux d'un humain, je passai un peu de temps à faire partiellement le tour de l'immeuble, avant de revenir informer Fowley que la voie était libre.

« Parfait, allons-y ! »

Il tapa sur le digicode de l'entrée un code que je m'efforçai de mémoriser ; cela m'ouvrait la voie pour une future visite sans accompagnateur. Puis nous prîmes l'ascenseur jusqu'au troisième étage, et Fowley me précéda dans les bureaux de TrendLearning.com.

La majeure partie des locaux était organisée en open-space. Les bureaux se succédaient dans un alignement sage et, à ce qu'il me semblait, plutôt serré, sans doute pour gagner de la place. Un ordinateur trônait sur la plupart d'entre eux, et si certains étaient bien tenus, d'autres, en revanche, en particulier près des coins, voyaient s'amonceler papiers et objets divers.

À côté de cet open-space, un coin de l'étage était muni de cloisons qui permettaient de le découper en petits bureaux plus discrets et plus confortables, probablement réservés aux dirigeants de l'entreprise. Greg Fowley se dirigea vers l'un d'entre eux, dont la porte était marquée à son nom. Je le suivis, mais en passant, j'aperçus la porte du bureau d'à côté où l'on lisait le nom de Salomon Weiss. J'y marquai un temps d'arrêt, me demandant à nouveau quel était le rôle de cet autre homme chez TrendLearning.com et ses projets occultes.

« Vous venez ? me dit Fowley en me voyant m'arrêter. Il n'y a rien d'important dans le bureau de Weiss, rassurez-vous. Je ne prendrais pas le risque de lui apprendre quoi que ce soit sur notre projet. »

Intéressant... Weiss était alors un prête-nom, si on en croyait Fowley - et jusque-là, je n'avais aucune raison de ne pas le croire. L'astuce n'était pas surprenante de la part de la Coupe, dont on disait qu'elle avançait toujours masquée. Mettre en lumière un directeur pour attirer l'attention de Dagomar, Selynka ou toute autre personne soupçonnant TrendLearning.com d'activités occultes, pour qu'ils s'intéressent exclusivement à lui sans prendre garde à l'existence d'un « autre directeur », qui serait le véritable maître du projet...

Si c'était le cas, j'avais déniché un filon : l'accès direct aux véritables données occultes du problème.



Mais il me fallait faire vite pour en apprendre le plus possible, car si mon petit jeu avait encore de bonnes chances de fonctionner cette nuit, il ne faudrait sans doute pas longtemps à Fowley pour découvrir que les Supérieurs n'avaient encore envoyé personne. Je mis mon dictaphone en route et suivis de près Fowley dans son bureau.

Il s'installa devant son ordinateur, l'alluma et ouvrit quelques applications, puis il me fit signe de jeter un coup d'œil à l'écran.

« Comme vous pouvez le lire ici, TrendLearning.com a actuellement à son catalogue près de mille modules de formation en ligne, virtuellement accessibles partout dans le monde grâce à Internet. »

Je regardai le texte qui s'affichait à l'écran, et qui s'avéra rapidement n'être qu'un banal communiqué de presse, qui parlait de la taille du catalogue de formations de l'entreprise avec de forts accents d'auto-congratulation. Il me semblait qu'il n'y avait absolument rien à caractère occulte dans ce rapport. Fowley se moquait-il de moi ? Ou était-ce un test, y avait-il là-dedans un sens caché que seul un membre de la Coupe pouvait déceler ?

Il coupa court à mes interrogations en ajoutant :

« Weiss se contente de cette partie-là. Mais voilà l'autre partie du rapport, celle que l'on ne montre pas aux profanes... »

Il fit disparaître la fenêtre du communiqué de presse et en ouvrit une autre. Le texte qui s'y trouvait était orné d'un en-tête où se trouvait un symbole évoquant la Rose-Croix, une ancienne société secrète que l'on disait rattachée à la Coupe. Il y avait de toute évidence des données occultes dans ce document ; cependant, je vis très rapidement qu'il y avait un problème. Le texte était écrit dans un étrange

alphabet, sans doute un code secret employé par la Coupe pour garder ses documents confidentiels bien à l'abri du regard des profanes. Si bien à l'abri que moi, qui n'étais pas dans le secret, je n'y comprenais rien.

« C'est très intéressant... Pourrais-je avoir une copie de ce rapport ? »

- Ce ne sera pas nécessaire, je l'ai envoyé aux Supérieurs pas plus tard que hier soir. »

Un coup dans l'eau. Mais je n'étais pas prêt à renoncer. Il me fallait juste employer une autre astuce pour accéder au contenu de ce fameux rapport.

« Je ne suis pas au courant pour ce rapport... en revanche, les Supérieurs ont lu le précédent, et m'ont demandé de vous faire part de leurs inquiétudes à ce sujet... »

Malgré le manque de lumière, il me sembla voir le visage de Fowley pâlir.

« Que voulez-vous dire ? Quelque chose ne leur plaît pas ? Le projet ne va pas assez vite à leurs yeux ? »

Depuis le début de notre entretien, j'avais la vague impression que quelque chose clochait, sans toutefois parvenir à cerner quoi. L'impression s'accroissait et commençait à me gêner dans ma concentration. Je craignais qu'à terme, cela ne m'empêche de jouer un interlocuteur crédible aux yeux de Fowley.

Pour que cela n'arrive pas, il me fallait atteindre mon but le plus rapidement possible : obtenir des informations sur son projet, par n'importe quel moyen.

« Non, ce n'est pas cela. En fait, à la lecture de votre précédent rapport, les Supérieurs ont trouvé... que vous donniez l'impression de ne pas bien maîtriser votre sujet.

- Je me serai mal exprimé dans mon rapport... mais je peux vous jurer que je connais parfaitement les

objectifs du projet et que tout est sous contrôle.

- Les Supérieurs demandent une preuve. Je pense avoir un moyen très simple de dissimuler ce malentendu : expliquez-moi les objectifs du projet comme vous le feriez à quelqu'un qui n'en aurait jamais entendu parler. Nous verrons tout de suite si ce que vous dites est clair, et les Supérieurs n'auront plus de doutes. »

Il acquiesça et s'éclaircit la gorge.

« Bon. Pour résumer en quelques mots : notre but est de propager sans être vus les symboles et les idées de la Coupe dans les esprits humains, sous le couvert des formations en ligne diffusées par TrendLearning.com. Pour un initié, les formations que nous proposons sont bourrées de phrases à double sens et de symboles cachés, que les profanes ne percevront pas consciemment, mais qui imprèneront leur esprit de manière subliminale. Avec l'expansion annoncée d'Internet, avec le temps, de plus en plus de personnes auront accès à ces formations et verront leurs esprits ouverts à la vision de la Coupe sans même s'en rendre compte. Ainsi ils nous rejoindront le plus naturellement du monde, jusqu'à ce que vienne le temps de l'Égrégore ! »

Je hochai la tête en affectant un air satisfait, et en vérifiant discrètement que mon dictaphone enregistrerait bien tout cela. J'avais désormais les grandes lignes des projets de TrendLearning.com. J'aurais dû être satisfait d'avoir obtenu si facilement les renseignements pour lesquels Selynka s'était fait découvrir et poursuivre, mais pourtant, ma mauvaise impression demeurait. Mes intuitions se révèlent bien souvent justifiées, et cette mauvaise impression persistante me gênait de plus en plus. Quelque chose clochait vraiment dans la situation où j'étais, et j'ignorais quoi.

Mais quoi ? Difficile à dire car plusieurs choses pouvaient clocher. Renseignements obtenus trop facilement ? Projet ressemblant à un mauvais scénario de film de super-héros ? Ou peut-être que tout ceci n'était qu'un piège et que des tueurs allaient surgir, peut-être ceux que j'avais empêchés de poursuivre Selynka sur le toit de mon immeuble...

La méfiance déclencha chez moi un réflexe défensif : je plaçai mes mains derrière mon dos et appelai mon Imago pour y faire apparaître mes griffes. J'ignorais contre qui j'allais devoir les utiliser, peut-être contre les tueurs de l'autre jour, ou contre Fowley lui-même...

Soudain, celui-ci sursauta. Non pas à cause de mes griffes, qu'il n'avait pas vues, mais parce que la porte d'entrée de l'open-space venait de s'ouvrir.

## VII

*« I've been waiting long for one of us to say :  
Save the darkness, let it never fade away  
In the living daylights... »  
(A-Ha, The Living Daylights)*

Fowley sortit de son bureau, tandis que, resté à l'intérieur, je regardai avec angoisse la porte s'ouvrir. À une heure pareille, ce n'était probablement pas un simple travailleur désireux de faire des heures supplémentaires. Au mieux c'était un cambrioleur, au pire le véritable envoyé des « Supérieurs ». J'envisageais sérieusement une fuite par une fenêtre, mais je me retins de faire apparaître mes ailes : cela ne devait être que le dernier recours, lorsque je serais de toute façon grillé aux yeux de Fowley, ou à ceux du mystérieux visiteur.

Mais lorsque sa silhouette se découpa dans la faible lumière du couloir, je fus surpris moi aussi, car ce n'était vraiment pas la personne que j'attendais.

Il s'agissait de la femme de la veille, de la mystérieuse Immortelle. J'ignorais toujours quel lien elle pouvait avoir avec la Coupe, mais peut-être que j'allais enfin avoir la réponse... si je n'étais pas contraint à la fuite avant.

« Greg, dit l'Immortelle, qu'est-ce que vous faites encore là ? »

Sa voix était étrange, comme dépourvue d'émotion.

Je me demandai si c'était là l'effet d'une Métamorphose dont je n'avais pas repéré les autres composantes, ou s'il y avait une autre cause à cette incongruité.

« Ce que je fais ici ne vous regarde pas, Ève ! répliqua Fowley. Et *vous* alors, qu'est-ce que vous faites ici ? »

Ève. Ma mystérieuse Immortelle avait enfin un nom – sans doute faux, mais je pouvais m'en contenter pour le moment. Deuxième nouvelle, et des plus surprenantes : Fowley ne s'attendait pas à sa présence ici et n'en était pas content. Elle n'appartenait donc pas à son projet, ce qui était des plus étranges : une Immortelle travaillant pour la Coupe – qui était donc forcément au courant de sa nature – et qui n'avait aucune part à leur projet si important ?

« Egéria ! » dis-je à voix haute.

Je venais en effet de mettre le doigt sur ce qui me semblait clocher depuis le début des explications de Fowley. À aucun moment le nom du projet, Egéria, n'avait été mentionné. Et si ce que Fowley m'avait raconté n'avait rien à voir, si le projet Egéria était tout autre chose ?

En attendant, j'avais parlé à voix haute, ce qui avait révélé à Ève ma présence. Elle voulut s'approcher du bureau, mais Fowley lui barra le passage.

« Rentrez chez vous immédiatement ! lui cria-t-il. Je vous jure que ça va vous coûter cher pour votre carrière ! »

Là aussi, quelque chose n'allait pas. En tant que haut gradé de la Coupe, Fowley connaissait forcément la nature d'Immortelle d'Ève, et dans ce cas, il devait savoir que de telles menaces de petit chef ne pouvaient avoir aucun effet sur elle. Ou alors il jouait la comédie, mais pour qui ? En tant qu'envoyé des

Supérieurs, j'étais forcément déjà au courant que son projet comptait une Immortelle parmi ses membres.

Sauf s'il ne s'agissait pas du projet dont il parlait. Voilà qui confortait mon hypothèse d'un second projet...

De son côté, Ève ne semblait pas décidée à se laisser faire. En suivant mon hypothèse, la logique voulait qu'elle se mette elle aussi à jouer la comédie en endossant le rôle de l'employée malhonnête prise sur le fait. Mais elle cherchait obstinément à regarder par-dessus l'épaule de Fowley pour me voir, et finit par demander à voix haute :

« Qui est là ? Qui a parlé d... »

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase, ni moi de m'interroger davantage sur le sens de tout cela, car quelque chose vint tous nous interrompre : l'une des fenêtres de l'open-space explosa brutalement.

Dans la pénombre, je n'eus que le temps d'apercevoir le scintillement d'une balle qui traversa l'open-space et frappa à quelques centimètres de la tête de Fowley.

« Manqué. »

J'entendis cette voix venant de la fenêtre, et je me demandai à qui elle pouvait appartenir - ou à quoi. Avec de tels accents atones et métalliques, il pouvait tout aussi bien s'agir d'une voix de robot, ou tout du moins sortie d'un synthétiseur vocal.

La situation devenait de plus en plus complexe, et surtout un peu trop dangereuse à mon goût. Il faut savoir que le beau titre d'Immortel, dont je suis si fier, est usurpé à certains points de vue. Je ne meurs pas seulement si on m'enfoncé un pieu de chêne dans le cœur ou si on me décapite : tout ce qui peut tuer un humain peut me tuer aussi. Ce qui inclut une balle de fusil bien placée. Je suis sur ce point inférieur aux Nephilim, qui sont aussi vulnérables que moi, mais qui

ont la possibilité bien pratique de se réfugier dans un nouveau simulacre si le leur est détruit. Il n'existe pas de telle option chez les Selenim : si mon corps venait à mourir, je n'aurais pas droit à une seconde chance.

Je considérai donc plus que sérieusement l'option de quitter les lieux. J'étais loin de tout savoir sur ce qui se manigançait chez TrendLearning.com – et à en juger par l'attitude de Fowley, lui-même ne savait pas tout – mais je possédais désormais quelques renseignements, qui pouvaient au moins constituer pour Dagomar un premier aperçu de la situation. J'ignorais si cet aperçu lui serait très utile, mais il serait encore moins utile de ne rien lui rapporter. D'autant qu'après déjà deux informateurs portés disparus, il me semblait que Dagomar pouvait difficilement se permettre d'en perdre un troisième, fût-ce un Selenim.

Je décidai donc de ne pas attendre un nouveau coup de feu. Je me mis à courir vers la sortie, non sans bousculer Fowley au passage.

« Mais que faites-vous ? »

Je ne répondis pas. D'abord parce que je n'avais plus vraiment le temps de le faire, ensuite parce que la réponse semblait évidente : je partais. Fowley comprit rapidement ce dernier point et rugit :

« Revenez ici ! Vous êtes censé me protéger ! »

Cause toujours, pensai-je en continuant mon chemin. De toute façon, dans très peu de temps sans doute, il se rendrait compte que je n'étais pas l'envoyé des Supérieurs qu'il croyait, soit parce qu'ils affirmeraient n'avoir envoyé personne, soit parce que leur véritable envoyé se présenterait sous peu chez TrendLearning.com. Et lorsque ce serait le cas, il vaudrait mieux pour moi avoir disparu sans laisser de traces.

Je quittai donc l'open-space sans réagir aux cris de



Fowley. En revanche, l'espace d'un instant, je me retournai vers Ève. Encore une fois, son regard digne d'une Immortelle me troubla, et mon intuition me souffla que, quoi qu'il m'arrive vis-à-vis de TrendLearning.com, j'allais tôt ou tard croiser à nouveau la route de cette étrange créature...

Il me fallait cependant chasser toute chimère de mon esprit pour rester concentré sur la réalité présente. Je devais éviter la fusillade et sortir de l'immeuble en un seul morceau. Pour cela, je me dirigeai vers les escaliers les plus proches : l'ascenseur risquait de me faire perdre du temps. Par ailleurs l'escalier m'offrait l'avantage de savoir à peu près combien de personnes allaient se mettre à me poursuivre, et à quelle distance approximative. Je descendis les marches quatre à quatre, et mes griffes firent quelques entailles dans les murs de la cage d'escalier au passage. Les bruits de course derrière moi étaient lointains et étouffés, signe que Fowley et Ève étaient encore à une certaine distance. Avaient-ils décidé de faire face à leurs mystérieux assaillants ? Cela ne me semblait pourtant pas dans le style de Fowley. Je pensai plutôt que, encore surpris par l'attaque et par ma défection, il avait mis quelque temps avant de se décider à partir.

Cela me permettait au moins de quitter l'endroit sans qu'il ait le temps de découvrir où j'allais. En sortant de l'immeuble, je me dis que continuer à pied serait trop lent et trop facile à suivre. Le quartier, silencieux et désert quand les bureaux étaient fermés, était idéal pour couvrir une fuite par les airs. Je fis donc une nouvelle fois appel à mon Imago et déployai mes ailes pour m'envoler. Malgré ma grande taille et l'aspect massif de mon corps, mes ailes de chauve-souris, parfaitement proportionnées, n'eurent aucun mal à me faire décoller.

En m'élevant dans les airs, je me rendis soudain compte que j'avais oublié un petit détail. Certes, Fowley avait peu de chances de voler pour me rattraper. Mais il y avait quelqu'un d'autre qui était déjà en hauteur : le mystérieux tireur. Il se rappela à ma présence en tirant une balle dans ma direction. Fort heureusement, je ne devais pas être assez visible en noir dans la nuit noire, car il me manqua.

Mais il me fallait à présent passer très vite hors de sa portée, sous peine de me faire abattre en plein vol comme un vulgaire pigeon. Je plongeai et changeai brutalement de direction pour me diriger vers une rue plus étroite où les immeubles pouvaient constituer des obstacles entre lui et moi. J'espérai également qu'il n'avait pas, lui, la capacité de voler, et qu'il viserait à nouveau Fowley faute de pouvoir m'avoir.

Je crus d'abord l'avoir semé. Mais au bout de quelques minutes, je sentis que quelque chose d'autre volait non loin de moi, et semblait même se rapprocher rapidement de moi. Je me félicitai silencieusement de ne pas avoir fait disparaître mes griffes : elles risquaient de se révéler utiles. Sentant mon mystérieux poursuivant tout près de moi, je donnai quelques coups d'ailes supplémentaires pour reprendre un peu de distance, puis dans une ultime manœuvre d'acrobatie aérienne, je fis volte-face et me dirigeai vers lui toutes griffes dehors.

« Non ! »

J'arrêtai immédiatement mon geste en entendant sa voix. Elle ne m'était pas connue, pourtant. Mais quelque chose en elle sonnait familier à mes oreilles, et cela me suffit. Les Nephilim, comme je l'ai déjà expliqué, sont capables de se transférer vers un nouveau simulacre en cas de besoin, et il est toujours possible que l'un de mes quelques amis se trouve obligé de le faire sans que je sois au courant, ou du

moins pas immédiatement. Ces changements de simulacre ont l'inconvénient de faire naître quelques doutes sur l'identité des Immortels que je croise, et je suis parfois hanté par l'idée qu'un jour je pourrais tuer, ou du moins blesser, un de mes amis Nephilim ayant changé de simulacre faute de l'avoir reconnu...

Ayant arrêté mon geste, je pus prendre le temps de regarder à qui j'avais affaire, et je compris très vite pourquoi sa voix m'avait semblé familière. J'avais devant moi un jeune homme dont les Métamorphoses d'Ange rappelaient en tout point celles de l'Ange écarlate, Selynka.

« Selynka ! » m'écriai-je.

Le jeune homme secoua la tête.

« Non. Mais c'est son jumeau.

- Yankel... J'ai entendu parler de vous.

- Je ne peux pas en dire autant... Je surveillais ce qui se passait chez TrendLearning.com, et voilà que j'en vois sortir un Selenim toutes griffes dehors poursuivi par un tireur. Et en plus vous nous connaissez, Selynka et moi... Mais qui êtes-vous donc ? »

L'évocation du tireur venait de ranimer ma méfiance, et je regardai à nouveau vers l'immeuble de TrendLearning.com pour vérifier s'il n'avait pas essayé de nous suivre.

« Il ne vaut mieux pas rester ici, dis-je à Yankel. Allons chez moi, ce sera plus calme. »

J'ajoutai devant son air méfiant :

« Ne vous en faites pas, c'est un endroit sûr. Selynka a accepté de s'y réfugier, elle... »

Heureusement, cela suffit à le décider sans que j'aie besoin de plus d'arguments. Maudite réputation des Selenim ! Le préjugé est tellement bien ancré dans l'esprit des Nephilim que je ne compte plus les fois où il a rafraîchi mes premiers contacts. Y compris avec

ceux qui sont devenus par la suite mes meilleurs amis. Mais les toits de Paris et de ses environs n'étaient pas le meilleur endroit pour en parler, je repris donc le chemin de chez moi, Yankel planant à mes côtés grâce à je ne sais quel sortilège. Ce sortilège ressemblait à celui qui avait permis à Selynka de sauter de toit en toit, mais en plus puissant. Yankel devait être l'expert en Magie du duo formé par les jumeaux, Selynka étant de son côté spécialisée en Kabbale. Ses vêtements rouges et sa bague d'ambre, que j'avais repérés lors de sa première visite, sont un signe distinctif pour les Nephilim pratiquant la Kabbale à un certain niveau.

Les Nephilim aiment utiliser toutes sortes de symboles dissimulés dans leur apparence et compréhensibles des seuls initiés afin de se reconnaître entre eux. Je ne suis pas un expert de tous ces symboles, mais il se trouve que je connais bien ceux utilisés par Selynka, car mon meilleur ami Kyle porte les mêmes. Kyle est un Kabbaliste très doué, qui a plusieurs fois invoqué des créatures qui m'ont permis de me tirer de mauvais pas. Mais depuis quelque temps, Kyle n'était plus aussi présent, car emporté par ses recherches en Kabbale, il y consacrait de plus en plus de temps, bien évidemment au détriment du monde réel. Il était revenu brièvement pour me parler de ses longues explorations des mondes de l'Arbre de Vie, d'où sont originaires les créatures de Kabbale. Je me demandai si Selynka n'allait pas elle aussi finir par consacrer son temps à l'exploration de ces mondes... si du moins elle était toujours en vie.

## VIII

*« S'il y avait un seul être libre dans l'Univers , il n'y  
aurait plus de Dieu. »*

*(Abbé Ferdinand Galiani (1728-1787))*

Le calme était revenu et plus personne ne semblait nous poursuivre quand nous atteignîmes mon quartier. Je m'approchai de ma fenêtre, que j'ai l'habitude de laisser entrouverte en cas de nécessité, l'ouvris en grand et entrai dans mon appartement après avoir fait disparaître mes ailes et mes griffes. Yankel me suivit en planant et atterrit dans le salon.

« Et voilà, lui dis-je. Mettez-vous à l'aise. Je vous sers un verre ?

- J'aimerais avant tout savoir qui vous êtes et pourquoi vous vous intéressez à TrendLearning.com et à nous.

- Bien, comme vous voudrez. Je m'appelle Duncan et je suis là, entre autres, pour m'assurer que vous êtes toujours en vie, Selynka et vous.

- Et d'où vous vient cet intérêt pour nous ?

- D'abord du fait que j'ai sauvé Selynka il y a quelque temps, ensuite d'un ami commun qui m'a demandé de reprendre votre enquête et de vous retrouver. Il se fait appeler Dagomar, cela doit vous dire quelque chose ?... »

Comme je m'y attendais, ce nom le fit réagir. Mais pas exactement de la manière que j'avais prévue.

Yankel me jeta un regard encore plus méfiant et demanda :

« Pourquoi Dagomar vous envoie-t-il à notre recherche ?

- Eh bien... J'ai peut-être été mal renseigné, mais d'après ce que je sais, c'est Dagomar qui vous a demandé d'enquêter sur TrendLearning.com, et ne vous voyant pas revenir, il a simplement décidé d'envoyer quelqu'un d'autre pour savoir ce qui vous est arrivé. »

Les poings de Yankel se crispèrent.

« Moi, j'ai du mal à le croire. Vu la manière dont s'est déroulée l'opération, je suis prêt à parier que Dagomar souhaitait que nous nous fassions prendre.

- Franchement, cela m'étonnerait. Vous savez qu'il est venu jusque chez moi pour avoir des nouvelles de Selynka et me demander mon aide ? Ce n'est pas vraiment la réaction de quelqu'un qui s'attendait à ce que vous vous fassiez prendre.

- Sauf s'il voulait que vous vous impliquiez dans cette affaire... pour vous faire prendre à notre place.

- Dans ce cas, ce pauvre Dagomar est bien mal entouré : il recrute des gens trop intelligents pour se faire piéger. Enfin, soyons sérieux : quel intérêt aurait-il à envoyer des Immortels exprès pour qu'ils tombent dans la gueule du loup ? Est-ce que ce serait un allié secret de la Coupe ? »

La crispation de Yankel s'atténua un peu. Il détourna le regard et se gratta le menton dans un geste qui indiquait une grande confusion dans son esprit. Je ne savais plus trop où j'en étais dans cette histoire, mais visiblement, lui non plus.

« Franchement, dit-il, je vous avoue que les motivations de Dagomar m'échappent. Pour tout vous dire, une bonne partie de ce que je vous raconte est basée sur une intuition plutôt que sur de vraies

preuves. Mais je connais mes intuitions et elles se sont bien souvent révélées vraies. Je suis sûr que Dagomar ne nous a pas envoyés chez TrendLearning.com seulement pour connaître leur projet secret. Il doit y avoir autre chose derrière tout cela. »

Je commençais à me sentir physiquement et mentalement fatigué, et je me laissai tomber sur un fauteuil.

« Le seul moyen de savoir ce qui se trame, c'est de trouver ce que cache TrendLearning.com. Nous sommes tous les deux - tous les trois avec Selynka - censés enquêter sur cette société et sur les projets de la Coupe qu'elle abrite, alors pourquoi ne pas commencer par mettre en commun les informations que nous avons ? »

Il hocha la tête et s'assit à son tour.

« Qui commence ? »

- Je vous en prie, vous étiez le premier sur l'affaire après tout... »

Il s'éclaircit la gorge.

« C'est un ami commun, un autre Adopté du Chariot, qui nous a mis en contact avec Dagomar. Celui-ci nous a expliqué qu'il avait entendu parler d'un projet nommé Projet Egéria qui serait mené en secret par TrendLearning.com, et il voulait en savoir plus sur le sujet. Nous nous sommes mis à les espionner, et assez rapidement, nous avons repéré les traces d'activités suspectes dans les sous-sols de l'immeuble qui abrite la société. »

Les sous-sols... Étant naturellement porté à explorer les hauteurs de par la présence de mes ailes, je ne m'y étais pas intéressé. D'autant plus qu'il se passait des choses tout aussi intrigantes sur le toit de l'immeuble.

« Et qu'avez-vous trouvé dans les sous-sols ? »

- Malheureusement pas grand-chose. L'endroit était mieux gardé que nous ne l'avions prévu, et nous avons dû prendre la fuite avant de pouvoir examiner quoi que ce soit. Nous avons seulement pu confirmer la présence des machines dont Dagomar avait reçu la photo, mais sans pouvoir dire à quoi elles servent. Ensuite...

- Laissez-moi deviner : vous êtes partis chacun de votre côté pour semer vos poursuivants, en décidant de ne pas faire part de vos découvertes à Dagomar pour les raisons que vous m'avez déjà données. Selynka s'est battue contre les agents de la Coupe sur mon toit avant que je n'intervienne pour l'aider, Dagomar en a eu vent et est venu me voir en espérant que je vous retrouverais, vous et vos informations.

- C'est un résumé un peu sommaire, mais l'essentiel y est. Et cela nous amène tout naturellement à vous et à ce que vous avez découvert sur TrendLearning.com.

- En effet. Je pense qu'il est heureux que vous ayez pensé à explorer les sous-sols, malgré le résultat. Parce que ce n'est pas du tout la partie à laquelle je me suis intéressé. Je me suis plutôt dirigé vers les hauteurs, car c'était là que se trouvait l'action au moment où j'ai commencé mon enquête... »

Je lui racontai alors mes découvertes des jours précédents. Les deux attentats contre Greg Fowley, les révélations étranges de ce dernier, sans oublier Ève, la mystérieuse Immortelle. Yankel m'écouta avec la plus grande attention, mais ni lui ni moi ne semblait à même de tirer des conclusions utiles de nos informations.

« Les informations de Fowley avaient toutes les apparences d'un leurre, d'un faux projet, ajoutai-je en reprenant mes impressions de tout à l'heure. Cela étant, c'est lui qui est l'objet de tentatives d'assassinat, ce qui signifie qu'il est considéré comme



assez dangereux pour devoir être éliminé...

- Semer des leurres dans tous les sens est la base de la stratégie de la Coupe, expliqua Yankel. Ils sont tellement retors à ce sujet que même aux yeux de certains de leurs collaborateurs, ils sont capables de faire passer un marionnettiste pour sa poupée, et la poupée pour le marionnettiste... ou, dans notre cas, un vrai projet pour un leurre, et un leurre pour un vrai projet. Même si Fowley est le leurre, il peut même dire en toute bonne foi qu'il dirige le vrai projet et que ce que l'on considère comme le vrai projet Egéria n'est qu'un écran de fumée pour dissimuler le sien.

- En d'autres termes, Fowley serait la poupée qui se prend pour le marionnettiste. A moins, peut-être, qu'il ait donné à son projet l'apparence grossière d'un leurre pour que des curieux comme nous cherchent le vrai projet Egéria ailleurs et le laissent mener tranquillement son propre projet.

- Pas si tranquillement que cela puisqu'il y a eu des tentatives d'assassinat. »

J'acquiesçai.

« Des tentatives d'assassinat qui ont au moins le mérite d'être claires sur leur signification, elles. Elles signifient que quelqu'un d'autre que nous s'intéresse à TrendLearning.com et au projet Egéria. Le seul problème est que nous ne savons pas qui. »

Yankel se gratta à nouveau le menton.

« Effectivement, cela commence à faire beaucoup de monde qui s'intéresse à cette affaire... Je me demande si nous ne devrions pas explorer la piste de ces assassins, et qui sait, peut-être nous allier à eux contre TrendLearning.com en cas de besoin.

- Vous êtes du genre téméraire. Pour ma part, je ne suis pas très enthousiaste à l'idée de m'allier avec un tueur peut-être robotisé, surtout alors qu'il a déjà pointé son fusil sur moi.

- Remarque pertinente, mais qui ne concerne a priori que vous. Moi, il ne sait pas encore qui je suis.

- Dans ce cas, j'ai peut-être quelque chose à proposer. Puisque la Coupe s'amuse à brouiller les pistes, faisons la même chose : échangeons nos enquêtes. Vous vous intéressez à ces tueurs à la poursuite de Fowley, pendant que moi, j'essaie d'explorer le sous-sol. D'un côté comme de l'autre, nos adversaires se trouveront face à quelqu'un qu'ils ne s'attendaient pas à voir, et nous pourrons ainsi jouer à nouveau de l'effet de surprise que nous avons perdu.

- C'est une idée qui peut être intéressante, à condition qu'ils ne sachent pas déjà que nous sommes ensemble. La Coupe a sûrement des yeux partout, et Dagomar n'a pas mis beaucoup de temps à découvrir que Selynka était allée chez vous...

- Alors autant nous séparer tout de suite et recommencer notre enquête chacun de notre côté. Nous ne nous recontacterons que dans un certain temps, disons au moins deux, trois jours. Ainsi ils auront beaucoup plus de mal à faire le lien entre nous, et si l'un de nous deux tombe dans un piège, il ne pourra pas donner d'informations permettant de trouver aussi l'autre. Bien sûr, l'inconvénient est que l'autre ne pourra pas le sauver non plus... Mais au pire, vous avez Selynka.

- Et vous, qui avez-vous ?

- Personne, mais j'ai l'habitude de travailler seul. »

Ce qui n'était pas tout à fait vrai. Si j'avais effectivement travaillé seul par le passé, j'en avais un peu perdu l'habitude récemment, en m'intégrant dans une Fraternité, c'est-à-dire un groupe d'Immortels, composée de moi-même, de mon meilleur ami Kyle la Chimère et de son grand amour - sa Fulgurance, comme on dit chez les Immortels - Nissifer le

Séraphin. Même si les liens de cette Fraternité s'étaient distendus quand Kyle et Nissifer avaient décidé de suivre leur propre voie, je restais attaché au « Cercle Lunaire », comme nous avions appelé notre alliance ; et je dois avouer que c'était en son sein, et avec l'aide de Kyle et de Nissifer, que j'avais accompli mes meilleurs coups d'éclat.

Mais ce n'était pas là une chose que je voulais révéler à Yankel, du moins pour l'instant. Je n'avais cependant rien contre l'idée de travailler avec lui et Selynka par la suite ; mais, au moins pour l'instant, travailler séparément pouvait nous permettre, en nous débrouillant bien, de ne pas cumuler les ennemis. Et si cela ne marchait pas, il serait toujours temps de nous réunir et de faire front pour nous débarrasser des gêneurs...

Je vis Yankel se lever de son siège.

« Si je suis votre raisonnement, il vaut mieux que je parte tout de suite, alors... Disons que nous nous retrouverons sur le toit de votre immeuble dans trois jours, même heure.

- Mon toit va devenir une vraie salle des pas perdus, ma parole... C'est d'accord. Est-ce que je dois y attendre Selynka aussi ?

Yankel secoua négativement la tête.

« Il ne faudra pas trop compter là-dessus... Selynka a été découverte à la fois par la Coupe et par Dagomar ce soir-là, elle a donc intérêt à s'éloigner de cette histoire et à rester discrète pendant encore quelque temps. Elle viendra peut-être, mais je ne peux rien garantir à ce sujet.

- Oui, c'est sans doute plus prudent en effet. Alors à dans trois jours. D'ici là, vous ne me connaissez pas, et je ne vous ai jamais vu. »

Il me remercia et quitta mon appartement par la porte, une sortie plus discrète que de voler par la

fenêtre. Je refermai la susdite fenêtre, et, n'ayant plus rien à faire pour cette nuit, je me dirigeai vers ma chambre et me couchai pour me reposer enfin de cette soirée mouvementée.

## IX

*« You used to say 'live and let live'  
But if this ever changing world in which we live in  
Makes you give in and cry  
Say 'live and let die' »  
(Paul McCartney, Live And Let Die)*

Je devais dormir depuis déjà un moment, quand quelque chose vint réveiller mes sens et me tirer lentement des abîmes du sommeil.

Je sentais le parfum d'une femme.

Disons-le sans détour, les femmes sont mon point faible. En particulier celles qui sont belles et raffinées, et plus encore celles qui sont belles et raffinées et qui ont des pouvoirs. Une telle femme, en s'y prenant bien, pourrait facilement obtenir ce qu'elle veut de moi, du moins pour un temps, jusqu'à ce que je me rende compte qu'il s'agit d'une traîtresse, ce qui m'est souvent arrivé et qui s'est souvent terminé mal... pour elle.

Mais cette femme-là s'y prit très mal. Alors que j'essayais de déterminer si cette odeur de parfum était réelle ou juste le fruit de mon imagination, quelque chose de froid se posa sur la peau de mon cou et me réveilla vite et complètement, puisqu'il s'agissait d'une lame de couteau.

« Sortez de là. Tournez-vous et montrez-moi vos mains. »

Ma mystérieuse assillante avait une voix que je ne reconnus pas. Une voix froide et impérieuse, mais dans laquelle ne paraissait aucune déformation liée à des Métamorphoses. Encore une Immortelle mystérieuse comme Ève ? Ou était-elle humaine ? Une humaine inconsciente pour oser venir menacer un Selenim chez lui...

Mais pour l'instant, son couteau était dangereusement proche de ma carotide ; je décidai donc d'obéir provisoirement. Je levai les mains et sortis lentement de mon lit. Lentement pour deux raisons : d'abord parce qu'un mouvement brusque pouvait déclencher une réaction violente de sa part ; ensuite parce que, chaleur estivale oblige, je dormais pratiquement nu, et j'espérais la troubler en lui faisant ainsi admirer mon corps.

L'effet resta cependant mitigé. La lame du couteau glissa sur ma nuque, menaçant à la fois mon cou et ma chevelure, tandis que je sentais la femme se rapprocher de moi.

« Mais qui êtes-vous enfin ? lui demandai-je.

- Je suis votre pire cauchemar. »

Je faillis m'étouffer de rire. Soit c'était du très mauvais humour, soit cette femme ne savait pas à qui elle s'adressait. Il fallait bien l'une ou l'autre de ces deux raisons pour se prétendre le pire cauchemar de quelqu'un qui est né dans les Anti-Terres...

« Ça m'étonnerait, dis-je avec flegme. Du moment qu'il y a une femme quelque part, ça ne peut pas être mon pire cauchemar.

- Vous ne savez pas de quoi je suis capable. Mais je vous épargnerai si vous me dites où est allé celui qui est sorti de chez vous ce soir.

- Je n'en sais rien. Et même si je le savais, je n'ai pas de comptes à rendre à propos de mes invités. »

Elle appuya encore davantage le couteau sur ma

gorge.

« Ne jouez pas au plus malin avec moi ! Vous allez me dire qui c'est, et aussi ce que vous faisiez chez TrendLearning.com ! »

J'avais pourtant une très bonne raison de jouer au plus malin, c'était que jusqu'à présent, j'étais plus malin qu'elle. Elle s'était approchée de moi beaucoup plus que ce que la prudence exigeait vis-à-vis d'un Selenim. Cette femme ignorait vraiment ce que j'étais, ou elle avait été inconsciemment troublée par mon corps, et elle allait le payer au prix fort.

Il n'est pas dans mon habitude de tuer des femmes, et c'est une chose que je n'aime pas faire ; mais je n'avais guère le choix, et mon assaillante l'avait bien cherché. Je fis donc appel à mon Imago, qui s'avérait particulièrement utile dans ce genre de circonstances : même nu, j'avais tout un ensemble d'armes à ma disposition.

J'invoquai l'une d'entre elles qui est particulièrement indiquée contre les adversaires essayant de me tuer dans le dos. La colonne vertébrale de mon Imago est ornée de plusieurs piques de Lune Noire acérées, et faire apparaître ces piques sur mon propre dos peut causer d'importants dégâts à toute personne se tenant un peu trop près derrière moi.

Les piques jaillirent de mon dos alors que mon assaillante ne s'y attendait pas, et ses cris me firent clairement comprendre qu'elle avait été atteinte. Dès que le bras qui tenait le couteau commença à tomber de mon cou, je me retournai en espérant que malgré ses blessures, elle aurait le temps de me dire qui elle était. Par mesure de sécurité, je pris soin avant toute chose de retirer le couteau de sa main, puis d'allumer ma lampe de chevet pour faire un peu de lumière dans la chambre et voir à qui j'avais affaire.

« Maintenant, à mon tour de poser des questions. Dites-moi ce que vous faites avec TrendLearning.com. »

Après l'agression, je m'étais imaginé une harpie, mais la femme était plutôt jolie. D'une silhouette élancée, plutôt grande – même si c'était plus difficile à estimer à présent qu'elle était à terre – elle portait un élégant tailleur gris, malheureusement désormais maculé de sang. Elle avait de grands yeux bleus et ses cheveux, d'un blond décoloré, étaient coupés très courts et arrangés avec du gel, comme un garçon. Elle avait une grande bouche dont les lèvres étaient soulignées d'un rouge vif.

« Allons, parlez et je ferai en sorte de vous soigner. »

Je mentais, n'ayant aucun pouvoir de guérison et des compétences limitées en premiers soins. Soit la femme s'en rendit compte, soit elle avait une autre raison de ne pas accepter le marché, car elle répondit :

« Je ne vous dirai rien, sale monstre.

– Tant pis. Je ne voulais pas en arriver là, mais je vais devoir vous achever.

– Lâchez-la. »

C'était une deuxième voix, derrière moi, qui venait de prononcer ces derniers mots. Je sursautai, d'abord parce que je ne m'attendais pas à une deuxième personne, ensuite parce que cette voix-là, je la connaissais.

La voix de robot du tireur qui avait failli tuer Fowley.

J'avais donc affaire aux assassins du haut de l'immeuble. Yankel était censé s'en occuper mais ils avaient décidé de s'en prendre à moi. Je risquais d'enlever beaucoup d'intérêt à sa partie de l'enquête si j'éliminais ces tueurs, mais il me fallait me protéger.



Et en entendant cette voix de robot, je me dis que je me sentirais plus rassuré après avoir éliminé cette personne - si du moins il était approprié de parler de personne.

J'enjambai la femme à terre pour faire face au second tueur. Lui non plus n'avait pas vraiment un physique correspondant à sa voix. Je m'attendais à voir une sorte de cyborg, mais il ressemblait plutôt à un gros *geek*. « Gros » au sens strict du terme : la confortable brioche de son ventre et ses joues rebondies, quoiqu'en partie cachées par une barbe grossièrement taillée, ne laissaient aucun doute sur son surpoids. Ses cheveux courts et bruns étaient aussi hirsutes que sa barbe, et il portait jean, baskets et t-shirt inspiré d'un quelconque film de science-fiction ; détail étonnant, il portait aussi des lunettes noires, ce qui était complètement déplacé vu l'heure de la nuit et la pénombre ambiante. Je me demandai un instant s'il était aveugle, mais cela ne me semblait pas compatible avec la profession de tireur ; il pointait d'ailleurs un pistolet à silencieux sur moi, et semblait me viser correctement.

« Je ne vous conseille pas de tirer, lui dis-je, si vous ne voulez pas que j'achève votre partenaire. »

Pour donner de la consistance à mes menaces, je posai mes deux mains sur le cou de la femme. Vu son état, je ne doutais guère de pouvoir l'étrangler directement, sans avoir à utiliser mes griffes en plus.

Mais l'homme - j'utilisais ce terme faute de mieux, même si je n'étais pas sûr que c'était le plus approprié - ne semblait pas sensible au danger que courait sa comparse. Alors qu'il gardait son pistolet pointé sur moi, il répondit :

« Je dois éliminer tous les obstacles. Vous êtes un obstacle. »

Je n'avais pas envie de discuter avec un robot qui

ne respectait pas les trois lois de la robotique. S'il voulait vraiment m'éliminer, j'allais devoir l'éliminer avant. Heureusement pour moi, j'étais loin d'avoir épuisé les possibilités de l'Anamorphose.

En plus des ailes, des griffes et des piques dans le dos, mon Imago possède encore une autre caractéristique amusante : il a quatre bras. C'est évidemment une caractéristique que je peux, comme les autres, m'approprier. Avoir deux paires de bras n'est pas un état normal pour un corps humain, ce qui pose un léger problème : mes mouvements sont légèrement plus lents quand j'actionne les quatre bras en même temps. Mais en l'occurrence, cela ne devait pas me gêner puisque deux de mes bras devaient rester sagement sur le cou de la femme, ne me laissant que les deux autres comme préoccupation.

J'appelai donc les quatre bras en même temps qu'un autre attribut de mon Imago, qu'on pourrait croire sorti tout droit d'une bande dessinée ou d'un dessin animé : la télescopicité des bras. Cet attribut rend mes bras capables de s'allonger jusqu'à trois mètres. Et mon tueur robotisé était moins loin que cela.

Tout comme sa partenaire, il fut surpris par l'apparition soudaine de deux bras supplémentaires au-dessous de mes bras normaux, et encore plus quand ces bras se mirent à s'allonger en se tendant droit vers lui.

Le coup de poing qu'il reçut en pleine face le surprit aussi. Et moi également dans une moindre mesure : après avoir été témoin de sa voix et de son comportement, je l'avais assimilé à un robot et m'étais donc attendu à frapper dans quelque chose de métallique. Pourtant, ce que mes poings rencontrèrent avait en tous points l'aspect de la chair et des os d'un humain. Au fond, tant mieux pour moi, car la

résistance d'une mâchoire en os n'était pas à la hauteur de celle d'une mâchoire en métal.

Le choc le fit trébucher et lâcher son arme, que je ramassai immédiatement de mon quatrième bras. Je pointai l'arme sur l'homme sans lâcher la femme, et non sans jeter quelques coups d'œil autour de moi, pour vérifier s'il n'y avait pas un troisième larron caché quelque part. Il n'y avait aucun signe d'une autre présence, mais je gardai à l'esprit la possibilité d'un complice très bien caché. Je ne relâchai donc pas mon attention en demandant :

« Bon, allez-vous me répondre maintenant ? Au fond, moi, je ne veux rien de particulier à TrendLearning.com. En revanche, vous, vous avez essayé de descendre son directeur et j'aimerais savoir pourquoi. »

Mais les menaces n'avaient pas davantage d'effet.

« Nous ne dirons rien, dit la femme.

- Comme vous voudrez, mais vous risquez que je vous abatte tous les deux et que je jette vos corps dans la Seine. J'aime autant préciser que je l'ai déjà fait et que ce n'est donc pas une menace en l'air...

- Mais qui êtes-vous ? Ou plutôt qu'êtes-vous ?

- Vous n'avez pas répondu à mes questions, je n'ai donc aucune raison de répondre aux vôtres. »

Je vis alors la femme bouger. Ses mouvements étaient hésitants à cause de la douleur et du sang qu'elle perdait, et je vérifiai immédiatement si elle n'était pas en train de sortir une arme. Je resserrai mes mains autour de son cou pour la dissuader de continuer, mais elle sortit d'une poche de sa veste un petit objet qui ressemblait à une fléchette. Je fis un mouvement de recul pour éviter qu'elle ne me pique avec, mais ce fut sur l'homme-robot qu'elle la lança.

C'était une manœuvre étonnante, au point que quand je vis qu'il ne réagissait pas outre mesure à la

présence de la fléchette plantée dans son ventre, cela ne me surprit même pas. Il pencha brièvement la tête vers l'objet, et prononça un simple mot :

« *Accelerate.* »

Une fraction de seconde plus tard, il disparut de mon champ de vision et je reçus un grand coup dans la poitrine. Le choc me fit lâcher la femme, qui disparut à son tour, et juste un infime instant plus tard, j'entendis la porte de mon appartement s'ouvrir et se refermer, quasiment en un seul bruit.

J'ignorais quel était cet appareil, mais de toute évidence, il avait permis à l'homme-robot de se déplacer à une vitesse inhumaine. Heureusement pour moi, lui et sa partenaire avaient préféré la fuite à l'affrontement, alors qu'avec une telle vitesse, ce dernier n'aurait pas été à mon avantage. Peut-être que l'effet de cet « accélérateur » était limité dans le temps. Ou peut-être qu'il avait des effets secondaires incompatibles avec un combat.

Qu'importe, je ne pouvais pas en savoir plus pour le moment de toute façon. Je m'assis pour reprendre mon souffle – par chance, malgré sa vitesse, le coup n'avait pas réussi à me casser de côtes. J'avais réussi à m'en sortir, mais force était de constater que pour le reste, j'avais fait chou blanc. Je n'avais rien pu apprendre sur l'identité de ces tueurs, ni sur la raison pour laquelle ils cherchaient à tuer Greg Fowley et à écarter ceux qui s'intéressaient de trop près à TrendLearning.com.

Je repensai au fait que selon notre accord, c'était à Yankel de s'occuper de ces assassins, et que c'était finalement à moi qu'ils s'en étaient pris. Mais s'ils ne m'avaient rien révélé de leur identité, de mon côté, je n'avais laissé échapper aucune information sur Yankel, qui pouvait donc toujours les prendre par surprise pendant qu'ils me cherchaient à nouveau...



## X

*« Plus on lutte pour sa propre survie, plus il devient évident qu'on lutte contre les autres qui vous gênent de tous les côtés. »*

*(Elias Canetti, Masse et puissance)*

Le lendemain matin, après avoir nettoyé le sang de mes agresseurs dans ma chambre, je pris le temps de réfléchir à ce qu'il convenait de faire à présent.

L'idée de parler à Dagomar finit par l'emporter pour plusieurs raisons. D'abord pour lui prouver que j'étais parvenu à quelque chose, et m'attirer si possible sa sympathie et celle de l'Arcane Majeur du Chariot. Ensuite pour lui faire comprendre que l'affaire était moins simple que prévue, notamment à cause de la présence de ces mystérieux assassins, et que je risquais d'avoir besoin de renforts pour la suite. Enfin dans l'espoir de lui tirer un peu les vers du nez et savoir si les craintes de Yankel à son égard étaient fondées ou s'il ne s'agissait que de fumée sans feu.

Pour cette dernière raison, je décidai de ne pas lui parler de ma rencontre avec Yankel. S'il posait la question, j'avais déjà prévu de répondre que je n'avais vu personne, et que Yankel et Selynka étaient toujours portés disparus.

Je l'appelai au numéro qu'il m'avait donné et nous convînmes d'un rendez-vous dans une salle de réunion de son laboratoire. En entrant, j'annonçai à la

réceptionniste, avec une pointe de sarcasme, que j'avais rendez-vous. Elle ne put que confirmer, non sans me jeter un regard noir que j'ignorai.

« Alors, qu'avez-vous à m'apprendre ? » demanda Dagomar quand j'entrai dans son bureau.

Il avait toujours autant de raideur que lors de notre premier entretien ; de plus, son regard était inquisiteur, impatient, presque frustré de ne pas pouvoir me soutirer des informations par un moyen plus rapide et plus direct. Cela me fit repenser à ce que Yankel avait dit à son sujet. Il était clair qu'une telle attitude avait quelque chose de crispant et que, même si le rigorisme était souvent la nécessaire contrepartie d'une grande loyauté, cela n'incitait pas spontanément à la confiance. Mais ce n'était pas non plus, loin de là, une preuve qu'il était indigne de confiance.

Je m'assis et posai une question au préalable :

« Avez-vous revu Yankel et Selynka ?

- Absolument pas. Et vous ?

- Non plus. »

Je mentais avec aplomb, mais au fond, j'étais conscient du gros risque que cela représentait. Certains Nephilim connaissent des sorts très efficaces pour repérer un mensonge. Ma seule chance était que si Dagomar connaissait ces sorts, il ne les utiliserait peut-être que s'il me soupçonnait de mentir : je devais donc tout faire pour éloigner cette idée de son esprit.

J'enchaînai donc immédiatement sur ce qui intéressait Dagomar. Je commençai à lui raconter ce que j'avais vu de TrendLearning.com, la mystérieuse Ève, ma rencontre avec Greg Fowley, le projet qu'il m'avait exposé en me prenant pour l'envoyé des Supérieurs, et les tentatives d'assassinat qui l'avaient visé. J'ajoutai que les susdits assassins s'en étaient également pris à moi, mais en omettant

soigneusement de préciser qu'ils cherchaient aussi Yankel.

« Qui qu'ils soient, ajoutai-je, il n'est pas exclu qu'ils se trompent de cible. Il y a de toute évidence deux projets secrets chez TrendLearning.com : celui de Fowley, et celui de Weiss qui implique probablement aussi Ève. J'avoue que j'ignore lequel est le vrai projet Egéria, mais mon intuition ne penche pas du côté de Fowley. »

Dagomar n'eut guère de réaction en écoutant mon récit. Assis à son bureau, les bras croisés et le regard impénétrable, il semblait en analyser chaque information, à la manière d'un ordinateur.

« Vos assassins sont probablement envoyés par l'Arcane Mineur du Denier, dit-il enfin. La Coupe et le Denier visant tous les deux à l'amélioration des humains, ils affichent une entente de façade, mais cela ne les empêche pas de se mettre des bâtons dans les roues si l'un des deux estime qu'un projet de l'autre lui fait de l'ombre, ou veut le récupérer à son compte.

- Qu'est-ce que vous entendez par 'amélioration des humains' ? Ce tueur à la voix de machine, qu'est-ce que c'était ? Un homme, un robot, ou les deux à la fois ?

- Je ne peux pas vous répondre avec certitude... C'est une rumeur que certains d'entre nous ont entendue sur le Denier. Ils auraient trouvé le moyen d'utiliser des organes artificiels pour guérir les humains ou pour améliorer leurs capacités, mais ces organes artificiels les transformeraient en partie en machines... Seulement nous manquons de preuves. Il est dommage que vous n'ayez pas pu capturer ce tueur.

- Toutes mes excuses, je l'aurais sans doute fait s'il ne m'avait pas échappé à la vitesse de la lumière... et



si j'avais reçu ce genre d'information plus tôt. »

Au fond, je ne lui reprochais pas vraiment ce fait - après tout, lui-même ne pouvait peut-être pas prévoir que le Denier se mêlerait de cette affaire - mais je sautais sur l'occasion pour tester ses réactions face à une marque de défiance. J'espérais pouvoir jauger par ce moyen l'opinion de Yankel et ce qui avait pu l'inspirer.

« Le fait que le Denier intervienne, dit-il simplement, indique que le projet est plus important et complexe que je l'avais cru. De toute évidence, nous nous sommes trompés de manière d'approcher TrendLearning.com, et il va falloir maintenant envisager une stratégie plus subtile.

- Ne traînez pas trop à agir quand même. Je pense avoir un peu ralenti ces assassins du Denier en me défendant, mais dès qu'ils se seront remis, ils reviendront à la charge. Et cette fois ils abattront Fowley, et peut-être aussi Weiss.

- Faites-moi confiance, je sais ce que je fais. Quant à vous, votre travail est terminé. Je vous remercie pour les informations que vous m'avez apportées, à présent il est temps pour vous de vous reposer et de vous mettre à l'écart de tout cela.

- Quoi, déjà ?

- De toute évidence, vous êtes maintenant connu de plusieurs personnes importantes de TrendLearning.com, ainsi que de leurs adversaires. Vous devriez vous estimer chanceux de ne pas avoir purement et simplement disparu comme Yankel et Selynka.

- Justement, parlons-en, de Yankel et Selynka. Qu'est-ce que vous comptez faire pour eux ? »

Dagomar laissa échapper un léger soupir, comme s'il s'agissait d'un sujet superflu sur lequel il n'avait pas envie de revenir.

« Malheureusement... à ce stade je ne peux plus faire grand-chose. J'espérais qu'en vous envoyant à leur recherche rapidement, vous pourriez les repérer et les ramener, mais puisque cela n'a pas été le cas... Les rechercher maintenant risquerait de compromettre notre prochaine approche, ce que nous ne pouvons plus nous permettre. Aussi dur que cela paraisse, il faut les considérer comme perdus. »

Je remarquai encore une fois que l'emploi du mot « malheureusement » et d'un minimum de diplomatie ne suffisaient pas à cacher qu'il n'avait pas tellement l'air de se soucier outre mesure de ce qui avait pu arriver aux deux Anges. Et je commençai à me dire que Yankel n'avait pas eu tort de se méfier. Rien n'indiquait que Dagomar les avait délibérément envoyés dans un piège, mais ce qui était sûr, c'est qu'il n'était guère affecté par leur perte.

Ne plus travailler pour Dagomar me convenait parfaitement ; en revanche, je n'avais pas l'intention de laisser tomber Yankel et Selynka. Nous étions tous les trois dans une situation délicate pour la même raison, et dans ce genre de cas, la logique la plus élémentaire, au moins, veut que l'on s'entraide. De plus, j'avais promis à Yankel de l'aider et je n'ai pas l'habitude de ne pas tenir mes promesses, du moins pas sans une très bonne justification.

« Ai-je quand même gagné la bienveillance du Chariot ?

- Les informations que vous avez pu nous donner nous seront très utiles. Nous serons ravis de vous aider plus tard si vous en avez besoin... mais pour l'heure, il vaut mieux que nous nous évitions pendant quelque temps, au moins jusqu'à ce que le cas TrendLearning.com soit réglé. Essayez de vous mettre au vert si vous le pouvez. Si nous avons des informations ou si nous avons encore besoin de votre

aide, nous vous contacterons.

- Très bien. Ce fut un honneur et un plaisir de travailler pour vous, Dagomar. »

Je le regardai dans les yeux en prenant congé. Comme Yankel, j'avais l'impression d'avoir des intuitions à son sujet. Par exemple, qu'il me prenait en ce moment même pour un pauvre naïf qui avait travaillé pour lui gratuitement. Si c'était bien le cas, il se trompait sur plusieurs points : d'une part je ne travaillais pas seulement pour lui, mais aussi pour Yankel et Selynka ; d'autre part, je ne désespérais pas de trouver une compensation quelconque pour les efforts que j'avais fournis. Quelque chose de plus tangible que la « gratitude éternelle » du Chariot.

Je quittai son bureau et pris le chemin de la sortie en réfléchissant à la suite, quand quelque chose me fit soudain tourner la tête. Une forme sombre se découpa soudain dans l'une des portes vitrées du couloir... Je ne la vis que du coin de l'œil, mais elle semblait humanoïde, quoique son corps était comme fait de fumée noire. Unique touche de couleur que j'aperçus, deux yeux d'un vert vif à l'apparence reptilienne ornaient ce qui lui tenait lieu de tête.

La vision ne dura qu'un instant, le temps qu'il me fallut pour me retourner vers la porte. Mais quand je la vis en face, l'ombre noire avait disparu. Il n'y avait plus qu'une porte vitrée bien propre qui donnait sur une salle de réunion des plus banales.

Inquiet et toujours surpris, j'examinai rapidement la salle de réunion à travers la porte-fenêtre, à la recherche de cette ombre noire. Je ne vis absolument rien. Et pourtant, la salle ne contenait qu'une table, quelques chaises, et aucun placard ou armoire où une créature aurait pu se réfugier.

Dagomar passa à ce moment la tête par la porte de son bureau et me demanda si tout allait bien. Afin de

ne pas lui causer davantage de soupçons, et parce qu'au fond, je n'étais absolument pas sûr de ce que j'avais vu, je répondis pas l'affirmative et repris le chemin de la sortie. Mais mes pensées restèrent tournées vers ce que j'avais vu.

Avais-je rêvé ? Je pensais pouvoir écarter cette hypothèse. Je suis plus proche que n'importe qui du monde des cauchemars, et il est vrai qu'ils viennent fréquemment m'assaillir, mais cela n'arrive que quand je suis endormi.

Si je n'avais pas rêvé, de quoi s'agissait-il ? La forme me faisait penser à un Imago inachevé. Lorsque j'avais découvert l'Anamorphose, mon Imago m'était d'abord apparu comme une silhouette humanoïde ébauchée, dont la consistance rappelait celle d'une fumée noire et épaisse. Ce n'était que plus tard que j'avais découvert les possibilités de mon Imago et que j'avais commencé à lui donner une forme plus tangible.

Ce que j'avais vu était donc, peut-être, l'Imago d'un autre Selenim pratiquant l'Anamorphose. Mais... je ne pensais pas qu'il était possible de voir ainsi, même fugacement, l'Imago d'un autre Selenim. Il était vrai que jusqu'à présent, je n'avais pas vraiment eu d'amis Selenim et n'avais donc pas eu l'occasion de confirmer ou de réfuter cette hypothèse. Et l'ombre que j'avais vue avait disparu bien trop vite pour me laisser le temps de savoir s'il s'agissait bien d'un Imago.

Faute de pouvoir tirer l'affaire au clair, je décidai de ne plus y penser pour l'instant. J'avais d'autres choses à faire dans l'immédiat. Comme continuer mon enquête sur TrendLearning.com à l'insu de Dagomar...

## XI

*« In the night, no control  
Through the wall, something's breaking  
Wearing white as you're walking  
Down the street of my soul »  
(Laura Branigan, Self Control)*

Je passai le reste de ma journée à préparer ma prochaine visite chez TrendLearning.com. En accord avec la promesse que j'avais faite à Yankel, et bien que les tueurs à la poursuite de Fowley m'aient pris pour cible, il me restait à explorer le sous-sol de l'entreprise, que Yankel et Selynka n'avaient pas réussi à voir en détail. Il n'y avait d'ailleurs pas que cette promesse qui était en jeu : ce sous-sol m'intriguait et je voulais absolument savoir ce qu'il abritait. Quelque chose me disait que c'était là-dedans que se trouvait le cœur du projet Egéria.

Je conçus un plan pour entrer dans le sous-sol ; en Immortel qui se respecte, je faisais reposer ce plan sur un subtil mélange d'armes physiques et de moyens occultes. Bien que j'aie en mon Anamorphose une grande fierté et une grande confiance, elle ne me permet pas tout, et il me faut souvent avoir recours à des armes humaines pour assurer ce que mes pouvoirs d'Immortel ne peuvent pas faire.

L'une des armes sur lesquelles reposait mon plan était un gaz soporifique, une recette de mon ami Kyle.

Son apparence - majoritairement induite par son simulacre - de rockeur amateur de drogues en tous genres ne laisse pas deviner facilement les exploits qu'il a accomplis par le passé. Entre autres, pour délivrer Nissifer, Kyle n'avait pas hésité à aller la chercher dans un repaire nazi, infiltré par l'Arcane Mineur du Bâton de surcroît, durant la Seconde Guerre Mondiale. Selon ses dires, c'est à cette occasion qu'il avait mis au point cette recette de gaz. Celui-ci possède des caractéristiques très intéressantes : puissamment soporifique au moment de sa libération, au point de pouvoir - selon Kyle - endormir un troupeau de bœufs, il se détériore cependant très vite au contact de l'air, laissant le champ libre à qui veut explorer les environs. Cela rend cependant sa préparation très délicate, car pour lui conserver toute son efficacité, il faut le mettre dans les aérosols dès la fin de sa préparation. Plusieurs heures ne me furent donc pas de trop pour en préparer une quantité suffisante et de bonne qualité.

Une fois la nuit tombée, muni de tout mon matériel, je me mis en route. Mon premier réflexe en arrivant devant les locaux de TrendLearning.com fut de lever la tête vers les fenêtres du troisième étage, puis vers le toit, afin de vérifier que Fowley ne faisait pas des heures supplémentaires et que les tueurs du Denier n'étaient pas de nouveau en chasse. Mais les fenêtres étaient éteintes et aucune présence ne se signalait sur le toit.

La voie semblait donc libre au moins de ce côté-là. Mais c'était le sous-sol qui m'intéressait à présent. Je fis le tour du bâtiment afin de recenser les soupiraux, les bouches d'aération, bref toutes les ouvertures susceptibles de mener au sous-sol. J'en comptai cinq. Toutes ne menaient peut-être pas à la partie qui

m'intéressait, mais pour être assuré que personne ne me dérangerait pendant mon enquête, je devais m'occuper de toutes les entrées. Je repérai donc la plus grande, celle qui me permettrait d'entrer ; j'en dévissai la grille et vérifiai qu'elle menait bien quelque part.

Elle donnait directement sur une lucarne d'où s'échappait une faible lueur. J'eus envie de crier victoire en apercevant ce qui était selon toute vraisemblance mon but. Mais la discrétion était la clé de la réussite de mon plan ; je retins donc ma jubilation et entrouvris les autres accès au sous-sol. Tout était prêt à présent pour que j'entre en action. Je sortis cinq grenades à gaz de mon sac et en jetai une dans chaque ouverture. Je m'écartai ensuite, à la fois pour éviter de respirer les relents de mon propre soporifique et pour préparer la suite des événements.

Il s'agissait de dissimuler mon sac sous une haie, et de retirer tous mes vêtements. Je suis très fier de mon corps et je n'hésite guère à le montrer, mais là, il s'agissait d'autre chose que de me laisser simplement aller à une tendance exhibitionniste. La raison était liée à un autre pouvoir de mon Imago, qui me permettait de changer de peau pour un « épiderme de caméléon » capable de se fondre dans son environnement. De cette manière, si le sous-sol était muni de caméras de surveillance, celles-ci ne révéleraient rien, ou tout au plus une vague ombre impossible à identifier. De la même manière, si les occupants du sous-sol venaient à se réveiller prématurément, il leur serait impossible de me trouver dès le premier coup d'œil ; cela ne me permettrait sans doute pas de poursuivre mon exploration, mais au moins de quitter l'endroit sans encombre.

Cette peau était cependant loin de me rendre

totallement invisible : elle ne se révélait pleinement efficace qu'en rasant les murs et en avançant lentement. Dès que ma peau se fut transformée, je me mis immédiatement dans le bain en rampant jusqu'au soupirail. Cette reptation fit rapidement monter en moi des instincts de lézard. J'avais remarqué depuis longtemps ce phénomène sans savoir s'il m'était particulier ou si tous les Selenim doués d'Anamorphose ressentait la même chose : mon comportement, raffiné en temps normal, se modifie à une vitesse qui m'effraie parfois moi-même quand je suis Anamorphosé. Comme si une force supérieure de la nature venait me rappeler que l'aspect animal doit impérativement s'accompagner d'un comportement animal, l'Anamorphose me donne parfois d'irrépressibles envies de partir à la chasse de la première proie qui se présentait devant moi. J'avais également remarqué que, même en l'absence de transformations gênant physiologiquement l'usage de la parole, j'avais tendance à moins parler une fois Anamorphosé, et quand il me prenait l'envie de le faire, il me fallait parfois quelques secondes pour me rappeler comment faire...

Mais ce n'était vraiment pas le moment de m'abandonner à des instincts animaux. J'étais venu ici dans un but bien précis et il fallait que je l'accomplisse. Je me glissai dans le soupirail, descendis vers la lucarne et regardai prudemment à l'intérieur.

Le sous-sol était une vaste pièce dont les murs, hauts d'environ trois mètres, étaient entièrement peints en blanc, sans aucune décoration, ce qui donnait à l'endroit un aspect aseptisé. Sur la gauche, je vis une porte située en hauteur, sur laquelle donnait un escalier métallique la reliant au sol ; le reste des accès à la surface n'était constitué que des quelques



lucarnes et bouches d'aération que j'avais repérées de l'extérieur. Les aérosols que j'y avais jetés avaient fait leur travail : quatre hommes, ainsi qu'une femme, gisaient inconscients au sol. Les hommes portaient les mêmes combinaisons que les poursuivants de Selynka, et j'étais prêt à parier qu'il s'agissait, au moins pour certains d'entre eux, des mêmes personnes. La femme, brune et vêtue d'une robe noire, était couchée sur le ventre, ce qui m'empêchait de la reconnaître de là où j'étais.

Mais c'était surtout l'ameublement des lieux qui était digne d'intérêt. Huit lits d'hôpital étaient disposés le long des murs ; l'endroit aurait presque pu passer pour un dispensaire clandestin si chacun des lits n'avait pas été équipé d'un étrange cylindre métallique au niveau des oreillers. Je ne pouvais pas être tout à fait sûr à cette distance, mais il était plus que probable que ces cylindres étaient les mêmes que celui dont Dagomar possédait la photo.

Je me dis avec satisfaction que je venais de trouver le cœur du véritable projet Egéria. Il me restait maintenant à déterminer quelle était l'utilité de ces cylindres. Je repensai à Fowley quand il m'avait parlé d'implanter les symboles de la Coupe dans l'esprit humain via les formations en ligne de TrendLearning.com. Ce projet n'était peut-être qu'un leurre, mais... et si son leurre contenait un fond de vérité ? Si ces appareils avaient pour but d'implanter, plus radicalement qu'avec un message subliminal dans une formation sur Internet, des ordres de la Coupe dans des esprits humains ?

Je remarquai également que dans un coin de la pièce se trouvaient quelques ordinateurs et ce qui ressemblait à des serveurs ou à des baies de stockage. C'était là-dedans que devaient se trouver toutes les données du projet Egéria, juste à ma portée. J'allais

pouvoir en découvrir tous les détails directement, sans avoir à passer par un humain qui pouvait mentir ou ne pas tout savoir.

La lucarne possédait une grille, mais celle-ci n'était pas vissée, seulement encastrée. Il ne me fallut pas beaucoup de temps pour la retirer. Je me glissai ensuite à l'intérieur et atterris aussi délicatement que possible au sol. Je regardai autour de moi pour vérifier qu'aucun des occupants de la pièce n'était sur le point de se réveiller, mais tout le monde avait l'air d'être endormi pour encore un moment. Je me déplaçai alors lentement vers les ordinateurs, en frôlant les murs puis en rampant au sol, dans des mouvements aussi fluides que possible pour éviter d'être repéré par les éventuelles caméras de surveillance - je n'avais pas vérifié leur présence mais je supposais qu'elles existaient. Les seules parties de mon corps qui restaient visibles, une fois ma peau de caméléon en place, étaient mes yeux et mes cheveux ; pour ces derniers, sans une tête à laquelle les raccrocher, ils ressemblaient à une sorte d'ombre noire flottante à la forme indéfinissable, a fortiori avec la résolution d'une caméra de surveillance. Je n'étais donc pas trop inquiet à ce sujet.

Le chemin que j'avais choisi me fit passer tout près de la femme endormie. Ce n'était pas mon intention, pas consciemment du moins, mais je décidai de profiter de l'occasion pour savoir de qui il s'agissait. Je m'assurai encore une fois que tout le monde était toujours endormi, puis je m'approchai de la femme et écartai doucement les mèches brunes qui recouvraient son visage.

C'était Ève.

Elle était donc bel et bien impliquée dans le projet Egéria, comme je l'avais soupçonné. Mais quel était son rôle ? Elle n'était pas en état de me l'apprendre

pour le moment, j'espérai donc que les ordinateurs de la salle auraient des réponses à me donner à ce sujet.

J'abandonnai donc le corps inanimé d'Ève et repris mon chemin vers mon premier objectif : les ordinateurs. Je les devinais remplis de données de premier choix sur le fameux projet Egéria, et me surpris même à jubiler par avance de ce que j'allais découvrir alors que Dagomar, Yankel et Selynka avaient échoué.

Encore une fois la chance me souriait. L'un des ordinateurs était allumé et une session était en cours. L'un des occupants de la salle était probablement en train de travailler sur cet ordinateur quand mes grenades soporifiques étaient entrées en action. Maintenant, c'était à moi de reprendre son travail... à ma manière. Je regardai les dossiers ouverts et les documents qu'ils contenaient, sûr que j'allais enfin savoir tout du projet Egéria. Mais dès les premiers coups d'œil, je reconnus un alphabet que j'avais déjà vu dans le rapport que m'avait présenté Fowley...

« Des documents codés ! maugréai-je à voix haute. On ne peut vraiment pas compter sur les Arcanes Mineurs pour être fair-play ! »

Évidemment, je ne pouvais pas décoder ces documents sur place : je n'en avais ni le temps, ni les compétences. Mêmes endormis, les membres de la Coupe se permettaient encore de me mettre des bâtons dans les roues. Mais je n'avais pas dit mon dernier mot : ce que je ne pouvais pas lire sur place, je pouvais en faire une copie et tenter de le déchiffrer plus tard, à l'abri et à tête reposée.

Je rassemblai donc tous les fichiers codés que je trouvais. Avec la Coupe, la présence de leurres, même à ce stade, était possible, et même probable, mais les fichiers en code étaient les plus susceptibles de contenir des informations sensibles à propos du projet

Egéria. De toute façon, il me faudrait un connaisseur de la Coupe pour déchiffrer ces codes : par la même occasion, il pourrait peut-être aussi reconnaître les fausses informations des vraies, et faire ainsi le tri de ce qu'il y avait vraiment à savoir sur le projet. Je grommelai encore une fois ma frustration de ne pas pouvoir tout savoir de ce fameux projet Egéria, qui m'occupait l'esprit depuis quelque temps sans que j'aie vraiment l'impression d'avancer. J'étais néanmoins en train de franchir une étape importante, et j'espérai qu'elle serait la dernière avant d'accéder enfin à la connaissance.

J'avais de la chance, TrendLearning.com avait les moyens : une pile de ce qui semblait bien être des CD enregistrables reposait sur le bureau non loin de l'ordinateur. Je pris le premier d'entre eux, m'assurai qu'il était vide et le préparai pour la gravure. Je fis un premier lot de fichiers approximativement de la taille disponible sur le CD, sans vraiment trier - vu que je ne savais pas vraiment ce qu'ils contenaient, il m'était difficile de les trier de toute façon - et je lançai la gravure tout en regardant ce qui restait à enregistrer. Je me doutais bien que cette intrusion dans les sous-sols de TrendLearning.com serait probablement la dernière que je pourrais me permettre, il fallait donc que j'en retire le maximum d'informations.

Je jetai également un coup d'œil méfiant autour de moi. Personne ne bougeait encore, mais l'effet du gaz soporifique de Kyle ne durerait pas éternellement. Je devais à la fois surveiller l'enregistrement des données et me tenir prêt à évacuer très rapidement les lieux si quelqu'un venait à se réveiller.

Inutile de dire que la situation n'était pas très confortable, et qu'elle allait l'être de moins en moins à mesure que le temps s'écoulerait et augmenterait les chances des acolytes de la Coupe de revenir à eux.

Mon attention partagée entre l'ordinateur et les corps étendus au sol, j'attendais avec impatience que la gravure se termine enfin.

Je fus finalement satisfait : l'ordinateur m'informa enfin que la gravure venait de se terminer. J'appuyai sur le bouton d'éjection, retirai le CD et le rangeai dans sa boîte, puis je tendis le bras vers la pile de CD pour en attraper un second. Je plaçai ce second CD dans le graveur, mais à peine ce dernier s'était-il refermé que je dus détourner mon attention de l'ordinateur.

Je venais d'entendre quelque chose bouger, et tout près de moi.

Je tournai la tête dans la direction d'où venait le bruit, et constatai immédiatement que c'était Ève qui s'était réveillée et qui tentait maintenant de se relever. Elle était encore engourdie par le gaz soporifique, mais je savais que les effets de ce dernier n'allaient pas tarder à se dissiper complètement... Et que si Ève se réveillait, cela signifiait que tous les autres allaient se réveiller aussi, et qu'ils allaient rapidement me repérer et m'attaquer ; il n'était pas non plus certain, d'ailleurs, qu'Ève ne pouvait pas représenter une menace...

Plus le temps pour recommencer à graver un CD. Je supprimai les données du logiciel de gravure avant de le fermer, puis attrapai le précieux CD contenant les seules informations que j'avais pu arracher à la Coupe. Il fallait au moins que je sauve celui-là, sinon cela revenait à avoir pris tous ces risques pour rien.

Ève commençait à ouvrir les yeux, et il me sembla voir, plus loin, les autres agents de la Coupe commencer à remuer. Je me levai et essayai de regagner la sortie en prenant le chemin par lequel j'étais arrivé. Contrairement à l'aller, je passai aussi loin d'Ève que possible, en lui faisant face et en

cachant le CD derrière mon dos ; personne ne se tenait derrière moi, et dès que je me trouverais dos au mur, ma peau de caméléon rendrait l'objet totalement invisible, à moins que je le lâche.

J'atteignis assez vite le mur le plus proche et, conformément à ce que j'avais prévu, je me tins dos à celui-ci et avançai lentement vers le soupirail qui m'avait servi de passage. La manœuvre était plus que délicate maintenant qu'ils se réveillaient : je devais me déplacer assez vite pour quitter les lieux avant qu'ils se rendent compte de ma présence, et assez lentement pour qu'ils ne puissent pas repérer mes mouvements. Pour ce second point, je décidai de presser un peu le pas en comptant sur le fait que leurs sens étaient encore brouillés par les effets du gaz ; j'espérais ainsi prendre une petite avance sur eux.

Dos au mur, je ne les quittais pas des yeux, épiant le moindre de leurs mouvements pour ne pas être pris au dépourvu. Fort heureusement, ils semblaient avoir du mal à émerger. Seule Ève commençait à être à peu près réveillée. Je la vis se redresser sur le flanc et regarder autour d'elle ; visiblement, elle ne comprenait pas encore ce qui lui était arrivé. Je continuai d'avancer prudemment pour ne pas me faire repérer, mais elle, de son côté, semblait bien décidée à percer à jour le mystère de son évanouissement.

Et soudain, son regard croisa le mien.

Cela aurait pu en rester là, mais je compris vite qu'elle avait vu mes yeux. C'était une des seules choses qui se détachaient clairement sur ma peau de caméléon, et voir deux yeux sans visage flotter en l'air n'avait pas manqué d'attirer l'attention d'Ève. Elle était immortelle et membre de la Coupe, ce qui lui donnait deux bonnes raisons de rechercher en priorité des causes peu ordinaires à son état présent.

Je crus alors que c'était la fin. Qu'elle allait alerter

les gardes, crier qu'elle avait repéré l'intrus et les guider vers moi. Que je n'allais partir qu'au prix d'une lutte contre eux, dont je sortirais peut-être vainqueur, mais qui me forcerait très probablement à abandonner derrière moi le CD, et peut-être aussi au passage quelques indices leur permettant de m'identifier.

Mais il n'en fut rien. Elle m'avait vu, c'était indéniable, mais elle ne cria pas, ne parla même pas, pour avertir les autres de ma présence. Soit son esprit était encore trop embrumé pour réagir à ce qu'elle voyait, soit j'avais trouvé en elle une alliée inattendue. Que ce soit l'un ou l'autre, c'était peut-être très provisoire, aussi je me hâtai de continuer mon chemin vers le soupirail.

Lorsque je l'atteignis, et alors qu'Ève continuait de se réveiller lentement et toujours silencieusement, les autres membres de la Coupe reprirent leurs esprits.

« Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Une attaque au gaz !

- Vérifiez tout, il y a peut-être encore quelqu'un ! »

Je n'avais pas l'intention de leur laisser le temps de vérifier, du moins pas pendant que je serais encore là. Après avoir placé le CD entre mes dents, j'appelai donc les bras télescopiques de mon Imago, les lançai jusqu'au soupirail et utilisai ce pouvoir bien pratique pour me hisser rapidement jusqu'en haut. Je vérifiai cependant une dernière fois les environs, pour m'assurer de la position de mes adversaires, et aussi - même si je savais que c'était d'une utilité toute relative - repérer d'éventuels autres éléments susceptibles d'être étudiés. Maintenant que j'avais été repéré, mes chances de retourner là-dedans étaient minces, mais ces informations pouvaient éventuellement être utiles à celui qui poursuivrait l'enquête. Un autre envoyé de Dagomar, ou peut-être

Yankel ou Selynka...

Selynka. Comme si penser à son nom avait suffi à l'invoquer, je la vis soudain dans un coin de la pièce. Je n'avais pas fait attention à cette zone à l'aller, car il semblait s'agir d'une sorte de débarras où se trouvaient pêle-mêle quelques lits d'hôpital dépourvus des fameux cylindres. Mais sous l'un de ces lits, je voyais clairement dépasser la tête et le buste de Selynka, inertes et d'une pâleur cadavérique. Un fluide d'un gris métallique, semblable à du mercure, s'était répandu sur elle. Ce qui m'alarma était qu'il me semblait voir encore ses Métamorphoses d'Ange. Cela signifiait-il qu'elle était encore en vie, bloquée dans un simulacre qui refusait de mourir ?

Je brûlais d'envie de la secourir, mais j'avais ma propre vie à sauver et les précieuses informations sur le projet Egéria. Si j'étais pris moi aussi, ce qui était arrivé à Selynka, quoi que ce fût, aurait été en vain ; je n'avais donc pas le choix, pour le moment, la fuite s'imposait. Il ne me fallut finalement que quelques secondes pour sortir de la pièce, et j'espérais que ce laps de temps ne leur avait pas suffi à me repérer. Je n'entendais toujours pas Ève ; pour une raison que j'ignorais, elle ne voulait toujours pas révéler ma présence à ceux qui devaient pourtant être ses alliés.

Dès que je fus dehors, je parai au plus pressé : ramasser mes affaires en vrac, et sans prendre le temps de me rhabiller, déployer immédiatement mes ailes pour m'envoler. Je n'avais vu personne aux étages ou sur le toit ce soir-là, et passer aussi rapidement du sous-sol au ciel devait me servir à éviter que les agents de la Coupe devinent le chemin que je prenais. Il était d'autant plus difficile de me suivre que mon épiderme de caméléon était toujours là, et avait abandonné le gris clair des murs du repaire de la Coupe pour le noir de la nuit.



Je regagnai mon appartement sans encombre et sans voir aucun poursuivant. Même si j'étais désormais moi aussi grillé auprès des défenseurs du sous-sol de TrendLearning.com, ma mission avait été, au moins en partie, un succès. Mais alors que j'avais été si enthousiaste un peu plus tôt, je ne pouvais plus m'en réjouir à présent que j'avais vu Selynka luttant sans doute avec la mort, sans pouvoir lui venir en aide.

## XII

« *But where should I go, and what should I do ?*  
(...)

*But I came here for help, oh I was looking for you »*  
(Genesis, No Son of Mine)

Après avoir pris un peu de repos chez moi, il me restait à présent à décider ce que j'allais faire du CD si durement arraché à TrendLearning.com. La première chose qui me vint à l'esprit fut de tenter de décoder les mystérieux documents moi-même, et j'essayai sur eux les quelques systèmes de cryptage que je connaissais, mais aucun d'entre eux ne se révéla être le bon.

Aucun doute, il me fallait de l'aide. Mais à qui en demander ? Dagomar, qui était à la poursuite des secrets du projet Egéria, était sans doute le plus susceptible de connaître les moyens utilisés par la Coupe pour coder leurs documents. Cependant, il m'avait explicitement demandé de ne plus me mêler de l'affaire. Pour ce Nephilim à la rigueur militaire, lui apprendre que j'avais continué l'enquête malgré son interdiction risquait de me faire passer pour une mauvaise troupe qui ne respectait pas les ordres. Et les bonnes grâces de l'Arcane Majeur du Chariot prendraient fin avant même d'avoir commencé.

Yankel, peut-être, pourrait m'aider. Lui aussi avait enquêté sur la Coupe et il avait peut-être les

informations qui me manquaient encore. À condition, sans doute, que j'évite de lui apprendre ce qui était arrivé à Selynka, et surtout que je ne l'avais pas sauvée. Yankel se méfiait des Selenim et cette révélation risquerait de saper le peu de confiance qu'il avait réussi à mettre en moi.

Triste destin que celui d'un Selenim dont les Nephilim se méfient. Rester ignorant ou me mettre quelqu'un à dos, voilà le genre de choix qui s'impose souvent à moi.

Mais je refusais de rester dans ce genre de dilemme. Yankel et Dagomar n'étaient pas les seuls Nephilim à qui je pouvais m'adresser. J'ai peu d'amis Nephilim, certes, mais les quelques amis que j'ai me sont fidèles, parce que je suis moi-même très fidèle en amitié – plus qu'en amour, je dois bien l'avouer. Et les premiers d'entre eux sont mes anciens compagnons du Cercle Lunaire, Kyle et Nissifer. Tous deux s'étaient un peu éloignés du Cercle Lunaire pour poursuivre l'exploration de leurs voies occultes respectives, la Kabbale pour Kyle et la Magie pour Nissifer. Mais ils ne me refuseraient sûrement pas un petit coup de main s'ils en étaient capables. Et si je parvenais à les contacter.

Je décidai de commencer par appeler Kyle. Le téléphone sonna pendant de longues minutes dans le vide avant que quelqu'un daigne répondre.

« Allô ?

- Kyle ? Ici Duncan, ça va ?

- Tiens, Duncan... Ça faisait longtemps.

- Oui, et ça aurait fait un peu moins longtemps si tu avais été plus rapide à répondre...

- Eh, ne m'en demande pas trop, je me remets à peine de mon dernier voyage dans les mondes de Kabbale. Je ne sais pas si tu as essayé d'appeler plus tôt, mais si c'est le cas, tu as pu te rendre compte que

les créatures de Kabbale n'ont pas le téléphone.

- Tu me feras penser à t'offrir un téléphone cellulaire. Dis-moi, tu connais un peu la Coupe, il me semble ?

- Assez pour savoir qu'il faut les fuir comme la peste.

- Oui, comme tous les autres. Mais ce n'est pas cela que je cherche. Je voulais savoir si tu connaissais un peu les codes qu'ils utilisent pour leurs documents secrets.

- Quoi, ne me dis pas que... »

Kyle s'interrompt. Il n'était jamais prudent d'en dire trop sur les Arcanes Mineurs sur une ligne qui pouvait être surveillée. Cependant, il se permit de siffler d'admiration à l'idée que je pouvais détenir des documents secrets de la Coupe.

« Franchement, chapeau. Mais je ne sais pas si je suis la personne la mieux placée pour ça. La dernière fois où j'ai vraiment été en contact avec eux, c'était il y a déjà plusieurs siècles. Ils ont eu largement le temps de modifier leurs habitudes depuis. »

Je n'en étais pas si sûr. Les Arcanes Mineurs - tout comme les Arcanes Majeurs, à l'exception peut-être du Chariot - sont très tournés vers le passé, donc très conservateurs. Même s'ils avaient modifié leurs codes secrets, j'étais prêt à parier qu'ils en avaient gardé des principes de base. À défaut de pouvoir décoder les documents d'un coup, Kyle pouvait trouver quelques pistes sur leur codage ; le déchiffrement prendrait sûrement du temps, mais au moins il se ferait.

« J'aimerais quand même que tu viennes jeter un coup d'œil, je suis sûr que ça m'aiderait.

- Ah, Duncan le tyran... Quand tu dis 'Je veux', il faudrait que le monde entier réponde 'Oui'...

- Ne raille pas trop, ça marche généralement bien avec les femmes...

- Malheureusement pour toi, je ne suis pas une femme... Mais comme je sens que tu as besoin de moi, je passerai. Mais ce sera où je veux, quand je veux, d'accord ?

- Très bien. »

Il fallait bien que je fasse cette concession à la nature lunatique de Kyle, d'autant plus qu'elle représentait un avantage tactique : ne pas fixer de lieu ni de date de rendez-vous diminuait la possibilité pour nos adversaires de nous tendre un piège. Pour le reste, je connaissais assez Kyle pour savoir qu'il saurait se manifester quand il serait d'accord pour me voir.

Je raccrochai et tournai la tête vers la fenêtre. Je pus constater que le ciel commençait à se parer des couleurs du crépuscule ; le temps que j'avais mis à essayer de déchiffrer les codes de la Coupe et à me demander qui pourrait m'aider m'avait déjà amené jusqu'au soir. Une envie irrépessible de me reposer un peu et de faire sortir de ma tête TrendLearning.com et tout ce qui s'y rapportait me saisit, et je me dirigeai vers mes toiles. L'une d'entre elles était encore inachevée, et je tâchai de faire le vide dans mon esprit pour retrouver l'inspiration.

Mais il devait être écrit quelque part que je ne cesserais pas d'être dérangé, car alors que je venais tout juste de jeter un premier voile mental sur mon enquête chez TrendLearning.com, on frappa à ma porte.

Je comptai mentalement les jours et conclus très vite qu'il était trop tôt pour le rendez-vous fixé par Yankel. Je ne pensais pas non plus que c'était Dagomar puisqu'il avait insisté pour que je me tienne à l'écart. Alors qui ? Peut-être que Kyle avait finalement décidé de venir tout de suite contribuer au déchiffrement des documents codés ? Il avait dû

rouler comme un fou dans Paris avec sa moto pour aller aussi vite. Un moyen de prendre d'éventuels poursuivants au dépourvu ?

La conclusion était que je ne pouvais être sûr de qui était là. Je décidai alors de regarder prudemment à travers le judas avant toute chose. La personne que j'y vis était vraiment la dernière que je m'attendais à voir...

C'était Selynka. Elle était toujours dans ce simulacre que j'avais vu prisonnier et agonisant la veille au soir. Ses traits n'exprimaient aucune douleur ou fatigue, seulement une vague inquiétude ; je commençais à douter de ce que j'avais vu dans le sous-sol de TrendLearning.com, tant ce que je voyais à présent était contradictoire.

J'ouvris la porte machinalement, et la vision ne disparut pas. Au contraire, Selynka était maintenant devant moi, en chair, en os et en Ka-éléments. Tout indiquait qu'elle était en bonne santé, mentalement et physiquement ; même ses vêtements écarlates étaient à peine froissés. Voyant mon étonnement, elle me demanda si j'allais bien.

« C'est plutôt moi qui devrais vous poser cette question, répondis-je. Hier soir, je suis allé fouiller dans les sous-sols de TrendLearning.com et... je vous y ai vu pour ainsi dire morte... »

- C'était un Miroir de Vif-argent. Une créature de Kabbale capable de prendre mon apparence. Je l'avais envoyée là-bas dans l'espoir d'apprendre enfin quelque chose sur ce qui se tramait sous l'immeuble, mais elle a échoué. En revanche, il semble que vous en êtes revenu vivant...

- Oui... mais ça n'a pas été sans mal. Et pour un butin tout relatif : un paquet de documents qui concernent probablement le projet Egéria, mais que je ne peux pas déchiffrer faute de connaître les codes

utilisés par la Coupe... Mais peut-être que vous pourriez m'aider ? Avec votre aide, et éventuellement celle de Yankel, je pense que... »

J'avais à peine prononcé le nom de Yankel que les bras de Selynka se refermèrent soudain sur moi. Son expression était brusquement passée de l'inquiétude à la terreur, et ses yeux commençaient déjà à se baigner de larmes, comme si le nom de son jumeau avait évoqué en elle quelque chose d'horrible.

« Selynka... est-il arrivé quelque chose à Yankel ? »

Elle hocha péniblement la tête.

« Je ne voulais pas vous importuner avec ça, mais... c'est horrible... Yankel a été capturé par la Coupe ce matin...

- Quoi ?

- J'ai voulu empêcher ça, mais il m'a fait jurer de ne pas me mettre en danger pour le sauver... Il a pu m'envoyer un message grâce à un sort : 'Dagomar savait'... Depuis, je n'ai aucune nouvelle. Je ne sais même pas s'il est encore en vie... Peut-être que la Coupe l'a déjà détruit... »

Je la sentis chanceler et la retins de toutes mes forces. Les larmes, désormais incontrôlables, inondaient son visage ; je m'efforçais d'essuyer ses yeux et de lui apporter un soutien, même dérisoire. Ayant moi-même laissé volontairement mourir mes frères de Lune Noire pour m'incarner, je n'étais pas l'être le mieux placé pour consoler ou rassurer quelqu'un qui pensait avoir perdu son jumeau...

« Sans Yankel, reprit Selynka, je suis perdue... Je ne sais plus quoi faire... Dagomar est complice de la Coupe, il est hors de question que j'entre à nouveau en contact avec lui...

- Quand je pense que pas plus tard qu'hier, il m'affirmait qu'il n'avait pas de nouvelles de vous et qu'ils vous considéreraient comme perdus...

- Je suis cernée par les traîtres et les ennemis... Duncan... tu es le seul à pouvoir m'aider à présent... M'aideras-tu ?

- C'est une chose que je ne refuse jamais. »

Ses lèvres vinrent à la rencontre des miennes. Bien que salées par les larmes, elles restaient douces et agréables, et conservaient cet entêtant parfum de miel typique des Anges.

Je lui rendis son baiser. Comme je l'ai dit, j'adore les belles femmes qui ont des pouvoirs, et en bon *gentleman*, je ne pouvais pas refuser d'en aider une, surtout si elle était prête à m'offrir ce genre de récompense...

« Pour l'instant, dit-elle, j'ai surtout besoin de réconfort... Être un Nephilim n'empêche pas d'avoir des sentiments, et j'ai besoin de me sentir aimée... protégée...

- Tes désirs sont des ordres, Selynka l'Ange écarlate... »

Je l'entraînai vers les confort de ma chambre, et tentai d'écarter les soucis de son esprit aussi délicatement que j'écarterais les vêtements de sa peau. Puis mon corps se mélangea au sien comme pour lui créer une carapace capable de la protéger du monde extérieur. L'acte ne fut évidemment pas dénué de plaisir pour moi, mais comme je suis incapable de pratiquer mon Assouvissement sur les Nephilim, il y avait là-dedans une importante part de générosité, bien plus que si elle avait été une simple humaine. Je poussai même cette générosité jusqu'à accepter de subir une pointe de sadisme de sa part, quand elle me donna dans l'épaule un coup de griffe que je sentis traverser ma peau.

Quand je me réveillai quelques heures plus tard, je me sentis épuisé, bien plus que je n'aurais dû l'être. Mes bras s'écartèrent à la recherche de Selynka, mais



ils ne rencontrèrent que les draps humides de mon lit.

« Selynka ?... » murmurai-je. Ma voix semblait terne, éteinte. C'était une chose qui ne m'arrivait jamais ; au contraire, je me sens généralement en grande forme après l'amour.

J'entendis alors sa voix dans le salon. Elle ne semblait pas s'adresser à moi. Mais à qui pouvait-elle parler alors ? J'eus la réponse à cette question très rapidement, mais elle me surprit encore davantage quand je reconnus la voix.

La voix de Yankel. Dont Selynka m'avait annoncé la disparition seulement quelques heures plus tôt !

« Tu as quand même mis un sacré bout de temps, dit-il.

- J'aurais voulu t'y voir, répondit-elle avec une pointe d'agacement. Ce Maudit est une vraie locomotive. Même avec la drogue, j'ai bien cru que je n'arriverais pas à l'épuiser. »

Je me souvins alors de la griffure, l'unique coup qu'elle m'avait donné. Dire que je l'avais laissée faire en pensant qu'elle avait besoin de se défouler un peu. En réalité, elle m'avait frappé de son venin. Mon Ange était une vipère !

« D'ailleurs, poursuivit Selynka, je me demande toujours pourquoi tu as insisté pour que je me contente d'une simple drogue. J'aurais pu l'empoisonner sans que ça ne me coûte davantage, et ça nous aurait évité de laisser un témoin gênant derrière nous.

- Parce que je tiens à mes principes. Maudit ou pas, il t'a sauvé la vie, et en échange, nous devons épargner la sienne. De toute façon, il ne peut pas faire grand-chose contre nous. Nous avons semé le doute dans son esprit pour qu'il ne fasse pas confiance à Dagomar, et Dagomar ne lui fait sûrement pas confiance non plus. Quant à la Coupe, ils doivent se

douter maintenant que c'est lui qui les a cambriolés.

- Il s'est donné du mal pour rien puisque c'est nous qui allons récupérer les informations qu'il a volées.

- Oui, tant d'efforts déployés en vain... J'en suis presque désolé pour lui. Il semblait prêt à tout pour y voir plus clair là-dedans.

- Ces informations sont trop précieuses pour qu'on les laisse entre les mains d'un Maudit. C'est à nous de résoudre l'énigme de TrendLearning.com.

- Et surtout, c'est nous que Dagomar va récompenser pour cela. »

J'entendis des bruits de pas ; je ne pouvais pas voir ce qu'ils faisaient de là où j'étais, mais c'était facile à deviner. Ils quittaient mon appartement, non sans emporter au passage le précieux CD dont j'avais imprudemment indiqué l'existence à Selynka.

Il me fallait les arrêter avant qu'ils ne partent, mais j'avais beau tout faire pour me lever et sortir de mon lit, je n'arrivais à rien. Tout mon corps était engourdi par la drogue et le moindre mouvement semblait demander un effort surhumain. Je parvenais déjà à peine à ramper pour me faire glisser hors du lit, et une fois au-dehors, il me faudrait encore ramper jusqu'au salon... Je savais bien que Yankel et Selynka auraient tout le temps de sortir de chez moi d'ici là. Et même si ce n'était pas le cas, je ne serais pas en mesure d'esquisser le moindre geste de défense pour les en empêcher.

Il m'en coûtait de le reconnaître, mais je devais me rendre à l'évidence : je m'étais fait avoir en beauté. Ou plus précisément par la beauté, celle de Selynka. J'ignorais à partir de quand exactement elle avait monté ce plan pour me séduire et me piéger, mais elle avait si bien joué la demoiselle en détresse après avoir joué la femme froide, que mon goût pour les femmes et ma confiance dans mes propres talents de

séducteur avaient fait le reste.

Je tentai de me dédouaner en me disant que j'étais encore un tout jeune Selenim, âgé de seulement 82 ans, et que je ne faisais pas le poids face à ces deux Immortels qui, derrière leurs visages angéliques, avaient sûrement plusieurs siècles d'expérience dans les tromperies en tout genre. Mais cela ne diminuait pas l'envie que j'avais de me gifler pour avoir été aussi imprudent. En fait, la seule chose qui m'en empêchait, c'était que la drogue m'empêchait de faire un quelconque mouvement brusque avec mes bras.

Sachant que je ne pouvais rien faire pour l'instant, je décidai d'essayer de me calmer. Dans mon état, je n'avais pas d'autre choix que de laisser les deux Anges sortir de chez moi avec leur nouveau bien mal acquis. Lorsque la drogue que Selynka m'avait injectée aurait cessé d'agir sur moi, il serait temps pour moi de reprendre les choses en main. Car contrairement à ce qu'ils pensaient, je n'avais pas encore dit mon dernier mot.

## XIII

*« Attendre d'en savoir assez pour agir en toute lumière, c'est se condamner à l'inaction. »*

*(Jean Rostand, Inquiétudes d'un biologiste (1967))*

Dès que la drogue se dissipa et que je fus à nouveau en état de bouger normalement, je me levai en maugréant encore contre ma propre crédulité.

Cependant, je me consolai en me disant que je n'avais pas été le seul naïf dans l'histoire. Yankel et Selynka croyaient m'avoir soustrait toutes les informations que j'avais dérobées à TrendLearning.com, ce qui était faux. Alors que je réfléchissais à un moyen de décoder les documents, j'avais profité de ce temps de réflexion pour faire une copie complète des données. Et si j'avais imprudemment laissé le CD original bien en évidence près de mon ordinateur, la copie, elle, avait été dissimulée entre les coussins d'un fauteuil.

Et je constatai en rentrant dans le salon que les deux Anges ne l'avaient pas fouillé, ou du moins pas suffisamment pour trouver le second CD, que je retrouvai exactement à l'endroit où je l'avais caché. Et en le faisant relire par l'ordinateur, je constatai également qu'il n'avait pas été remplacé par un autre.

Yankel et Selynka m'avaient volé les données du projet Egéria, mais ils ne m'en avaient pas privé. J'étais toujours en leur possession. Seulement, j'étais

à nouveau au même point qu'avant la visite de Selynka : qui pouvait m'aider à les décoder ?

Je n'avais pas davantage de réponse à cette question, mais la liste des personnes qui ne pouvaient pas m'aider, elle, s'était un peu étoffée. Il ne fallait plus compter sur Yankel ou Selynka. Je n'étais toujours pas non plus très enthousiaste au sujet de Dagomar, surtout après avoir entendu Yankel dire qu'il avait fait en sorte que Dagomar ait des soupçons à mon sujet tout comme moi à son sujet. Le Triton ne me ferait pas confiance si je lui demandais de l'aide.

Il me restait bien Kyle, mais son aide était à caractère aléatoire. Avant l'intervention de Selynka, je m'étais résigné à attendre, mais à présent, le temps pressait. Yankel et Selynka pouvaient décoder les données d'un moment à l'autre. Et dès que la Coupe serait au courant de la découverte d'un de leurs projets - ce qui arriverait sûrement vite - elle s'empresserait de le démanteler ou de le transférer à un autre de ses complices de l'autre côté de la planète. Et la vérité sur le projet Egéria m'échapperait à jamais.

En revanche, si j'étais le premier à découvrir ce qui se passait dans les sous-sols de TrendLearning.com, le résultat pour la Coupe serait probablement le même, mais en plus de combler mon ignorance, je pourrais peut-être révéler à Dagomar qu'il faisait confiance à des traîtres et des incompetents, et que les Selenim ne sont pas aussi inutiles et méprisables que ce qu'on voudrait lui faire croire.

Je n'avais plus un moment à perdre à présent. J'aurais préféré pouvoir compter sur mes amis, mais si ce n'était pas possible, il y avait d'autres moyens. Pour peu qu'on sache les contacter, certains Arcanes Majeurs veulent bien rendre service aux Immortels qui le leur demandent, moyennant, bien entendu, une

petite compensation si le demandeur n'est pas un Adopté...

L'Arcane Majeur qui m'intéressait était celui de la Papesse. Bien connu et apprécié des Immortels, cet Arcane Majeur s'est donné pour objectif, depuis des millénaires, de rassembler les connaissances occultes afin que le temps ne les efface pas. Ils sont donc devenus, au fil des siècles, les gardiens des musées les plus remplis et des bibliothèques les plus exhaustives que l'on puisse imaginer. Lorsqu'un Immortel cherche un renseignement, il y a de fortes chances que celui-ci se trouve dans l'une des « herméthèques » - car c'est le nom qu'on leur donne - de la Papesse. Et si un Immortel a besoin de déchiffrer les rapports secrets d'un Arcane Mineur, il y a de fortes chances qu'il trouve parmi les Adoptés de la Papesse quelqu'un ayant déjà déchiffré ce type de documents...

Je connaissais quelques repaires de la Papesse à Paris, ayant déjà eu besoin d'eux pour me renseigner sur des artefacts ou des sanctuaires que j'avais recherchés avec Kyle. Je me rendis dans l'un d'eux avec le CD, à la recherche de quelqu'un connaissant bien les codes secrets de la Coupe.

Le Nephilim qui accepta de m'aider, une Dryade se faisant appeler Shenesha, eut moins de difficultés pour lire les documents que pour simplement les ouvrir. L'unique ordinateur situé dans l'herméthèque la laissait dubitative et je dus effectuer la plupart des manœuvres d'allumage de la machine et de lecture du contenu du CD. Shenesha devait avoir passé récemment quelque temps en Stase ; ou peut-être qu'elle faisait simplement partie de ces nombreux Nephilim imperméables aux progrès de la technologie. Être tourné vers le passé est une caractéristique commune non seulement chez les Arcanes Majeurs,

mais chez les Nephilim en général.

« Jeune Selenim, me dit-elle après avoir lu quelques documents, si tout ceci n'est pas un piège très élaboré de la Coupe, vous avez mis la main sur quelque chose d'important. »

Elle commença à m'expliquer le contenu des documents avec enthousiasme. Le projet Egéria semblait effectivement une entreprise aussi gigantesque qu'innovante, mais au fur et à mesure que j'en appris le contenu, je commençai à trouver cela effrayant.

Le projet Egéria reposait sur un principe qui pouvait tenir en une phrase : fusionner les mémoires humaines pour permettre à tout un chacun d'accéder aux souvenirs de son prochain. L'étrange cylindre, dont la photo montrée par Dagomar avait été le point de départ de mon enquête, était un élément central de la réalisation de ce projet : grâce à un mélange d'électronique et de techniques occultes, il transformait les souvenirs en données numériques, ce qui permettait de les lire, de les stocker et de les réinjecter dans un autre cerveau.

Je ne compris d'abord pas quel but poursuivait la Coupe en mélangeant les mémoires des individus, et je le demandai à la Dryade. Elle me répondit que cela prenait tout son sens si on l'inscrivait dans la perspective du but final de la Coupe : l'Égrégore. Et elle me l'expliqua avec solennité, en me faisant remarquer que j'avais beaucoup de chance, car seuls quelques Immortels ayant beaucoup étudié la Coupe et ses projets connaissaient son but ultime.

Cet « Égrégore » que la Coupe recherche est rien moins que la fusion de tous les esprits humains en un seul ! Bien que l'expérience soit complètement inédite, les Nephilim au courant de ce grand projet pensent que si l'Égrégore était menée à bien, elle

créerait une « super-humanité » possédant la puissance combinée de tous les esprits humains, et agissant évidemment dans le même but : la victoire de la Coupe sur les Immortels et sur les autres Arcanes Mineurs. Aucun Immortel, selon eux, ne serait en mesure d'arrêter de tels monstres.

Sachant cela, l'existence du projet Egéria avait parfaitement sa place dans les grands plans de la Coupe : la fusion des mémoires devait être une première étape avant la fusion totale des esprits. Une première étape limitée, puisque les documents indiquaient que le projet ne concernait qu'une dizaine de sujets, du moins actuellement.

L'un des documents détaillait d'ailleurs les identités des différents sujets de l'expérience. J'en pris note en me disant que je risquais d'être bientôt amené à leur rendre visite pour une raison ou pour une autre, la raison ayant des chances d'être leur assassinat pur et simple. Tout en le faisant, je fus un peu surpris de constater que la plupart d'entre eux avait une famille, une vie sociale (avec des contacts dûment répertoriés par les archivistes de la Coupe) et un travail, qui n'était pas forcément chez TrendLearning.com. Après la description du but du projet et de ses conséquences, je m'étais plutôt attendu à des êtres condamnés par leurs mémoires modifiées à être mis à l'écart, et incapables de mener une vie normale.

Pourtant, un des sujets était bien dans le cas que j'avais envisagé. Son nom avait été mis entre guillemets, ce qui laissait entendre qu'il ne s'agissait pas de son vrai nom. Cependant, dès qu'on me le donna, je sus immédiatement de qui il était question : « Ève Martin ».

Ève. Dès le début, j'avais repéré son regard caractéristique de ceux qui ont trop de souvenirs pour une seule vie, et je l'avais alors tout naturellement



prise pour une Immortelle. Je ne m'étais trompé qu'à moitié : elle avait bel et bien trop de souvenirs pour une seule vie, mais pour une raison complètement différente de ce que j'avais cru. Ève était donc humaine - du moins si quelqu'un qui possédait les souvenirs de plusieurs personnes pouvait être considéré comme un humain. Disons qu'elle était au moins humaine du point de vue biologique et de celui des Ka-éléments.

Je m'étais douté qu'elle tenait une place particulière dans le projet, et Shenessa, en examinant les documents, me le confirma, mais encore une fois, ce n'était pas tout à fait ce à quoi je m'étais attendu.

Plusieurs rapports séparés par des intervalles plus ou moins longs étaient exclusivement consacrés à Ève. Curieusement, les premiers étaient très négatifs et la présentaient comme une « expérience ratée ». En entrant un peu dans les détails, la nature du « ratage » se révéla rapidement : Ève avait été un des premiers sujets à recevoir des souvenirs venus d'autres personnes, mais l'expérience n'avait pas eu le résultat escompté car elle avait également effacé ses propres souvenirs. Après plusieurs tentatives de les lui restituer, qui avaient toutes échoué, les responsables du projet Egéria étaient parvenus à un pis-aller en combinant des données issues des différents souvenirs des autres sujets qu'ils avaient donnés à Ève, et en lui composant ainsi une mémoire à peu près cohérente. À ce stade, les rapports à son sujet redevenaient positifs, car cet aléa avait débouché sur une autre application intéressante du système : la possibilité d'effacer les souvenirs d'une personne et de lui réimplanter une mémoire artificielle. Ce qui donnait à la Coupe - et c'était là que je commençais à trouver cela effrayant - un moyen de « créer » des humains aux souvenirs

trafiqués, choisis par la Coupe, et donc potentiellement entièrement dévoués à l'Arcane Mineur.

Le dévouement d'Ève lui avait d'ailleurs valu, en plus d'un emploi de complaisance au service des ressources humaines de TrendLearning.com, d'être promue symbole vivant du projet Egéria et de ses applications potentielles. Personnellement, je me demandais si cette « récompense » pouvait vraiment être considérée comme telle, mais d'après les rapports, Ève en était très satisfaite, et même très fière. Elle s'était auto-proclamée guide spirituelle des autres sujets de l'expérience, ce que, d'après les rapports, les chefs du projets Egéria avaient accepté tant qu'elle respectait les directives du projet et les principes de la Coupe.

« Au fait, demandai-je, qui dirige le projet Egéria ?

- Salomon Weiss. C'est son nom qui apparaît dans une bonne partie des rapports. Il porte le titre d'Imperator de l'Esprit, ce qui en fait quelqu'un de bien gradé au sein de l'Arcane Mineur de la Coupe. »

Salomon Weiss, le directeur de TrendLearning.com, était également le maître du projet Egéria. Cela, au moins, confirmait mes soupçons : Greg Fowley et ses projets n'étaient que des leurres. Des leurres qui, il fallait le reconnaître, avaient été suffisamment crédibles pour que le Denier prenne Fowley pour cible à la place de Weiss.

Mais pendant que Fowley distrayait le Denier, le projet Egéria était loin d'être terminé. Le rapport le plus récent faisait état des futurs développements prévus par Weiss. Il envisageait de recruter parmi le personnel non encore initié de TrendLearning.com des volontaires pour un « stage de développement personnel », qui devait en fait déboucher sur leur incorporation parmi les cobayes du projet Egéria. La

suite de ses projets n'était pas indiquée - elle devait faire partie de la seconde vague de documents, celle que je n'avais pas eu le temps de récupérer dans le sous-sol - mais cela semblait évident : étendre progressivement son expérience à toute la ville, puis à tout le pays, voire...

« S'il y arrive, ajouta la Dryade comme pour confirmer mes craintes, la Coupe va prendre des années d'avance sur tous les autres Arcanes Mineurs. Même s'il leur manque encore des étapes pour parvenir à l'Égrégore, ils deviendront l'adversaire le plus dangereux que les Immortels aient jamais eu ! »

Elle passa nerveusement la main dans ses cheveux brun sombre que ses Métamorphoses mêlaient de feuilles. Elle aussi commençait à avoir peur de ce qu'elle avait découvert. Pour ma part, je ressentis le besoin urgent de m'asseoir. Dire que sans une rencontre imprévue avec une Nephilim rusée se faisant appeler l'Ange écarlate, j'aurais pu passer complètement à côté de ce qui présageait une gigantesque menace pour les Immortels. Malgré sa trahison, je n'en voulais plus autant à Selynka, puisque c'était grâce à elle que j'étais arrivé ici.

Restait à savoir si « être arrivé ici » était vraiment une position enviable. Voir se former une vague de plusieurs mètres de haut n'est pas d'une utilité extraordinaire si on n'a aucun moyen de l'éviter. Savoir de quoi on meurt n'empêche pas forcément de mourir ; et personnellement, j'estimais que pour ce qui était de mourir, le plus tard serait le mieux.

« Et comment peut-on empêcher la Coupe de devenir un tel monstre ?

- Il faut les arrêter le plus vite possible. Tant que le projet Egéria ne concerne qu'une dizaine d'individus, il ne s'agit que d'une petite expérience sans danger, mais cette petite expérience doit prendre fin avant

qu'ils n'aient le temps de l'étendre à d'autres personnes.

- Vu comme la Coupe aime les secrets, faire en sorte que ces informations soient révélées au grand jour lui porterait un coup fatal.

- Dans le cas d'un projet de petite envergure, cela suffirait peut-être. Mais je pense que celui-ci a une importance capitale pour la Coupe. Si son existence est révélée, ils jetteront quelques leurres en pâture aux profanes et aux initiés, puis reprendront l'expérience en secret ailleurs juste au moment où le monde entier la croira terminée. Ils seront retardés, bien sûr, mais finalement pas de beaucoup. Et nous devons tout recommencer. Pour leur porter un coup vraiment fatal, il faudrait les priver de toutes ces informations, et faire en sorte que ce soit eux qui soient obligés de recommencer à zéro.

- Il y a peut-être moyen, en mettant le feu au sous-sol de TrendLearning.com quand tout le monde y est... Mais ce ne serait pas très discret. Et surtout, ils ont probablement renforcé la surveillance depuis qu'ils ont eu ma visite et celle d'autres Nephilim qui s'intéressent à leurs projets.

- Si nous voulons mettre un vrai coup d'arrêt à ce projet, l'incendie de leur laboratoire est une mesure dont nous pourrions difficilement faire l'économie... Mais il faudra faire en sorte que cela ait tout d'un accident.

- C'est ce qui va être le plus difficile.

- L'idéal serait que nous puissions bénéficier d'une complicité à l'intérieur de TrendLearning.com. Pendant que vous meniez votre enquête, avez-vous pu faire connaissance, ne serait-ce qu'un peu, avec quelqu'un de chez eux ?

- Il y a bien Fowley, le directeur fantoche, mais je me suis présenté à lui sous une fausse identité et je

pense qu'il a découvert le pot-aux-roses. A part lui, je n'ai fait connaissance avec personne... »

Je ne pus m'empêcher de penser à Ève, mais l'avoir croisée deux ou trois fois ne suffisait pas à avoir fait connaissance. Pourtant, malgré ce que je savais désormais sur elle, elle restait celle avec qui je désirais prendre contact en priorité...

« Par contre, je connais plusieurs personnes qui s'intéressent à TrendLearning.com. Il y a les deux assassins du Denier qui visaient Fowley, mais je n'ai pas pu savoir qui ils sont ni ce qu'ils veulent exactement. Et il y a également Dagomar le Triton, de l'Arcane Majeur du Chariot, celui qui m'a fait enquêter sur TrendLearning.com. Mais j'avoue que je ne sais pas ce qu'il a l'intention de faire vis-à-vis de la Coupe.

- S'il cherche à savoir de quoi il retourne, alors dès qu'il saura ce que la Coupe pourrait faire avec ce projet, il cherchera lui aussi à y mettre fin. »

Je la trouvais un peu trop optimiste. Les Nephilim qui se retrouvent à combattre les Arcanes Mineurs pendant des siècles en font une sorte de croisade et deviennent souvent des idéalistes, persuadés que tout le monde des Immortels va les suivre dans leur lutte. Malheureusement pour eux, il existe aussi des Immortels - et j'en avais croisé - qui préfèrent se joindre aux Arcanes Mineurs, soit parce qu'ils partagent leurs convictions, soit par pur opportunisme. Même si rien ne me l'avait prouvé jusque-là - et je ne croyais plus les déclarations de Yankel - Dagomar pouvait faire partie de ceux-là et chercher à s'allier à la Coupe.

« Je vous conseille quand même de vous assurer de ses intentions avant de lui proposer d'incendier TrendLearning.com, ce sera plus sûr.

- Il est certain que nous ne pourrons pas nous

dispenser d'agir subtilement. Mais de l'autre côté, le temps presse. Ces rapports laissent entendre qu'ils peuvent passer à l'étape supérieure à tout moment, et plus il y aura de personnes impliquées, plus il sera difficile de les arrêter. Êtes-vous sûr que vous ne connaissez pas quelqu'un chez eux qui pourrait nous aider, quitte à ce que ce soit à son insu ?

- Je ne vois qu'une personne... C'est la seule... Et encore, je ne peux pas vous garantir que je peux la convaincre de nous aider, ni même la rendre utilisable.

- Faites de votre mieux. Nous avons besoin d'accéder à l'intérieur de leur projet d'une manière ou d'une autre, si nous voulons l'arrêter efficacement. »

## XIV

*« You only see what your eyes want to see  
How can life be what you want it to be  
You're frozen, when your heart's not open »  
(Madonna, Frozen)*

Je quittai l'herméthèque de la Papesse un peu plus tard, après avoir fait une copie complète des données pour Sheneshia et emporté le CD original avec moi. Le piège de Selynka m'avait rendu méfiant et il était désormais hors de question que je confie des documents sur TrendLearning.com à qui que ce soit sans en garder au moins un exemplaire.

Je me demandai en même temps si j'avais bien fait d'impliquer la Papesse dans cette histoire. Les Arcanes Majeurs de la Papesse et du Chariot poursuivent des buts que l'on peut qualifier de complémentaires, et même de proches, mais si jamais ils n'étaient pas d'accord sur ce qu'il convenait de faire à TrendLearning.com, cela pouvait suffire à déclencher une petite guerre entre eux. Moi qui n'aime guère voir les Immortels s'entre-déchirer, je n'avais pas envie d'être responsable de ce genre de bataille.

En attendant, j'avais promis de trouver un contact chez TrendLearning.com. Et la seule personne avec qui je me pensais à même d'établir ce contact était Ève. Je le pensais mais sans vraiment savoir

pourquoi ; pire, les révélations de Shenesha avaient plutôt tendance à indiquer qu'Ève était une pure créature de la Coupe, manipulée par eux et donc extrêmement dangereuse pour moi ou tout autre opposant à la Coupe. Mais je n'oubliais pas non plus que c'était Ève qui m'avait mis - certes involontairement - sur la piste du projet Egéria, alors que j'avais failli suivre la piste de Greg Fowley et me laisser prendre par un leurre.

Ève ne pouvait que mener au projet Egéria, au fond, puisqu'elle était le symbole vivant de ce projet, son âme. Ce qui signifiait que si je parvenais à gagner sa confiance, elle me permettrait d'accéder au cœur même du projet.

Et même après avoir appris qui elle était vraiment, je ne pouvais toujours pas me départir de l'impression que je pouvais gagner sa confiance. Lors de la réunion nocturne avec Fowley, malheureusement écourtée par les assassins du Denier, j'avais intrigué Ève. Lors de ma visite des sous-sols secrets de TrendLearning.com, elle m'avait vu, mais j'avais exercé sur elle une sorte de fascination, qui avait été plus forte que son devoir de dénoncer l'intrus. Ève semblait éprouver envers moi une mystérieuse attirance, et si je parvenais à transformer cette attirance en autre chose, je pourrais m'en faire une alliée, sans doute plus sûre que la trompeuse Selynka.

Mais pour cela, il me fallait au moins la revoir. Je ne voyais guère d'autre moyen que d'épier à nouveau la sortie des bureaux de TrendLearning.com. Mais vu que Greg Fowley m'avait vu, avait probablement compris que je n'étais pas ce que j'avais prétendu être, et avait sans doute signalé ma présence à d'autres personnes de l'entreprise, je ne pouvais plus mener mes observations d'un endroit aussi repérable qu'une terrasse de café, d'autant plus que mon



physique ne me laissait guère la possibilité d'être oublié ou d'être confondu avec quelqu'un d'autre.

Heureusement pour moi, l'immeuble en face de celui de TrendLearning.com n'abritait pas qu'un café. Il était également pourvu d'un toit qui ne servait pas de terrasse, et qui restait donc inoccupé la plupart du temps. C'était donc un bon poste d'observation, d'où je pouvais observer les allées et venues dans l'immeuble sans être vu. Je décidai même que je pouvais faire d'une pierre deux coups, en me rendant la nuit sur ce toit avec l'aide de mes précieuses ailes, et en observant ainsi l'entrée des bureaux en plus de la sortie. En attendant, je consacrai le reste de ma journée à un peu d'entraînement physique, de repos et d'Assouvissement dans un bar dans la soirée. Ce ne fut qu'à la fin de la nuit que je me rendis sur le toit, équipé de jumelles et de provisions.

Il me fallut plusieurs heures d'attente avant d'observer de l'activité à l'entrée des bureaux de TrendLearning.com. Cette société n'abritait pas beaucoup de lève-tôt - quoique pour certains, cela pouvait se comprendre, vu leurs activités nocturnes dans le sous-sol de l'entreprise. J'essayai de reconnaître des silhouettes familières parmi ceux qui entraient, et en particulier celle d'Ève. Mais alors que je la cherchais du regard, je reconnus d'autres personnes, dont la présence me surprit au plus haut point.

Ces autres personnes étaient les deux assassins du Denier, ceux qui avaient essayé de me tuer chez moi après leur tentative ratée contre Greg Fowley. Je reconnaissais parfaitement la femme blonde en tailleur et l'homme à l'allure de *geek* qui l'accompagnait. Travaillaient-ils pour TrendLearning.com, ou pour une autre société située dans le même immeuble, afin de repérer eux aussi les

employés de TrendLearning.com ? En tout cas, j'allais devoir redoubler de prudence : ils étaient peut-être armés, et dans tous les cas dangereux. Et même s'ils s'intéressaient principalement à Fowley, ils devaient surveiller toutes les autres personnes travaillant chez TrendLearning.com : j'allais devoir me méfier si je voulais rencontrer Ève sans que nous ne soyons pris pour cible par ces deux-là.

Je m'interrogeai au passage sur les techniques médicales employées par le Denier. Lors de notre lutte, je pensais avoir gravement blessé la femme en utilisant mon Anamorphose. Les piques de mon dos avaient traversé son thorax et son abdomen à plusieurs endroits, et, plus préoccupé par ma propre défense que par la santé de mes agresseurs, je n'avais pas veillé à éviter les organes vitaux. Et même si, par chance pour elle, ils n'avaient pas été touchés, les blessures que je lui avais infligées n'étaient pas du genre à guérir complètement en quelques jours. Pourtant, je ne la voyais manifester aucun signe de faiblesse ou de convalescence.

Pour arriver à un tel résultat, le Denier devait disposer de techniques ou de médicaments spéciaux, d'une efficacité sans commune mesure avec la médecine humaine conventionnelle. Techniques qui étaient bien entendu réservées à ses membres, tandis que cet Arcane Mineur prétendait œuvrer pour le bien de toute l'humanité.

Mais mes réflexions sur la dissimulation du Denier furent interrompues par l'arrivée d'Ève. Comme beaucoup d'employés de TrendLearning.com, elle semblait venir d'une station de métro située un peu plus loin ; de là où j'étais, je ne pouvais pas savoir si c'était une ruse pour la faire passer pour une employée normale, ou si elle avait réellement un logement ailleurs, sans doute payé par la Coupe pour

que les « Supérieurs » aient toujours leur principal cobaye à leur disposition.

L'effet était réussi en tout cas : elle avait vraiment l'air d'une employée de TrendLearning.com comme les autres, si on ne savait pas qu'elle était en réalité le cobaye d'une expérience de la Coupe, privée de sa mémoire et reconditionnée à base de souvenirs artificiels. Je me demandai combien de personnes chez TrendLearning.com non impliquées dans le projet Egéria voyaient Ève comme une collègue tout à fait normale, sans savoir qu'elle allait peut-être bientôt les entraîner dans une expérience de fusion de leurs mémoires.

Dès qu'elle fut entrée dans l'immeuble, j'utilisai mes jumelles pour scruter l'étage réservé à TrendLearning.com à sa recherche. Elle occupait un petit bureau situé dans un coin de l'étage, où je la vis examiner pendant plusieurs heures des CV et consulter quelques sites de recrutement.

Ce poste de responsable des ressources humaines était, il fallait bien l'avouer, une excellente idée de la part de la Coupe. Il permettait de la faire passer pour quelqu'un de parfaitement normal, et pendant ce temps, elle recrutait probablement les futurs employés de TrendLearning.com en fonction de leurs capacités à intégrer le projet Egéria : en tant que premier cobaye du projet Egéria, Ève savait mieux que personne à quoi ressemblait un bon cobaye. Sous le contrôle de Salomon Weiss et des mystérieux Supérieurs, le groupe des cobayes du projet allait s'agrandir de lui-même, jusqu'à ce que la Coupe décide de passer à la vitesse supérieure.

Cette perspective me fit à nouveau froid dans le dos, mais je me repris en pensant que nous étions plusieurs à vouloir arrêter cela, quoique pour des raisons sûrement différentes. En pensant à cela, je

quittai un moment des yeux le bureau d'Ève pour chercher où étaient passés les deux assassins du Denier.

J'eus alors une nouvelle surprise : ils étaient chez TrendLearning.com, dans l'open-space où avait eu lieu ma rencontre nocturne avec Greg Fowley et Ève. Ils étaient au milieu d'autres personnes et semblaient faire le même genre de travail. Je ne pus m'empêcher d'avoir une pensée admirative pour le Denier, qui avait réussi à infiltrer la Coupe en faisant passer deux redoutables assassins pour deux paisibles informaticiens. S'ils ne s'étaient pas trompés de cible, leur plan aurait été absolument sans faille, et ils nous auraient peut-être même déjà débarrassés du projet Egéria.

Je me demandai s'il n'y avait pas un coup à jouer de ce côté. Comme les contacter discrètement en leur indiquant qu'ils se trompaient de cible, que Fowley n'était qu'une marionnette agitée devant leurs yeux et que c'était Weiss le véritable danger. L'idée de charger le Denier de faire le travail à ma place ne me déplaisait pas... sauf qu'ils risquaient ensuite de reprendre ce qu'ils découvriraient du projet Egéria et d'en faire peut-être quelque chose d'encore plus dangereux. Créer un second monstre en faisant disparaître le premier n'est pas la meilleure stratégie qui soit ; de plus, il fallait bien l'avouer, je n'avais pas envie de me retrouver à nouveau avec ces tueurs sur le dos. Ou alors, je ne devrais cette fois leur laisser aucune chance et les achever sans leur laisser le temps d'utiliser leurs étranges gadgets.

Faute de mieux, je détournai le regard des deux tueurs et revins vers le bureau d'Ève, tout en notant mentalement que si je trouvais un moyen de faire prendre Weiss pour cible par le Denier sans trop de risques, je devais envisager de le faire. Ève était

toujours occupée à faire le tri des CV reçus par TrendLearning.com à la recherche de candidats pour un mélange de souvenirs. Je regrettai de ne pas pouvoir prévenir ces candidats de ce qui les attendait réellement s'ils étaient choisis ; malheureusement, démolir la réputation de TrendLearning.com auprès de ses futurs employés potentiels était une bonne idée en soi, mais à l'effet trop imprévisible et qui prendrait trop de temps. Pressé de tous côtés, j'avais besoin d'une solution rapide.

Et que je le veuille ou non, tout indiquait que cette solution passait par Ève. Il ne me restait « plus » qu'à trouver un moyen de la contacter sans être repéré par d'autres adversaires.

Je continuai mes observations, mais je dus finir par en conclure qu'Ève ne se consacrait aux projets secrets de TrendLearning.com que la nuit ; durant la journée, elle se comportait comme une responsable des ressources humaines tout à fait normale, et même plutôt productive. Assez rapidement dans l'après-midi, elle abandonna la simple lecture de CV pour des entretiens d'embauche. J'en profitai pour observer plus attentivement les candidats qu'elle recevait, espérant pouvoir en déduire les caractéristiques générales d'un candidat-cobaye au projet Egéria.

Le candidat-type semblait jeune, peut-être tout juste sorti de l'université, en tout cas avec une expérience limitée du monde du travail qui l'empêcherait de comparer les méthodes de TrendLearning.com avec celles d'une entreprise « ordinaire », ou du moins non-noyauté par un Arcane Mineur. La jeunesse pouvait également s'expliquer par le fait que de jeunes humains avaient encore relativement peu de souvenirs, ce qui permettrait de mieux remplir leurs mémoires avec des données supplémentaires. Après quelques entretiens,

j'ajoutai à mon portrait-robot les termes « réservé » et « influençable » ; en effet, Ève menait de main de maître les entretiens, laissant parfois les candidats un peu décontenancés. Je fus admiratif, et un peu surpris, devant une telle démonstration de forte personnalité venant de quelqu'un dont tous les souvenirs étaient faux. Mais au fond, n'étaient-ce pas les gens les mieux conditionnés qui devenaient les plus ardents et les plus efficaces défenseurs de leurs sectes ?

Je vis Ève présenter à l'un des candidats, qu'elle devait vouloir recruter à tout prix, un panneau orné de schémas et de diagrammes colorés. Probablement de simples données marketing sur TrendLearning.com, mais je voulus les observer plus en détail, à la recherche d'un message caché que je pourrais donner à déchiffrer à Shenesha. Afin de mieux les distinguer, je réglai mes jumelles au maximum et me rapprochai autant que possible du bord.

Parmi d'autres formes colorées, je distinguai un diagramme en camembert censé représenter la répartition des différentes tranches d'âges au sein de l'entreprise. Celle des moins de 35 ans était sur-représentée, ce qui confortait mes suppositions. Les seules personnes un peu « mûres » devaient être les directeurs. Je ne pouvais ni entendre ce que disait Ève ni lire sur ses lèvres, mais je me doutais qu'elle présentait cet état de fait comme très avantageux pour le candidat, l'entreprise comprenant mieux que toute autre les besoins et la manière de travailler des jeunes.

Mais tandis qu'elle présentait le schéma au candidat, celui-ci détourna le regard. Surprise de voir qu'il ne l'écoutait soudain plus, elle tourna la tête dans la direction qu'il regardait... et c'était la mienne.

J'arrêtai immédiatement l'observation et me cachai

comme je le pus. Je devinais ce qui s'était passé : un reflet du soleil sur mes jumelles avait dû attirer l'attention du candidat, qui avait tourné instinctivement la tête vers moi et encouragé Ève à faire de même.

Avais-je vraiment été repéré, ou n'avaient-ils vu qu'un reflet ? Dans le doute, je restai caché, tout en espérant qu'ils passeraient à autre chose très rapidement, en se disant que le reflet qu'ils avaient vu n'était dû qu'au fait qu'une fenêtre de l'immeuble en face s'était ouverte, ou un autre événement parfaitement banal.

Au bout d'un temps qui me parut à la fois une éternité et un temps trop court pour être sorti de leurs préoccupations, je sortis de ma cachette et observai à nouveau l'immeuble de TrendLearning.com, d'abord à l'œil nu, puis, prudemment, aux jumelles.

Le candidat avait quitté la pièce, sans doute depuis peu de temps car Ève était encore en train de ranger son CV et les autres documents qu'ils avaient utilisés pendant l'entretien. Concentrée sur ses papiers, elle ne regardait pas dans ma direction. Peut-être ne m'avait-elle pas vu, finalement.

J'espérais surtout que le candidat, lui, ne m'avait pas vu. Je voulais entrer en contact avec Ève, mais je voulais aussi que cela se fasse sans témoins gênants. Si les Arcanes Mineurs sont dangereux de par leur connaissance des Immortels et du monde occulte, le plus grand danger vient parfois des parfaits profanes qui deviennent malgré eux les témoins de la présence d'Immortels, et peuvent alors répandre sur nos activités des rumeurs qui deviennent vite incontrôlables et menacent notre sécurité.

Cependant, dans mon cas, le risque était somme toute limité : je n'étais pas apparu sous la forme d'un

Immortel, mais seulement sous celle d'un homme observant les alentours. Il fallait juste qu'il ne soit pas trop curieux et ne cherche pas à en savoir plus sur « l'espion industriel » qu'il avait aperçu. Si ce jeune homme devait se retrouver témoin de ma rencontre avec Ève, je serais obligé de l'éliminer, ce qui ne serait pas agréable pour lui ni pour moi...

Ève reçut d'autres candidats, et je les observai en redoublant de précautions pour éviter d'être aperçu une nouvelle fois. Eux aussi semblaient avoir le profil que j'avais cerné chez les précédents : jeunes et influençables. En voyant le nombre de personnes qu'elle recevait en un seul jour, et même en supposant qu'une importante proportion n'était finalement pas retenue ou décidait de décliner les propositions de TrendLearning.com, je calculai qu'elle pouvait recruter un grand nombre de futurs cobayes pour le projet Egéria en relativement peu de temps.

Il devenait urgent pour moi d'entrer en contact avec elle, et de la convaincre, au mieux de cesser de travailler pour la Coupe, au pire de continuer à ne pas me mettre de bâtons dans les roues.

Alors que je me demandais encore comment procéder sans risquer d'attirer l'attention d'autres personnes dans l'immeuble, je la vis soudain tourner à nouveau la tête dans ma direction. J'abaissai mes jumelles, mais sans essayer de me cacher cette fois. Je ne pouvais plus voir si elle me regardait encore, mais elle restait immobile, ce qui tendait à signifier qu'elle faisait toujours la même chose.

Je repris mes jumelles, qui me confirmèrent qu'elle regardait toujours dans ma direction. M'avait-elle reconnu ? Son regard semblait exprimer un mélange d'espoir et de crainte. Elle ne m'avait peut-être pas reconnu... mais cela devait être moi qu'elle attendait.

Je me redressai légèrement pour être mieux vu,



mais il ne fallait pas que cela attire l'attention d'autres personnes. Je me contentai donc de faire un petit signe de la main en direction d'Ève, avant de me cacher à nouveau. J'espérais qu'elle m'avait reconnu, et que cette espèce de fascination qu'elle semblait éprouver vis-à-vis de moi allait faire le reste...

Puis sans crier gare, elle détourna brutalement le regard et se mit à fouiller frénétiquement dans ses papiers. Je crus que quelqu'un d'autre avait remarqué son inattention et qu'elle essayait de donner le change en faisant semblant de travailler, si bien que je me cachai à nouveau moi aussi. Je laissai passer encore un peu de temps avant de me relever à nouveau et de regarder la fenêtre du bureau d'Ève.

Elle était à nouveau à son bureau et semblait être retournée à la consultation de CV. Mais elle tourna à nouveau la tête vers moi et s'aperçut de ma présence ; elle abandonna alors ce qu'elle faisait – ou ce qu'elle faisait semblant de faire – et fit glisser de dessous une pile de CV et autres documents une grande feuille, qu'elle plaqua sur sa fenêtre. Je l'observai aux jumelles et lus : « 19:00, là-haut ».

Le contact était donc finalement établi. Mieux, elle avait pris l'initiative de me donner un rendez-vous, ce qui confirmait qu'elle désirait me rencontrer. Je lui fis signe que j'avais compris avant de disparaître à nouveau. Je savais que d'ici à l'heure du rendez-vous, elle travaillerait avec le plus d'application possible pour ne pas se faire remarquer ; quant à moi, je n'avais plus besoin de m'exposer pour le moment. Je quittai donc mon poste d'observation pour me cacher derrière une sorte de petite guérite qui formait l'accès de service au toit.

Les heures passèrent, puis j'entendis un bruit de pas dans l'escalier à l'intérieur. C'était plus que probablement Ève, mais je gardai mes sens en alerte

et mon Imago prêt à intervenir, au cas où tout ceci serait un piège de la Coupe.

Ève ouvrit la porte et sortit sur le toit. Elle regarda autour d'elle, ne m'ayant pas vu car j'étais toujours caché derrière la guérite, hors de portée de son regard.

« Par ici » murmurai-je.

Elle fit quelques pas et se retrouva en face de moi. J'étais tendu mais je tâchai de ne rien en laisser paraître. J'avais un sourire suave et mes yeux couleur de glace avaient pris un regard doucement mélancolique, que la plupart des femmes trouvait séduisant. Ève semblait aussi peu assurée que moi, mais contrairement à moi, elle ne faisait rien pour le cacher – ou n'y arrivait pas. Soit elle jouait vraiment très bien la comédie, soit elle agissait en-dehors de toute directive de la Coupe.

« C'est vous... murmura-t-elle. C'est bien vous qui étiez avec Fowley l'autre soir ! »

J'acquiesçai d'un signe de tête.

« Et l'attaque du sous-sol... c'était vous aussi ? »

Cette fois, je décidai de ne pas confirmer. Mais la question devait être plus pour la forme que pour réellement s'informer, car Ève enchaîna presque aussitôt :

« Je suis sûre que c'est vous... Vous aviez trouvé le moyen de vous rendre invisible, mais je vous ai aperçu quand même... Il y avait comme une ombre, et j'ai cru voir vos yeux aussi. Oui, c'étaient bien vos yeux... ils sont si particuliers que j'aurais pu les reconnaître entre mille... »

Étrange coïncidence, c'était grâce à ses yeux que j'avais repéré Ève, et maintenant c'était grâce aux miens qu'elle me reconnaissait. Cependant, consciente qu'elle s'égarait, Ève se remit les idées en place et changea de sujet.

« Mais vous n'avez rien détruit et rien pris dans le laboratoire. Pourquoi avoir pris de tels risques sans rien récupérer ?

- Là, vous vous trompez. J'ai récupéré quelque chose : beaucoup d'informations. Elles m'ont été très utiles, et à vous aussi, car sans elles, je ne me serais peut-être pas décidé à vous rencontrer.

- J'ai du mal à vous suivre. Pourquoi voulez-vous me rencontrer maintenant ? Que cherchez-vous ? »

Je pris une grande inspiration et posai mes mains sur ses épaules.

« C'est vous que je cherche.

- Mais pourquoi ?

- Pour vous sauver.

- Et qui vous dit que j'ai besoin d'être sauvée ? »

Elle esquissa un geste de recul, mais ne se dégagea pas de mes mains. Je sentis que j'avais toute son attention, et même si ce n'était pas uniquement à cause de ce que je disais, je poursuivis :

« Vous ne le savez peut-être pas, mais Salomon Weiss se sert de vous. Et moi, je suis là pour l'en empêcher.

- Non, vous devez vous tromper. Weiss m'a guérie de mon amnésie. Et ses recherches visent à faire le bien de l'humanité, en permettant à chacun de comprendre le vécu des autres.

- Et si je vous disais qu'il ne vous a jamais guérie ? Comment pouvez-vous être sûre que les souvenirs que vous avez actuellement sont les bons ? »

Son assurance ne cessait de diminuer. Je craignis de l'effrayer et de ruiner ainsi toute tentative de contact ; afin que cela n'arrive pas, je pris un ton le plus doux possible.

« Vous ne pouvez vous fier qu'à votre mémoire, mais vous savez bien que c'est exactement là-dessus que Weiss travaille. Et si vos souvenirs n'étaient pas

vraiment les vôtres ? Croyez-moi, il vous a menti à ce sujet. Et s'il a menti sur votre mémoire, il a probablement menti sur tout le reste. Son projet n'est peut-être qu'un moyen de contrôler les esprits humains à son avantage. »

Cette fois, c'était moi qui mentais éhontément. Je n'étais pas sûr de cette dernière affirmation, qui avait plutôt tendance à être contredite par les dires de Shenesha sur l'Égrégore. D'un autre côté, j'avais vraiment du mal à imaginer un Arcane Mineur œuvrant dans un but purement altruiste : s'ils utilisaient l'Égrégore pour créer une super-humanité, ils la contrôleraient forcément d'une manière ou d'une autre. Quoi qu'il en soit, j'avais vraiment semé le doute dans l'esprit d'Ève, et c'était là le plus important.

« Vous semblez en savoir tellement sur moi, et moi, je ne sais rien sur vous... Qui êtes-vous ? Quel est votre nom ?

- Duncan.

- Duncan... Je ne sais plus qui croire. Vous me faites peur... mais en même temps... quelque chose me dit que je peux vous faire confiance... »

Je fus tenté de pratiquer un Assouvissement sur elle pour déterminer ce qu'elle ressentait, mais je ne pouvais pas prendre le risque de l'affaiblir ou de la contaminer de Ka-Lune Noire maintenant. De toute façon, je me doutais de ce qu'il en était : un mélange subtil de peur et de désir...

Mes lèvres glissèrent sur les siennes et j'esquissai un baiser. Même si Ève me fascinait, je ne me considérais pas comme amoureux d'elle ; cependant, le lui faire croire était un moyen très sûr de l'amener à partager mes vues. Elle n'opposa guère de résistance au début, mais au bout de quelques secondes, elle lutta pour se dégager de mes bras.

« Non !... »

Surpris par ce revirement inattendu, je la laissai s'écarter.

« Ça devient trop dangereux... Les autres membres d'Egéria peuvent accéder à mes souvenirs, et s'ils le font, ils vous verront... »

Et c'était maintenant qu'elle me le disait.

« Mais pas pour cette fois. Quand j'ai besoin d'un peu d'intimité, je peux bloquer une partie de mes souvenirs pour que les autres ne les voient pas. Mais s'ils sont trop forts ou s'ils durent trop longtemps, je ne pourrai plus rien faire... Il faut que nous nous séparions maintenant. »

Joignant le geste à la parole, elle se dirigeait déjà vers la porte.

« Attendez !... J'ai besoin de vous revoir... Demain soir ici même ! »

Elle hocha la tête.

« Très bien... Demain soir. Même endroit, même heure... »

## XV

*« Buy terms divine in selling hours of dross,  
Within be fed, without be rich no more,  
So shalt thou feed on Death, that feeds on men,  
And Death once dead, there's no more dying then »*  
(William Shakespeare)

Je disposais désormais d'un véritable contact au cœur de TrendLearning.com et du projet Egéria. C'était une arme à manier avec précaution cependant, m'ayant révélé elle-même qu'elle était à double tranchant.

L'information n'en était pas moins importante, et je m'arrangeai pour prévenir très vite Shenesha que j'avais établi un contact avec un membre du projet.

« Malheureusement, précisai-je, ce contact ne peut être qu'en pointillés. Elle a eu la correction de me prévenir que tout ce que je ferai est susceptible de parvenir aux oreilles de la Coupe par l'intermédiaire de ceux qui partagent ses souvenirs, et qu'elle ne peut l'empêcher que peu de temps.

- L'a-t-elle réellement empêché ?

- C'est une chose dont on ne peut pas être sûr à cent pour cent. Mais je crois qu'elle est tombée amoureuse de moi et qu'elle souhaite protéger son jardin secret, en tout cas pour le moment. »

Shenesha grimaça, apparemment peu convaincue. Je me sentis un peu vexé en voyant que pour la

seconde fois, une Immortelle résistait à mes charmes. C'est une chose pourtant peu fréquente, quoique les Immortelles soient toujours plus résistantes à mon pouvoir de séduction que les simples humaines, qui tombent presque systématiquement entre mes griffes.

« Vous n'aurez pas besoin de faire un usage intensif de ce contact, reprit la Dryade. Il nous suffirait de savoir quand les membres du projet Egéria seront à nouveau réunis dans ce fameux sous-sol.

- Vous avez un plan ? De quoi s'agit-il ? »

Elle ne dit rien, mais ouvrit devant moi une boîte ouvragée et soigneusement verrouillée. À l'intérieur se trouvait un objet éclatant que je pris d'abord pour un gros rubis ; mais à y regarder de plus près, cet objet ovoïde d'un rouge vif ressemblait plutôt à du verre coloré, ou à de l'ambre sombre, rempli de paillettes dont l'aspect rappelait le marbre. Le tout ressemblait à une œuvre d'art, mais l'objet présentait des irrégularités, un aspect chaotique qui n'estompait en rien son éclat, mais laissait supposer qu'il s'agissait d'une création naturelle et non d'une œuvre d'art.

Intrigué et fasciné par l'objet, je tendis la main, mais Shenesha referma immédiatement la boîte.

« N'y touchez pas, c'est très dangereux.

- Je m'en doutais, les choses les plus belles sont toujours les plus dangereuses. Qu'est-ce que c'est ? Ça n'a pas l'air d'un artefact... Attendez, laissez-moi deviner, serait-ce une préparation alchimique ? »

Elle sourit, preuve que j'avais deviné juste. Je n'étais pourtant pas un expert dans l'Alchimie, la troisième voie occulte des Nephilim.

« C'est une Formule alchimique, mais pas n'importe laquelle. On l'appelle la Commotion Cristalline, et c'est l'une des plus puissantes au monde.

- Et vous allez l'utiliser contre la Coupe ? Vous leur

faites beaucoup d'honneur.

- La puissance des moyens d'élimination est à la hauteur des nuisances que la Coupe pourrait nous occasionner si nous la laissions faire.

- Et quels sont les effets de cette puissance ? »

Shenesha rouvrit la boîte et me fit à nouveau admirer l'objet.

« Lâchez cette merveille aux pieds d'un être humain et le sol s'ouvre sous ses pieds pour l'engloutir. Puis la crevasse s'élargit et engloutit aussi tout ce qui se trouve à proximité. Si un immeuble se trouve au-dessus, il s'écroule, privé de ses fondations. Voilà ce que nous avons l'intention de faire : broyer et enterrer le projet Egéria pour l'éternité. Une efficacité redoutable.

- Et une discrétion assurée... Un immeuble de Paris qui s'écroule... Avec cela, le crime sera signé *made in Nephilim* !

- Nous avons fait en sorte que ce ne soit pas le cas. Dès que vous avez parlé de ce sous-sol, nous avons envisagé l'utilisation de cette Formule, et aussitôt, nous avons fait faxer un faux rapport d'experts à la mairie de Paris avertissant de l'instabilité du sous-sol dans ce quartier. En cas de besoin, nous avons quelques pions humains qui pourront jurer que ce rapport est vrai. Aux yeux de tous, l'écroulement des locaux de TrendLearning.com sera dû à une catastrophe naturelle ! Quant à la Formule alchimique, elle se dissout d'elle-même après avoir été utilisée, et je défie quiconque de retrouver les éventuelles traces de Ka-éléments qu'elle pourrait laisser sous plusieurs tonnes de gravats... »

La fierté de ce plan, dont elle était probablement la principale créatrice, inspira à Shenesha un sourire éclatant, faisant ressortir ses dents blanches sur sa peau couleur chocolat, à laquelle les Métamorphoses



de Dryade conféraient des reflets d'un vert vif. Son sourire s'avéra communicatif et je me retenais même d'applaudir un plan aussi redoutable.

« Enterrer dans l'oubli ceux qui manipulent la mémoire, dis-je, voilà une ironie qui me plaît.

- Et puisque nous n'aurions pas pu le mettre en place sans vous, je vous accorde l'honneur de régler vous-même le compte à rebours qui le déclenchera. Trouvez quand aura lieu la prochaine réunion d'Egéria, donnez-nous la date et l'heure, et ils seront engloutis exactement à ce moment... »

Le soir même, je m'arrangeai pour me retrouver à nouveau sur le toit de l'immeuble et, caché au même endroit que la veille, j'attendis avec impatience l'heure du rendez-vous avec Ève.

Lorsqu'elle arriva, tout indiquait, comme la veille, que son cœur battait à tout rompre. Elle semblait à la fois attendre et redouter cette rencontre ; pour la seconde partie, je ne pouvais pas lui donner tort, car l'issue de cette rencontre devait déterminer le moment de la destruction du projet Egéria, et donc de la sienne.

« Ève ! lui dis-je avec un grand sourire. Je suis si heureux de vous revoir... »

Elle hésita à répondre. Le « Moi aussi » devait lui brûler les lèvres mais elle faisait tout pour ne pas le prononcer.

« Nous ne devons plus nous voir, dit-elle, visiblement à contrecœur. Ce que vous m'avez dit...

- Alors vous ne me croyez pas ?

- Que je vous croie ou non n'y change rien. Soit vous mentez et j'ai tout intérêt à ne pas vous revoir... soit vous dites la vérité et si Weiss l'apprend, il fera tout pour vous éliminer...

- Je vois, l'un de nous deux est forcément un danger pour l'autre. Très bien, si c'est vraiment ce que vous

désirez, je vais partir et vous ne me verrez plus jamais, mais à une seule condition.

- Laquelle ?

- Dites-moi seulement quand aura lieu la prochaine réunion des membres du projet Egéria.

- Que comptez-vous faire, nous espionner ?

- Absolument pas ! Je ne serai même pas là. Je veux seulement savoir à quelle fréquence... ils pratiquent ces horribles expériences sur vous. »

Ève baissa la tête. Elle ne semblait pas désapprouver le mot « horrible ». Elle avait pourtant défendu Weiss la veille en affirmant qu'il l'avait sauvée, et je commençais à me demander quel prix il l'avait convaincue de payer pour cela.

« Demain soir, il va y avoir une grande réunion... ils en organisent à peu près tous les mois. Ils vérifient la cohérence de nos souvenirs pour s'assurer que les transferts de mémoire fonctionnent bien... Cela me fait peur d'ailleurs, j'ai caché mes souvenirs aux autres mais j'ai peur que cette vérification fasse apparaître une incohérence... et qu'ils apprennent votre existence... »

Je posai mes mains sur ses épaules dans un geste rassurant.

« Cela ne m'effraie pas. Même s'ils l'apprennent, je vais m'arranger pour mettre un obstacle infranchissable entre eux et moi. »

Ce n'était même pas un mensonge : quelques tonnes de gravats, comme l'avait si bien dit Shenesha, me semblaient un obstacle infranchissable pour la plupart des humains. Un obstacle qui allait s'avérer nécessaire : si, comme l'affirmait Ève, Weiss et la Coupe apprenaient lors de cette réunion que j'en savais long sur leur projet, j'avais tout intérêt à ce que Shenesha ne rate pas son coup et que cette réunion soit la dernière.

« À quelle heure aura lieu cette réunion ?

- À la nuit tombée. Pour une raison que j'ignore, les synchronisations de mémoires se font toujours à minuit. Une question d'heure astrale, c'est ce que Weiss m'a dit. »

Parfait. Ils seraient donc tous ensemble, et probablement tous vulnérables car occupés, à minuit. Cela me semblait une excellente heure pour déclencher l'ultime attaque. Ayant obtenu tout ce que je voulais, je relâchai doucement les épaules d'Ève.

« Maintenant, il vaut mieux nous séparer. Vous ne me reverrez pas, comme vous le souhaitez... et j'espère que tout ira bien pour vous. »

## XVI

*« We all live under the same sky  
We all live, we all die  
There is no wrong, there is no right  
The circle only has one side »  
(Travis, Side)*

Je rentrai chez moi discrètement en m'assurant que personne ne me suivait, puis je contactai Sheneshia et l'informai de la prochaine réunion.

« Il s'agit de synchroniser leurs mémoires et de vérifier leur cohérence... Je n'ai pas tous les détails, mais tous les cobayes et tous les membres importants du projet seront réunis. Ce sera le moment idéal pour déclencher votre petite catastrophe. Si vous ratez votre coup, la prochaine occasion sera au mieux dans un mois.

- Et encore, il ne faudra pas trop y compter, car avec tout le remue-ménage qu'il y a eu autour d'eux, ils pourraient bien déménager avant la réunion suivante. N'essayez pas de venir, cela pourrait être dangereux. Nous vous raconterons toute l'opération pour vous remercier de votre précieuse aide, mais seulement une fois le projet Egéria éliminé.

- Cela me semble en effet plus prudent. »

Mais dans mon esprit tordu de Selenim, la curiosité et la prudence n'hésitent jamais à entrer en conflit, et cela se conclut généralement par la victoire de la

curiosité. Après avoir contemplé ce que Shenesha avait appelé la Commotion Cristalline, et surtout après l'avoir entendue parler des effets de sa Formule alchimique, je mourrais d'envie de voir de mes propres yeux de quoi cette fameuse Commotion Cristalline était capable. Aucun récit, aussi réaliste et spectaculaire fût-il, ne pourrait remplacer ma propre expérience. Je décidai donc de venir quand même, mais en restant à distance et en me gardant bien d'intervenir : ainsi, je ne manquerais rien du spectacle sans aucun risque de le gâcher.

Vu le nombre d'Immortels risquant d'être dans les parages, je décidai d'accéder aux lieux d'une manière aussi banale que possible : avec ma voiture. Je ne suis pas un adepte de ces machines bruyantes où les humains s'enferment pour goûter à la liberté de la vitesse, préférant utiliser mes ailes plus lentes mais plus polyvalentes. Mais je tenais à ne plus me faire remarquer à nouveau comme Immortel, et on s'étonne toujours moins de voir passer quelqu'un en voiture que quelqu'un d'ailé.

Je garai la voiture dans un parking à une distance raisonnable de l'immeuble de TrendLearning.com, et continuai le trajet à pied. Minuit approchait : Shenesha devait déjà être sur place. Elle n'était sûrement pas seule, aussi fis-je bien attention à ce qui se passait aux alentours. Je devais absolument éviter de perturber l'opération ou de déclencher une fausse alerte.

En scrutant les environs, je commençai à sentir qu'il y avait quelqu'un derrière moi. J'ignorais depuis combien de temps on me suivait ; était-ce un Immortel, un membre de la Coupe, ou simplement un humain ayant décidé de se promener dans ce quartier la nuit ? La dernière hypothèse n'était évidemment pas à écarter, mais sachant ce qui allait se passer ici,

elle était quand même assez peu probable. J'avais plus de chances de tomber soit sur un membre de la Coupe, soit sur Shenesha ou un de ses complices. Je me retournai donc... et fus surpris de voir qui me suivait.

« Yankel !

- Duncan ! »

Je reculai et serrai les poings en repensant à la manière dont nous nous étions quittés. Le problème était que je n'avais vraiment pas envie de déclencher une bataille d'Immortels maintenant : c'était peut-être le moyen le plus sûr de ruiner les plans de Shenesha.

« Qu'est-ce que tu viens faire ici ? N'espérez plus me tromper, toi et ta fourbe de jumelle...

- Laisse-moi passer, Duncan. Tu n'as aucune idée de ce qui se passe ici.

- Au contraire, j'en ai une idée assez précise. Suffisamment pour te dire que tu ferais mieux de ne pas aller jusque-là-bas, sauf si tu tiens absolument à changer de simulacre.

- Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce qui se passe ?

- Tu as l'air pressé, alors je vais t'épargner les détails. Quelques Nephilim non affiliés au Chariot ont décidé que le projet Egéria était un danger potentiel et qu'il fallait s'en débarrasser... disons de manière radicale. Ils vont mettre leur menace à exécution d'ici quelques minutes. Je ne tenterai pas de les en empêcher et tu n'as pas intérêt à le faire non plus. »

Yankel grimaça. Il semblait confus et peiné, mais après le petit numéro de Selynka l'autre jour, j'étais beaucoup moins enclin à croire à la sincérité de ces deux-là.

« Peut-être est-ce mieux ainsi...

- Que se passe-t-il ?

- Il se passe que Selynka est à l'intérieur. »

Je n'en croyais pas mes oreilles. C'était tellement inattendu que cela pouvait en être vrai... mais je refusais toujours de le croire. Après tout, Selynka m'avait dit quelques jours plus tôt que Yankel avait été capturé alors qu'il attendait patiemment dehors. Mais d'un autre côté, il fallait accorder ceci aux deux Anges : ils étaient intelligents, sans doute suffisamment pour savoir qu'on ne peut pas piéger deux fois quelqu'un avec le même subterfuge.

« J'ai du mal à le croire. Comment pourrait-elle être à l'intérieur ? Et surtout sans que les membres de la Coupe s'en rendent compte pendant une réunion importante ?

- Quand nous avons rapporté votre CD à Dagomar, il n'a pas eu trop de mal à en déchiffrer le contenu et à tout apprendre du projet Egéria. Il a alors décidé que l'un d'entre nous devait entrer dans le corps d'un cobaye du projet pour accéder à sa mémoire et donc à tous les souvenirs de tous les membres. Nous avons donc choisi un des cobayes, un homme qui vivait seul, nous sommes allés le voir chez lui en jouant les témoins de Jéhovah... puis Selynka a avalé du poison que Dagomar nous avait fourni et elle est entrée dans son corps. Mais ça s'est mal passé... je ne sais pas si c'est lié aux expériences de la Coupe ou si c'était seulement le fruit du hasard... mais Selynka est passée en Ombre. »

L'Ombre est un phénomène connu - et redouté - depuis la nuit des temps par les Nephilim. En principe, lorsqu'un Nephilim s'incarne dans un nouveau simulacre humain, et après une période d'adaptation généralement très brève, le Nephilim prend le contrôle du simulacre, tandis que l'humain original ne peut plus que dormir d'un sommeil forcé dans son propre corps. L'Ombre est exactement le phénomène inverse : c'est l'humain qui prend le

contrôle. Cela peut se produire même chez des Nephilim déjà incarnés depuis longtemps, et cela dure alors généralement peu de temps ; cela reste cependant dangereux, car l'humain désorienté, comme s'il se réveillait brusquement d'un cauchemar sans même être sûr que c'en était un, peut alors avoir des réactions imprévisibles allant même jusqu'au suicide, sans que le Nephilim puisse l'en empêcher.

Mais quand elle survient au moment de l'incarnation, l'Ombre devient un véritable désastre. Le Nephilim peut en effet se retrouver bloqué dans son nouveau simulacre, sans pouvoir jamais en reprendre le contrôle. Il n'est alors plus qu'un fantôme dans un corps qui ne lui obéit pas, privé de toute possibilité d'agir. Ce danger est heureusement épargné aux Selenim, mais je ne peux que compatir avec un Nephilim se retrouvant en Ombre.

Cependant je n'étais toujours pas convaincu, et je comptais bien le faire savoir à Yankel.

« Belle histoire, mais tu n'espères quand même pas m'avoir deux fois ? Il y a quelques jours, Selynka débarque chez moi, me raconte que tu as disparu à cause de Dagomar pour m'apitoyer, et cela se termine de la manière que nous savons. Et maintenant tu viens me raconter que Selynka est passée en Ombre suite à un plan raté de Dagomar. J'espère que tu ne m'en voudras pas si je te dis que la ficelle est grosse et que je ne suis pas vraiment porté à te croire... »

Je jetai un bref coup d'œil vers les locaux de TrendLearning.com en me demandant si Shenesha allait mettre bientôt son plan en œuvre.

« Vous devriez renouveler vos excuses pour apitoyer les gens, Selynka et toi. De toute façon, même dans le cas improbable où tu dirais vrai, je ne te laisserais pas entrer pour autant. »

Je sortis mes griffes, moins pour me préparer à un



vrai combat que pour intimider Yankel et lui faire comprendre que je ne plaisantais plus.

Lui aussi se mit en garde dans une attitude menaçante, et je crus un instant que le combat était inévitable, mais soudain, le sol se mit à trembler sous nos pieds.

« Mais... qu'est-ce qui se passe ? » fit Yankel, surpris.

Pour ma part, je savais très bien de quoi il s'agissait.

« On dirait que ça y est, mes amis viennent de mettre leur plan à exécution. Je suis désolé pour Selynka, mais je pense qu'il est préférable de ne pas s'attarder ici. »

Je tournai la tête vers l'immeuble de TrendLearning.com qui tremblait lui aussi. Même si le sous-sol n'était pas visible, je devinais que la Commotion Cristalline était en train d'y faire les dégâts que Shenesha m'avait décrits : le sol s'ouvrant sous les pieds des membres du projet Egéria, engloutissant humains et machines, et sapant au passage les fondations de l'immeuble dont le temps était désormais compté. Les membres de la Coupe n'avaient aucune chance de s'en sortir.

En attendant, le vacarme du tremblement de terre, et bientôt l'écroulement de l'immeuble, allait vite attirer du monde. Mieux valait ne pas s'attarder maintenant que j'avais pu assister à la fin du projet Egéria. Je quittai les lieux en courant pour retourner vers ma voiture, bousculant au passage Yankel sans toutefois le blesser. Qu'il s'enfuie lui aussi ou qu'il tente une action désespérée de récupérer le simulacre pourtant encombrant de Selynka, son sort m'était indifférent. Je ne leur en voulais plus : ils m'avaient trompé, mais ils avaient été punis en étant trompés à leur tour par Dagomar.

Il ne me restait plus qu'à rentrer chez moi avec la satisfaction de voir la menace que j'avais repérée éliminée. Je retournai sur le parking et m'installai au volant de ma voiture avec un grand soupir de soulagement.

Alors que j'allais démarrer, je vis soudain une silhouette qui courait comme si sa vie en dépendait. Je ne pouvais pas en être parfaitement sûr, mais j'avais l'impression que cette personne venait de l'immeuble de TrendLearning.com. Quelqu'un avait-il réussi à s'enfuir ? Était-ce Ève, ou Selynka ? Il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir : poursuivre le fugitif.

Je démarrai ma voiture et les phares s'allumèrent, éclairant - ou plutôt n'éclairant pas - quelque chose qui me fit sursauter. C'était l'apparition noire que j'avais aperçue la dernière fois que j'avais rendu visite à Dagomar. Elle était telle que je l'avais vue dans le laboratoire qui servait de base au Chariot : de grande taille, humanoïde, et qui semblait faite d'une fumée noire épaisse à l'exception des deux grands yeux de lézard verts. Contrairement à la dernière fois, il ne s'agissait pas d'une vision fugace : elle était bel et bien devant moi, et de toute évidence, elle me regardait.

Au bout de quelques secondes, elle disparut d'un coup. Je passai ma main devant mes yeux en me demandant si j'avais encore rêvé. J'hésitai un instant sur la conduite à tenir ; deux options se disputaient ma préférence, celle d'aller voir s'il y avait quelqu'un près de ma voiture, et celle de rentrer chez moi à toute vitesse.

Poursuivre la personne que j'avais vue s'enfuir aurait pu être une autre option, mais une fois la créature disparue, je ne pus que constater ce dont je me doutais déjà : qui que ce fût, elle était déjà loin.

Il était vain de tenter de pourchasser quelqu'un que

je n'avais aperçu que fugacement, et encore plus une créature à la nature douteuse qui semblait pouvoir apparaître et disparaître à volonté. Je choisis donc d'assurer ma propre sécurité et de quitter rapidement les lieux avant que l'effondrement n'attire davantage de monde.

## XVII

*« Living on a dream, dying for an angel  
Reach out, waiting for a miracle  
No sign of wings as you turn your back on me »  
(Avantasia, Dying For An Angel)*

Dès le lendemain, je repris contact avec Sheneshia. Elle fut surprise, et apparemment pas vraiment ravie, de me revoir si vite alors que j'étais censé rester à l'écart. Et cela ne s'améliora pas quand je lui fis comprendre que j'avais une mauvaise nouvelle.

« J'ai de bonnes raisons de croire que quelqu'un s'est échappé de TrendLearning.com pendant l'opération.

- Savez-vous de qui il s'agit ?

- Non, je n'ai pas eu le temps de le voir distinctement. Cela pourrait être n'importe lequel des membres du projet Egéria.

- C'est une très mauvaise nouvelle pour nous... Non seulement ce fugitif permettra à la Coupe de reprendre le projet Egéria plus rapidement s'ils le récupèrent, mais il risque aussi de témoigner que la destruction de l'immeuble n'était pas naturelle... Nous devons le retrouver. Vous n'avez vraiment aucune idée de son identité ?

- Si j'en avais une, je vous l'aurais déjà dit.

- Nous allons nous mettre immédiatement à sa recherche. Si vous le trouvez de votre côté, amenez-le

nous. »

J'acquiesçai, et une fois séparé de Shenesha, je repris ce que j'avais noté des adresses des membres du projet Egéria, et décidai de faire un petit tour, sans me montrer, aux alentours de leurs domiciles. J'y aperçus, du moins pour ceux qui avaient des familles, des époux et épouses inquiets, parfois des voisins demandant des nouvelles, et pour ceux qui n'en avaient pas, des portes parfaitement closes et des logements silencieux. Aucun d'entre eux ne semblait être rentré chez lui après l'effondrement. Il me fallait me rendre à l'évidence : à moins que le fugitif ne rentre très vite chez lui, je n'avais aucun moyen de l'identifier avec les moyens dont je disposais, c'est-à-dire moi-même et pas grand-chose d'autre.

Je décidai donc d'y renoncer et de laisser Shenesha et les autres Adoptés de la Papesse reprendre le relais. Mais j'avais été trop impliqué dans cette histoire pour pouvoir la chasser de mon esprit si rapidement. J'avais été menacé, trahi, courtoisé, avant d'être la main qui avait pressé le bouton de la destruction finale, ou du moins, de ce qui aurait dû être la destruction finale.

Si bien que le soir venu, et malgré le danger que cela représentait, je fus pris d'une irrépressible envie de retourner près des locaux de TrendLearning.com, ou de ce qu'il en restait. Tout en y allant, je me demandais encore à quoi cela pouvait me servir. Avais-je le sentiment que tout s'était passé trop vite ? Qu'il restait là-bas quelque chose d'important qui m'avait échappé ?

J'arrivai sans encombre sur les lieux. Durant la journée, la zone avait été entourée d'une haute palissade pour écarter les curieux, laissant aux experts – dont ceux désinformés par la Papesse – le loisir de déterminer l'origine de cet effondrement.

Largement écroulé, l'immeuble présentait encore quelques étages relativement intacts, les derniers, qui ne s'étaient pas disloqués mais reposaient désormais lamentablement de travers sur les gravats, évoquant d'une certaine manière une tête coupée et abandonnée là.

Il n'y avait sûrement plus grand-chose à récupérer là-dedans, même en allant m'aventurer de l'autre côté de la palissade. Je décidai pourtant de le faire. Au moins pour évaluer les dégâts réels de la Commotion Cristalline, cette Formule alchimique qui m'avait tant intrigué et dont je n'avais pu observer les effets que de loin.

Il n'y avait personne dans les environs, non seulement grâce à l'heure tardive, mais aussi, probablement, parce qu'une partie du quartier avait été évacuée pour éviter qu'un éventuel nouvel effondrement ne fasse d'autres victimes. Je pouvais donc faire appel tranquillement à mon Imago.

Je choisis de lui prendre un aspect que je n'utilise pas très souvent, et qui fait apparaître sur tout mon corps de belles plumes noires évoquant celles d'un corbeau. Leur principal avantage est de me donner, même en l'absence d'ailes, une meilleure portance qui me permet de sauter plus haut et d'atterrir plus légèrement. Ces plumes ont pour effet secondaire d'estomper fortement mon apparence humaine et de me faire passer pour un monstre, ce qui a d'énormes avantages ou d'énormes inconvénients selon les circonstances. Étant donné que les personnes que je risquais le plus de croiser étaient des gens de la Coupe venus récupérer ce qui pouvait l'être dans les décombres de TrendLearning.com, je comptais surtout sur les avantages : même des membres d'Arcanes Mineurs un peu aguerris pouvaient facilement être intimidés par un « oiseau noir

horrible » en face d'eux et hésiter à engager le combat ; j'en avais déjà fait l'expérience avec des guerriers de l'Épée.

Dès que mes plumes recouvrirent entièrement ma peau, je sautai agilement de l'autre côté de la palissade. Mes pieds rencontrèrent un sol jonché de gravats, dont la taille allait en augmentant à mesure qu'on s'approchait des restes de l'immeuble. Entre les morceaux les plus gros, on distinguait parfois d'autres types de débris : une planche de contreplaqué ayant sûrement appartenu à une armoire, un fauteuil cassé ou un ordinateur en pièces ; cependant aucun reste humain n'était visible. Les locaux étaient déserts au moment de l'effondrement, à l'exception des membres du projet Egéria qui, eux, étaient enfouis bien plus profondément.

L'un d'entre eux, cependant, avait réussi à s'enfuir. J'espérais, même si je ne savais pas comment, découvrir de qui il s'agissait ici, à défaut d'avoir pu le faire en passant à leurs domiciles. Pour ma part, je me fiais surtout à l'intuition qui me disait que, coupé subitement de ceux avec qui il partageait sa mémoire, le survivant ou la survivante aurait le réflexe de revenir sur le lieu du partage à la recherche d'éventuels autres rescapés.

Alors que je m'approchais avec prudence de ce qui restait des étages supérieurs, j'aperçus quelque chose bouger sur ma droite, à la limite de mon champ de vision. Mon intuition avait-elle été juste, ou s'agissait-il simplement d'un autre curieux, ou d'un sans-abri à la recherche d'un coin tranquille ?

Je me cachai dans l'ombre, à la fois pour ne pas effrayer le nouveau venu s'il était inoffensif, et pour mieux le surprendre s'il se révélait dangereux. Je l'entendis approcher lentement, d'un pas hésitant, irrégulier. L'aspect accidenté du terrain jonché de

gravats pouvait l'expliquer en partie, mais les pas étaient tellement hésitants que j'avais l'impression qu'il y avait autre chose. La personne qui s'approchait semblait être sous l'emprise de l'alcool ou d'un autre stupéfiant – ce qui accréditait la thèse du sans-abri et me fis me cacher du mieux que je pouvais. Il y avait peu de chances que l'on croie un clochard saoul si celui-ci racontait qu'il avait vu un monstre, mais éviter que cela arrive était encore plus prudent.

J'aperçus finalement quelqu'un qui n'avait pas vraiment l'allure d'un sans-abri. Il s'agissait d'un homme d'une trentaine d'années, mince, sans doute juste assez sportif pour se maintenir en forme, presque propre sur lui si on oubliait que son costume était froissé. Sans me voir, il jetait aux ruines de l'immeuble un regard à la fois étonné et angoissé, et à chaque pas qu'il faisait, il semblait hésiter à rebrousser chemin et s'enfuir à toutes jambes.

Même si je n'en avais pas la certitude absolue, je devinai que cette personne était très probablement le fugitif de la veille. Comme je l'avais imaginé, il était revenu sur le site du projet Egéria, visiblement plus par instinct que par une réflexion logique, et se demandant encore maintenant s'il avait bien fait. À présent, je devais l'intercepter et l'emmener à l'abri en attendant de le remettre à la Papesse. Ce qui n'était pas le plus simple : vu l'angoisse et l'hésitation qui l'étreignaient, je le sentais prêt à sursauter et hurler de frayeur au moindre bruit.

Je ne voulais pas non plus renoncer à mon Anamorphose. L'endroit était calme, trop calme pour un endroit où une telle catastrophe s'était produite la veille au soir. Je pressentais que j'aurais sûrement besoin de m'assurer une fuite rapide si quelqu'un d'autre se manifestait, et mes plumes étaient un bon moyen d'aller plus vite. Je ne les fis donc pas



disparaître, mais ajoutai un autre élément de mon Imago nommé la Beauté ténébreuse. Cet aspect se manifeste au niveau de mon visage et le fait apparaître d'une beauté si saisissante qu'elle hypnotise celui qui me regarde et lui fait oublier la monstruosité du reste de mon Anamorphose. Puis je me glissai hors de ma cachette et me plaçai lentement dans le champ de vision du fugitif, en évitant à tout prix les gestes brusques pour ne pas l'alarmer.

« Qui... êtes-vous ? demanda-t-il en tremblant.

- N'ayez pas peur. Je suis ici pour vous aider.

- Que s'est-il passé ?... Où sont les autres ? Je me sens si seul... Comme... coupé du monde... »

Je m'approchai de lui avec précautions.

« Ce n'est pas vraiment un bon endroit pour parler de tout ça... Venez avec moi, je connais un endroit où vous serez en sécurité. »

Comme si j'avais attiré les ennuis rien qu'en prononçant ce mot, à peine avais-je dit « sécurité » que j'entendis une balle de fusil partir et passer tout près de nous. L'homme, qui s'était presque calmé pendant que je lui parlais, se remit à trembler convulsivement.

« Cachez-vous ! »

Je le poussai vers l'endroit où je m'étais retranché et me retournai pour faire face à mes assaillants. Le bruit de l'arme m'avait semblé familier, et de fait, je crus reconnaître les silhouettes des deux tueurs du Denier, la femme et l'homme à la voix de robot. Ces deux-là semblaient toujours aller ensemble : le cerveau qui commandait et les bras qui exécutaient.

« Quel est ce nouveau monstre ? » dit la femme. Surprise par mon apparence, elle n'avait pas fait immédiatement le lien avec ce qu'elle avait pu voir de mon Anamorphose quand elle m'avait attaqué chez moi.

De mon côté, je n'avais pas l'intention de me faire prendre de vitesse encore une fois. Ces deux-là voulaient certainement récupérer le fugitif. Mort ou vif, je n'en savais rien, mais j'avais de bonnes raisons de croire qu'eux-mêmes ne s'arrêteraient qu'une fois morts.

Vu la distance à laquelle ils se tenaient, je décidai de faire appel à un pouvoir qui m'avait déjà aidé contre eux : mes bras télescopiques. Dès que je sentis mes bras se transformer, je fis mentalement signe à mon Imago de rester encore un peu, pour que je dote également mes mains de griffes destinées à transpercer l'ennemi une bonne fois pour toutes.

Au moment où je faisais venir ces griffes, je sentis soudain comme un trouble dans le lien qui m'unissait à mon Imago. Je compris qu'il venait d'y avoir un problème avant même de le constater : en effet, au lieu des griffes espérées, ce furent d'horribles pustules noires qui se mirent à pousser sur le bout de mes doigts et mes ongles.

L'Anamorphose, comme toutes les Sciences occultes au demeurant, comporte un risque d'erreur. Celui-ci tend à diminuer avec l'expérience, mais il demeure toujours une part d'aléatoire qui peut s'avérer dangereuse, particulièrement dans les situations d'urgence. Il m'était arrivé d'attendre vainement l'apparition de l'Aspect que j'avais appelé, ou d'en voir apparaître un qui n'avait rien à voir avec ce que je voulais, ou de me retrouver avec une difformité inutilisable lorsque j'avais besoin d'une arme puissante.

Mais je n'avais pas vraiment le temps de faire la fine bouche. Je décidai de faire avec ce que j'avais, et lançai mes bras en direction des deux tueurs du Denier, en visant leurs visages.

Comme je l'avais espéré, l'aspect purulent de mes

maines me donna un avantage psychologique. Voyant ces deux appendices couverts de pustules foncer droit vers eux, la peur instinctive d'une maladie inconnue et contagieuse leur fit relâcher leur vigilance, et je crus même voir la femme manquer de lâcher son arme.

Je serrai les poings, du moins autant que les pustules au bout de mes doigts me le permettaient, et mon attaque se termina par un double direct à la face des deux tueurs. L'irrégularité du terrain recouvert de gravats joua également en ma faveur en les faisant tomber tous deux à terre.

Il n'y avait pas un instant à perdre. J'appelai le fugitif et lui fis signe de venir monter sur mon dos. Comprenant que la situation ne l'autorisait pas à hésiter, il s'exécuta et je courus vers la palissade, pensant profiter de mes bras télescopiques pour l'escalader plus facilement.

Mais les deux tueurs du Denier n'étaient pas encore hors-jeu. Déjà relevé, et suivi de près par sa comparse, l'homme à la voix de robot s'avavançait fusil en main. J'avais eu de la chance la première fois, mais je me doutais que s'il tirait à nouveau, il n'allait pas me rater. Sauf peut-être s'il cherchait à prendre le survivant du projet Egéria vivant, auquel cas il hésiterait peut-être à tirer, mais il trouverait vite un autre moyen de se débarrasser de moi.

Heureusement, le fugitif était sur mon dos, ce qui laissait mes bras à peu près libres, suffisamment pour lui porter un nouveau coup, et peut-être, cette fois, lui faire lâcher son arme. Je lançai à nouveau mes bras vers les visages des deux tueurs en les étendant au maximum. Mes poings étaient sur la bonne trajectoire pour assommer mes deux adversaires, mais alors qu'ils allaient toucher leur cible, je vis les deux tueurs du Denier s'envoler de manière inexplicable vers l'un des pans de mur écroulés de l'immeuble, et se

fracasser violemment contre lui.

Les deux tueurs semblaient hors combat, mais j'étais plus vigilant que jamais. Ce nouvel événement sentait l'Immortel à plein nez, et rien ne me disait que l'Immortel en question était avec moi. Il était possible, et même probable vu que je les avais mis au courant, que ce nouvel arrivant fût quelqu'un de l'Arcane Majeur de la Papesse qui cherchait comme moi le survivant du projet Egéria, mais après le fracas de l'effondrement des locaux de TrendLearning.com, des Immortels curieux et potentiellement hostiles pouvaient rôder dans les environs.

L'Immortel en question apparut soudain devant moi, semblant tombé du ciel. Je découvris que je n'étais pas face à un inconnu, mais que ce n'était pas pour autant une bonne nouvelle, car j'avais en face de moi Yankel.

« Qu'est-ce que tu fais là ? lui demandai-je, encore surpris de son arrivée brutale. Laisse-moi deviner : tu cherches encore Selynka là-dedans ?

- Il y a encore peu de temps, j'aurais pu te répondre oui, mais ce n'est plus le cas maintenant.

- Tu arrêtes tes recherches ?

- J'ai trouvé Selynka. »

Ce n'était pas vraiment ce à quoi je m'attendais. Je me demandai comment c'était possible, quand je fus interpellé par son regard qui semblait se porter non pas sur moi, mais à travers moi... ou derrière moi. Le fuitif dans mon dos me revint alors à l'esprit. C'était donc... Selynka ?

J'avais du mal à y croire. Si c'était bien Selynka, pourquoi ne m'avait-elle pas reconnu quand j'avais surgi devant elle ? Était-elle toujours en Ombre ?

Me voyant me retourner, Yankel continua :

« Oui, tu as deviné. Et maintenant, je te prie de me la rendre. »

La situation devenait tendue. J'avais promis à Shenesha de ramener le survivant du projet Egéria à la Papesse, et j'avais toujours l'intention de le faire. Selynka et Yankel m'avaient trahi, je n'avais donc aucune raison de les aider. Mais je savais aussi que Yankel allait tout faire pour que je lâche Selynka.

« Selynka »... murmura Yankel en tendant la main vers elle. Il avait pris une voix extrêmement douce, et ses Métamorphoses d'Ange la sublimaient encore. Je remarquai toutes les précautions qu'il prenait pour ne pas l'effrayer. On aurait pu le croire face à un oiseau craintif qui pouvait s'envoler à tout moment.

Selynka fit quelques pas lents et hésitants pour s'écarter de moi. Je compris alors qu'elle n'était plus en Ombre puisqu'elle répondait à son nom de Nephilim. Mais dans ce cas, pourquoi était-elle si craintive et amorphe, elle que j'avais connue si décidée ?

En la regardant, je fus soudain témoin d'un phénomène bizarre. Alors que je tentais de repérer à nouveau sur elle les Métamorphoses qui auraient prouvé définitivement que j'avais bien affaire à un Nephilim, je vis son simulacre devenir comme translucide. Le phénomène ne dura que quelques fractions de seconde, juste le temps d'être perçu par mes yeux, puis son corps reprit un aspect normal. Mais cette incongruité suffit à m'interpeller, et je remarquai tout juste après qu'elle avait aussi interpellé Yankel. Il regardait Selynka encore plus stupéfait que moi ; mais je vis l'étonnement faire place à l'horreur au bout de quelques secondes à peine.

« Le Khaïba !... » dit-il.

Le Khaïba, encore un phénomène propre aux Nephilim, et dont je n'avais jusque-là entendu parler que par des rumeurs. Les Nephilim évitent de parler de ce qu'ils considèrent comme une des pires choses

qui puissent leur arriver. D'après ce que j'en sais, le Khaïba est une corruption de l'harmonie des Ka-éléments, qui marque l'essence des Nephilim, et avec elle leur esprit en les conduisant progressivement à la folie ou à la sauvagerie. Le plus terrifiant, selon les quelques Nephilim qui avaient accepté de m'en parler, est que le Khaïba est le plus souvent invisible dans ses premières phases, et ne se manifeste que dans un état déjà avancé, généralement assez avancé pour que les autres Immortels témoins du phénomène sachent qu'il n'y a déjà plus rien à faire. Si Selynka était bien atteinte de Khaïba, alors Yankel ne pouvait plus faire grand-chose, sinon la voir continuer de se transformer en une grotesque et incontrôlable parodie de ce qu'elle avait autrefois été. La seule autre option était de la détruire pour abréger ses souffrances.

Bien que la situation ne fût pas réjouissante, j'y entrevis un moyen d'arriver à un compromis. Si Selynka souffrait d'un Khaïba trop avancé pour être soigné, j'étais peut-être en mesure de négocier avec Yankel pour qu'il accepte que je l'emmène, avec la garantie qu'on lui accorderait une mort rapide et sans douleur, lui évitant ainsi de souffrir plus longtemps des tourments du Khaïba.

Je n'eus cependant pas le temps d'entamer une négociation, car j'avais oublié un paramètre important : l'attachement qui unissait les deux jumeaux. Yankel se jeta sur moi, les poings serrés, en hurlant :

« C'est ta faute, salopard de Maudit ! »

## XVIII

« *I've got to get to you first  
Before they do  
It's just a question of time... »*  
(*Depeche Mode, A Question Of Time*)

J'eus tout juste le temps d'esquiver son attaque. Lorsque son poing passa à quelques centimètres de moi, je le vis briller d'un éclat métallique. Yankel avait dû utiliser un Sort pour transformer sa main en une arme capable de me briser un os.

Sans le quitter des yeux, j'essayai de me placer entre lui et Selynka. Celle-ci semblait toujours désorientée ; elle ne montrait plus vraiment de peur, mais hésitait toujours à agir, comme si ce qui se passait autour d'elle ne la concernait pas réellement. C'était pourtant bien pour elle que je me battais contre Yankel en ce moment même ; mais son esprit perturbé par le Khaïba se souvenait-il encore de moi, ou de lui ?

« Je vais te tuer ! » hurla Yankel.

Il enchaîna par quelques mots dans lesquels je crus reconnaître l'Enochéen, la langue des Nephilim. Je cherchai à éviter ce qui était de toute évidence un nouveau Sort, mais je me sentis brutalement m'envoler vers l'arrière sans aucun contrôle. J'atterris en plein dans la palissade, qui s'écroula sous le choc. Je me retrouvai à terre et la douleur me tordait le dos.

Le combat ne tournait pas à mon avantage et je décidai de tenter un dernier coup de bluff.

« Très bien !... J'ai compris ! Je lâche l'affaire. Prends Selynka et va la mettre à l'abri. Je te jure que je ne dirai à personne qu'elle est avec toi... »

Yankel s'avança vers moi, et je compris à son visage que la colère lui avait ôté toute volonté de discussion ou de compromis. Si je voulais m'en sortir, il ne me restait qu'un moyen : la fuite. Cela m'obligeait à abandonner Selynka pour le moment, mais j'avais une chance de me remettre à sa recherche plus tard, ou mieux, de mettre Shenesha et la Papesse sur sa piste. Si Yankel parvenait à m'achever, ce ne serait plus possible. Rien ne serait plus possible, en fait.

C'est toujours dans ce genre de situation que je me souviens que, bien que je sois censé être Immortel, je crains énormément la mort.

Malgré la douleur dans mon dos, j'essayai de me relever, au moins assez pour déployer mes ailes et quitter le champ de bataille plus rapidement. Je savais que Yankel était capable de me pourchasser même dans les airs, mais j'espérais qu'entre cela et mettre Selynka à l'abri, il choisirait de protéger sa jumelle.

Ce fut alors que j'entendis un bruit de moteur, dont le volume augmentait à une vitesse inquiétante. Seulement quelques secondes plus tard, je vis l'ombre du véhicule derrière moi ; seulement l'ombre car il roulait tous feux éteints. Il n'y avait pas besoin d'avoir un gros QI pour comprendre que les occupants de ce véhicule étaient eux aussi liés à cette affaire.

Alors que Yankel s'avançait vers moi, à la fois pour m'achever et pour savoir qui étaient ces nouveaux arrivants, je renonçai à me relever, pour rouler sur le côté aussi loin que possible. Une créature noire, dans le noir, et à terre de surcroît, échappa probablement au regard du chauffeur, qui n'essaya même pas de



dévier de sa trajectoire pour m'écraser. Au lieu de cela, le véhicule continua tout droit vers la brèche et vers Yankel.

Je n'eus pas le temps de voir si Yankel avait pu éviter le véhicule ou s'il l'avait pris de plein fouet. Mais c'était secondaire, car je voyais dans cette intervention imprévue un moyen de m'en sortir. Essayant encore de faire abstraction de la douleur qui me tenaillait toujours le dos, je déployai mes ailes. À mon grand soulagement, elles sortirent sans la moindre anicroche. Elles suivirent l'état de ma peau en poussant couvertes de plumes, ce qui accentuait encore mon allure d'oiseau de cauchemar.

Grâce à ces Anamorphoses, je pus m'élever au-dessus de la camionnette et planer au-dessus des gravats. Voyant une portière latérale du véhicule coulisser, je décidai qu'il était grand temps de partir pour moi... et Selynka : en effet, je saisis l'Ange écarlate quasiment au vol et pris immédiatement de l'altitude.

Je ne me retournai qu'une fois, pour apercevoir Yankel encore debout, mais face à un groupe d'humains menaçants, qui ressemblaient fort à ceux qui avaient poursuivi Selynka lors de notre première rencontre. L'Arcane Mineur de la Coupe semblait avoir décidé de récupérer ce qui restait du projet Egéria, mais ils étaient arrivés trop tard.

Mais l'histoire n'était pas terminée pour moi. Qu'allais-je faire de Selynka maintenant ? Mon adresse était connue de la Coupe. Aller directement à un repaire de la Papesse n'était pas prudent car j'étais peut-être suivi.

Je me posai sur un toit d'immeuble pour réfléchir et pour observer les environs à la recherche d'un poursuivant. Mais à peine étais-je posé que je vis apparaître quelque chose. Je crus au retour de la

mystérieuse ombre noire, mais la créature qui se matérialisa devant moi, quoiqu'effrayante, m'était familière. C'était une créature de Kabbale messagère. Elle n'était pas agressive, mais son seul aspect pouvait pousser un profane à la fuite, car elle ressemblait à un squelette drapé dans une longue cape semée de bouches humanoïdes - sept cents, d'après Kyle qui invoquait parfois cette créature. Toujours d'après lui, cette créature était plutôt difficile à invoquer, ce qui signifiait que si on m'envoyait ce messenger, c'était pour m'envoyer un message important - ou dans le cas contraire, j'allais apprendre que j'avais pour adversaire un Kabbaliste particulièrement idiot.

La créature se mit à parler, ou plus précisément, les bouches sur son habit se mirent à parler. Chacune d'entre elles prononçait un mot et disparaissait immédiatement après pour laisser une autre bouche prendre le relais. Elles parlaient avec des voix légèrement différentes, ce qui rendait même le message le plus grave un peu déconcertant à écouter.

« Duncan, ici Kyle. Je t'ai observé de loin et j'ai l'impression que tu t'es mis dans de beaux draps. Si cette nuit tu as besoin d'un endroit discret où on ne t'entendra pas, je te suggère la pointe sud de l'Île Fleurie. Il y a un festival de metal qui dure toute la nuit, j'y joue et j'ai remarqué que personne n'utilise les combles. Si ça t'intéresse, cherche le hangar d'où s'échappe une musique de sauvages et entre par la trappe du toit, je l'ai déverrouillée. Tu peux me répondre par retour de créature, mais attention : cinq mots ! »

Brave Kyle. C'était à ce genre d'attention qu'on reconnaissait un vrai ami. Même s'il ne m'était pas venu en aide, il ne s'était pas pour autant désintéressé de ma situation, et il avait à présent le bon goût de me

proposer son aide juste au moment où j'en avais le plus besoin.

La dernière partie du message se rapportait aux conditions d'invocation de la créature : celle-ci pouvait transmettre un message à un destinataire choisi par son invocateur, mais aussi une réponse. Cependant les conditions de la réponse étaient différentes : ce n'était plus une mais cent bouches qu'il fallait alors pour prononcer un mot.

Je m'approchai de la créature et, faute de savoir où se trouvaient ses oreilles si du moins elle en avait, je me penchai vers la bouche la plus proche et lui dis :

« Merci pour tout, j'arrive. »

La créature disparut aussitôt. Kyle allait vite recevoir ma réponse, je devais donc partir moi aussi. Rien ne semblait bouger autour de moi. Je repris donc Selynka avec moi et m'envolai à nouveau pour continuer ma route. L'Ange écarlate, autrefois si fière et si combative, était toujours aussi passive. Les yeux mi-clos, elle semblait attendre un sommeil qui ne venait pas.

L'Île Fleurie se trouvait au milieu de la Seine, en aval de Paris : je suivis donc le fleuve. La nuit était déjà bien avancée et il n'y avait plus beaucoup de bateaux sur la Seine. Je pouvais presque me laisser bercer par les bruissements de l'eau et ceux de mes ailes mélangés, et j'imaginais que Selynka essayait aussi de se laisser bercer. Après la bataille contre les tueurs du Denier, puis contre Yankel, ce calme extraordinaire avait quelque chose d'irréel. L'eau, la nuit, le vent frais, tout contribuait à rendre l'atmosphère apaisante, et pourtant, le tumulte n'était pas loin et pouvait nous frapper à nouveau à tout moment...

J'arrivai pourtant sans encombre à l'Île Fleurie, et les indications imagées de Kyle me mirent

immédiatement sur la bonne piste : il y avait effectivement un bâtiment, ancien hangar d'une quelconque usine du XIXe siècle, d'où s'échappait ce que les braves gens pourraient qualifier de « musique de sauvages ». Pour ma part, j'ai quasiment suivi la naissance du genre qu'on appelle metal, et je n'ai jamais trouvé qu'il s'agissait d'une musique de sauvages. De passionnés, oui.

Mais je n'avais pas le temps d'apprécier la musique pour le moment. Je repérai la trappe sur le toit, et comme Kyle me l'avait annoncé, elle avait été déverrouillée par ses soins. La pièce était vide, c'était un petit espace sous les combles qui avait peut-être servi de grenier autrefois, et à laquelle les nouveaux propriétaires des lieux ne semblaient pas avoir trouvé d'utilité particulière.

Le son du concert parvenait mieux à mes oreilles, et j'en entendis assez pour savoir que ce n'était pas Kyle qui était sur scène. Il était sans doute en coulisses, et si ses éventuels partenaires lui en laissaient le loisir, il allait peut-être pouvoir venir me voir.

J'étais provisoirement en sécurité, j'en profitai donc pour me débarrasser de mes Anamorphoses. Plumes et ailes s'évanouirent en seulement quelques volutes de fumée noire, et je repris une apparence humaine, à l'exception des pustules qui terminaient toujours mes doigts. Une Anamorphose ratée, qu'on le veuille ou non, reste en place jusqu'au prochain crépuscule. Cela tombait plutôt bien, je n'avais pas l'intention de sortir le lendemain.

« Duncan ! »

C'était Selynka qui venait de me reconnaître. Je fus un peu surpris vu qu'elle n'avait pas reconnu Yankel, son jumeau, quand celui-ci nous avait fait face. Yankel était probablement l'être qu'elle connaissait le mieux au monde, et après ce qu'ils m'avaient fait tous les

deux, je doutais fort d'être plus important que lui à ses yeux. Ou peut-être que le Khaïba lui avait infligé une amnésie sélective, qui avait effacé ses anciens souvenirs mais pas les plus récents ?

En tout cas elle me souriait. Elle me regardait de ce regard tendre qui n'appartient qu'aux femmes, et qui semblait grotesquement déplacé sur le visage de son nouveau simulacre d'homme. Essayait-elle à nouveau de me duper en me prenant par les sentiments ? Si c'était le cas, j'étais bien décidé à lui faire comprendre que je n'étais pas du genre à tomber deux fois dans le même piège.

« Duncan ! Je savais que vous reviendriez... Que s'est-il passé ?... »

Elle me serra contre elle en tremblant. Son attitude ne ressemblait pas à celle de Selynka ; en revanche, elle me faisait penser à quelqu'un d'autre que j'avais rencontré...

J'avais l'impression d'être face à Ève !

« Qu'est-ce qui s'est passé ? reprit-elle. Tout semblait se dérouler normalement... sauf que j'avais peur que Weiss ne découvre que je vous avais rencontré... et soudain tout s'est écroulé... J'ai cru que j'allais mourir, mais je me suis réveillée, avec l'impression que je n'étais pas moi-même... J'avais des souvenirs qui ne collaient pas, qui étaient ceux d'un autre membre du projet, mais j'avais aussi les miens... et ensuite je me suis rendu compte que j'étais dans son corps... mais j'étais quand même moi !... »

L'explication était confuse, mais je crus commencer à comprendre ce qui s'était passé. Je n'avais pas affaire à Ève mais à une copie conforme. Les membres du projet Egéria partageaient leurs souvenirs. Cet homme avait dû subir pendant sa fuite un choc suffisant, peut-être aggravé par la présence de Selynka en Ombre, pour provoquer une amnésie, ce

qui avait réveillé les souvenirs d'un autre des cobayes du projet. Ironie du sort, c'étaient les souvenirs d'Ève, pourtant les seuls à être artificiels, qui avaient pris le dessus.

« Du calme, Ève, lui dis-je doucement. Nous sommes en sécurité.

- Puis-je vous faire confiance ?

- Bien sûr que vous pouvez. Je viens de vous protéger contre quelques tueurs qui voulaient vous faire la peau, ainsi que contre quelqu'un qui... pour faire simple, voulait remplacer vos précieux souvenirs par ceux de quelqu'un d'autre... »

Le fait était qu'Ève avait peu de gens en qui elle pouvait faire confiance. Le Denier voulait détruire le projet Egéria qu'ils devaient considérer comme un concurrent de leurs propres activités, la Coupe cherchait probablement à faire disparaître les preuves et Yankel voulait récupérer Selynka. Et moi... j'avais promis à la Papesse de leur remettre le dernier survivant du projet pour qu'ils l'éliminent. Ève n'était donc en sécurité avec moi que jusqu'à ce que je décide de tenir la promesse que j'avais faite à Shenesha.

Mais pour elle, de tous ceux qui la connaissaient et qui étaient encore en vie, j'étais le seul qui n'avait pas essayé de lui faire du mal dès que je l'avais vue. J'étais donc la seule personne à qui elle pouvait encore se raccrocher, et elle ne se privait pas de le faire. Je tentai cependant de la séparer de moi, parce que je savais que je ne méritais pas une telle confiance... et surtout parce que le contact de son corps masculin ne m'était pas franchement agréable.

« Essayez de vous calmer... Est-ce que vous pouvez vous rappeler comment tout s'est écroulé ?

- Je ne suis pas sûre... C'est arrivé tellement vite... Tout avait l'air normal, Weiss dirigeait la

synchronisation comme d'habitude. À part que j'avais peur qu'on apprenne votre existence, il ne se passait rien de particulier...

- Continuez...

- La synchronisation était faite quand ça a commencé... Je crois... que quelque chose est tombé d'une des lucarnes. Ça n'avait pas l'air d'être une bombe, pas du tout... à un moment, j'ai même cru que c'était un simple caillou... Mais dès qu'il s'est arrêté de rebondir... il s'est comme enfoncé brutalement dans le sol... et le sol s'est ouvert d'un coup... Je suis tombé... non, j'étais dans un coin... tout près de l'endroit où ça a commencé... »

Au fur et à mesure qu'elle parlait, je constatai un phénomène étrange. Son intonation changeait brutalement entre deux morceaux de phrases. Je ne m'en étais pas rendu compte tout de suite, peut-être parce que la créature de Kabbale envoyée par Kyle m'avait habitué à pire, mais à présent que ses dires devenaient décousus, voire contradictoires, cela m'apparaissait pleinement.

C'était pire que ce que j'avais cru au départ : il n'y avait pas que les souvenirs d'Ève dans celui qui me faisait face. Il y avait ceux de tous les feus cobayes du projet Egéria, et ils étaient tous actifs.

Je commençais à comprendre à quel point le projet Egéria pouvait être dangereux. Il conférait à ses membres une forme d'immortalité : ceux-ci partageant leur savoir et leurs souvenirs, il était impossible de se débarrasser de l'un d'eux à moins d'éliminer tout le groupe. Si la Coupe avait pu terminer ce projet et l'étendre à toute l'humanité, ils auraient pu devenir virtuellement indestructibles, puisque pour les éliminer, il aurait alors fallu exterminer tout l'humanité, chose impossible pour les Immortels puisque l'humanité est aussi indispensable à leur

survie.

Mais la stratégie était à double tranchant, puisqu'il suffisait de capturer l'un des membres pour avoir accès aux souvenirs de tous les autres, fussent-ils morts. Ève, ou qui que fût cette personne exactement, pouvait être pour la Papesse la meilleure des sources d'informations sur le projet Egéria. Tous les cobayes du projet réunis en un seul ! Interrogé correctement, il pourrait procurer à Shenesha et aux autres plus d'informations sur la Coupe qu'ils n'auraient pu en rêver...

« Calmez-vous... Je vais vous emmener voir des amis. Ils sauront quoi faire pour vous aider. »

Son attitude avait encore changé. Son regard semblait me traverser et ne se dirigeait sur rien en particulier. Je me demandai laquelle des personnalités fantômes j'avais en face de moi.

« Ève, vous m'entendez ?... C'est à Ève que je veux parler !... »

Pendant plusieurs secondes qui me parurent interminables, il n'y eut aucune réaction, comme si tous les membres du projet Egéria avaient renoncé en même temps à garder le contrôle de ce corps. Enfin, son regard changea. Mais pas seulement le regard : son corps aussi commençait à changer sensiblement. Je reconnus des Métamorphoses d'Ange, mais elles étaient atténuées par rapport à ce que j'avais pu voir des Métamorphoses de Selynka lors de notre première rencontre. J'aperçus aussi le même clignotement qui avait indiqué à Yankel la présence du Khaïba : le corps devint translucide, comme fait de vapeur, pendant un court instant avant de revenir à la normale.

« Duncan !...

- Selynka ?... C'est toi ? Tu me reconnais ?...

- J'essaie de ne pas oublier ceux avec qui je couche... Tu étais d'ailleurs un bon coup...



- Merci du compliment... mais on n'a pas vraiment le temps de parler de ce genre de chose maintenant. Tu cours au devant de gros ennuis, Selynka. Ton simulacre est le seul survivant du projet Egéria, et à ce titre, il y a un certain nombre d'humains et d'Immortels qui veulent l'éliminer. Je ne peux te protéger que provisoirement, et si Yankel te retrouve, il ne fera sûrement pas mieux. Tu devrais changer de simulacre le plus vite possible.

- Je ne sais pas si j'en serai capable... Je me sens si faible...

- Il le faut. Sinon ceux qui veulent récupérer ton simulacre ne feront pas dans la dentelle, ils t'élimineront aussi. Écoute, il y a un concert juste au-dessous de la pièce où nous nous trouvons. Je peux descendre, te choisir une belle métalleuse dans le public et l'entraîner avec moi dans les coulisses. Ça ne me sera pas bien difficile. Ensuite, tu n'auras plus qu'à entrer dans son corps, et advienne que pourra de cette épave à personnalités multiples...

- Pourquoi ferais-tu cela... pour moi ? Je t'ai quand même trahi...

- Tu m'as trahi, mais tu t'es mise en mauvaise posture en le faisant. Et s'il est vrai que je suis rancunier, il n'empêche que j'ai du mal à en vouloir aux jolies femmes avec qui j'ai passé la nuit... »

Je vis son regard devenir à nouveau fuyant et je me demandai si je n'allais pas perdre son attention, voire la perdre tout court. La présence de plusieurs esprits dans le simulacre facilitait-elle le passage d'un Nephilim en Ombre, le Khaïba l'y poussait-il, ou les deux jouaient-ils un rôle ? Difficile à dire étant donné que le cas d'un simulacre contenant plusieurs esprits était assez inédit. Mais je voulais encore parler à Selynka. Je décidai de la forcer à réagir.

« Selynka, reste avec moi ! C'est ta vie qui est en

jeu ! Écoute-moi. Après ta trahison, j'ai continué de suivre l'affaire TrendLearning.com en m'alliant avec l'Arcane Majeur de la Papesse. Ce sont eux qui ont organisé la destruction de l'immeuble. Et maintenant je leur ai promis de leur amener le dernier survivant. J'ai de bonnes raisons de croire qu'ils veulent l'éliminer pour faire disparaître toutes les données sur le projet, et le fait qu'il reste un Nephilim dedans ne les arrêtera pas. Surtout maintenant que tu es atteinte de Khaïba : si mes renseignements sont bons, les Nephilim atteints de Khaïba, on les détruit ! Alors changer de simulacre est ta dernière chance de survivre. Soit tu trouves la force de le faire... soit je ne peux plus rien pour toi.

- C'est toi... qui a fais détruire l'immeuble ?...

- J'aurais peut-être empêché cela si j'avais su que tu étais dedans. Mais Yankel et toi, vous avez préféré me poignarder dans le dos alors que nous aurions pu coopérer.

- C'est toi qui a fais détruire l'immeuble ?... »

Je voyais les Métamorphoses d'Ange s'estomper. Selynka était à nouveau passée en Ombre. Et l'intonation de la personne qui m'avait parlé en dernier... c'était celle d'Ève.

« Alors c'est toi ?... »

Les larmes qui lui montaient aux yeux et le ton de sa voix trahissaient le désespoir et la colère. Ève m'avait fait confiance, autant qu'elle avait pu, et j'avais été celui par qui était arrivée la destruction du projet Egéria et la mort de ses comparses. Encore que vu que leurs souvenirs avaient survécu, ce dernier point était sujet à discussion, mais Ève n'était pas du tout d'humeur à en discuter.

« Tu n'es qu'un monstre !... Un monstre !... »

Elle se mit à me frapper compulsivement. Son corps semblait relativement en forme, et en d'autres

circonstances, cela aurait peut-être pu me faire mal. Mais elle n'avait qu'un contrôle très rudimentaire de ce corps qui n'était pas le sien, si bien que ses coups n'avaient aucune force.

Je répliquai d'un coup dans l'estomac qui lui, ne frappa pas à moitié. Il n'y avait plus rien à en tirer. J'avais essayé de sauver Selynka en la sortant de ce corps, mais j'avais eu la preuve qu'elle en était incapable, trop déstabilisée par le Khaïba et la présence de tous les cobayes du projet Egéria dans son simulacre. Je ne pouvais pas l'en extirper moi-même pour la transférer dans un autre corps, et même s'il avait existé un moyen de le faire et que j'en avais eu connaissance, je ne pense pas que je l'aurais tenté, après avoir subi les trahisons et les agressions de Selynka et Yankel.

J'avais bien assez perdu de temps, et puisque mon détour opportun par l'Île Fleurie avait très probablement fait perdre ma piste à mes éventuels poursuivants, il était temps pour moi de faire ce que j'avais promis de faire : ramener le dernier survivant du projet Egéria à l'Arcane Majeur de la Papesse. Tout ce que je pouvais désormais faire pour Selynka, c'était d'avertir Shenesha qu'un Nephilim s'était malencontreusement glissé dans ce corps et qu'il fallait essayer de le mettre en sécurité avant toute chose, le tout en omettant soigneusement de parler du Khaïba, pour lui donner une dernière chance de survivre.

## XIX

*« Le monde est plein d'erreurs ; mais de là je conclus  
que prêcher la raison n'est qu'une erreur de plus. »  
(Claude Rulhière, Discours sur les disputes)*

Continuer ma route en volant me semblait trop peu discret après m'être fait remarquer plusieurs fois pendant la nuit. Je m'assurai donc que le survivant du projet Egéria était bien assommé, puis je quittai la salle et me dirigeai vers les coulisses du festival à la recherche de Kyle.

Un peu déconcertantes en toutes autres circonstances, mon allure et ma tenue vestimentaire passèrent parfaitement inaperçues au milieu des groupes de metal qui répétaient, et je finis par trouver Kyle parmi eux. Après l'avoir chaleureusement remercié pour son aide et lui avoir fait un petit résumé des intrigues au milieu desquelles je m'étais plongé, je n'eus pas trop de mal à le convaincre de me prêter un véhicule pour quelques heures. Kyle se déplaçait généralement à moto, mais ce jour-là, il était venu avec une camionnette pour son matériel, qu'il accepta de mettre à ma disposition, à la seule condition que je la ramène sur l'Île Fleurie avant l'aube. Ce pacte « à la Cendrillon » conclu, je descendis de mon perchoir avec ma victime en la faisant passer pour un ami ayant mal supporté la foule et la boisson, et embarquai avec lui dans la

camionnette.

Contrairement à moi, Kyle n'avait pas un simulacre roulant sur l'or, et le véhicule, visiblement d'occasion, était doté d'un confort rudimentaire et d'une propreté douteuse. C'était une sérieuse entorse à mon sens du luxe et de l'esthétique. Mais c'était aussi justement un excellent camouflage pour moi : aucun adversaire s'étant un minimum renseigné sur moi n'allait penser que je pouvais être au volant de ce genre de poubelle sur roues.

Et le survivant du projet Egéria, bien assommé par mon coup de poing, n'avait pas l'air de vouloir se réveiller. La chance me souriait enfin. Je pris bien garde de ne pas rouler trop vite, à la fois pour éviter de le réveiller et pour ne pas risquer une arrestation par la maréchaussée qui pourrait compromettre tout mon plan.

En approchant du repaire de la Papesse, je surveillai les environs du regard, pour repérer d'éventuels intrus, et aussi pour savoir si Shenesha était bien là. Je ne me faisais pas trop de soucis sur cette dernière partie : depuis qu'elle savait que l'un des survivants du projet Egéria traînait dans la nature, Shenesha devait être sur le qui-vive, et elle avait dû s'arranger pour pouvoir être toujours joignable au cas où il y aurait du nouveau à ce sujet.

Mais pour la partie concernant les intrus, je me rendis vite compte que j'avais eu raison d'être prudent : quelqu'un faisait le guet non loin de l'immeuble qui servait de base à la Papesse. Quelqu'un que je reconnus rapidement car je l'avais déjà vu faire le guet de la même manière devant chez moi.

Dagomar, le Triton de l'Arcane Majeur du Chariot.

Il était un peu sorti de mes préoccupations depuis la trahison de Selynka et Yankel. J'avais supposé

qu'après cela, les deux Anges avaient apporté à Dagomar les renseignements qu'ils m'avaient subtilisés en laissant probablement entendre que je n'étais pas apte à le faire, si bien que je m'étais tourné vers la Papesse pour poursuivre mes recherches envers et contre tout. De son côté, Dagomar avait appliqué sa propre stratégie en tentant de faire infiltrer le projet Egéria par Selynka, avec les résultats que je connaissais. Mais à présent, les deux Arcanes Majeurs se retrouvaient en concurrence pour récupérer le dernier survivant du projet avec les informations qu'il détenait.

Pas question de faire deux fois la même erreur en l'abordant. Au contraire, je ne ralentis même pas et fis mine de poursuivre ma route. Le visage de mon passager était tourné vers l'intérieur ; je comptais sur la nuit pour le dissimuler ainsi que le mien, et achever ainsi de convaincre Dagomar que la camionnette qu'il voyait passer n'avait rien à voir avec ce qu'il cherchait.

Tout en feignant difficilement d'être détendu, je regardai Dagomar du coin de l'œil, mais il ne semblait pas porter d'attention particulière à mon véhicule. Mon stratagème avait marché, du moins pour cette fois ; je décidai de tourner dans le premier carrefour venu afin d'aborder l'immeuble par l'arrière, à l'abri du regard du Triton. Il fallait cependant redoubler de prudence, car il n'était sûrement pas venu seul. Des acolytes surveillaient peut-être les environs, mais je préférais avoir affaire à eux car ils avaient des chances d'être moins forts que leurs chefs, et surtout de ne pas m'avoir rencontré directement, et donc de ne pas savoir qui j'étais.

J'arrêtai ma camionnette devant l'entrée d'une arrière-cour, et aperçus sous mon siège une casquette. Ce n'était pas le genre de Kyle ; elle appartenait

probablement à l'un de ses partenaires musicaux, ou à l'ancien propriétaire du véhicule. Je la saisis, et après avoir constaté qu'elle était dans un état de propreté plus ou moins acceptable, j'enroulai mes cheveux et les dissimulai sous la casquette. Le résultat – et j'étais le premier à le penser – était grotesque et pouvait facilement mettre la puce à l'oreille d'un observateur, sauf s'il était situé en hauteur ou s'il était affligé d'une forte myopie. Cependant je ne voyais rien aux alentours, signe que mes éventuels observateurs étaient justement très probablement en hauteur. De plus il n'y avait guère de chemin à faire entre la camionnette et la porte. Je sortis donc en prenant une démarche la plus naturelle possible et frappai à la porte.

Quelqu'un vint répondre aussitôt, ce qui ne m'étonnait guère. Étant toujours plus ou moins en conflit avec d'autres factions, les Arcanes Majeurs ne dorment jamais.

« Qui c'est ? »

– C'est les croissants, monsieur, dis-je avec un accent caricatural.

– Vous croyez que c'est une heure pour faire des blagues ? Allez vous faire voir ailleurs, il y a des gens qui travaillent ici ! »

Je m'approchai de la porte et murmurai, cette fois avec une voix normale :

« Vous ne travailleriez pas sur un projet qui s'appelle Egéria, par hasard ? »

Mon interlocuteur m'entendit, et hésita.

« Qui... qui êtes-vous ? »

– Pas de panique, je suis de votre côté. Je vous ramène le dernier survivant du projet qui s'était échappé. Mais si vous pouviez m'aider à le faire entrer discrètement... il y a du monde dehors, si vous voyez ce que je veux dire... »

Il ne répondit pas, mais je perçus de l'autre côté de la porte les signes d'une grande agitation. La Papesse ne devait pas s'attendre à revoir le fugitif si vite. Il me fallait désormais compter sur leur sens de l'improvisation... s'ils en avaient.

Enfin, mon mystérieux interlocuteur reprit la parole :

« Où est-il ?

- Dans une camionnette garée juste à côté.

- Il y a un garage deux bâtiments plus loin, nous allons vous ouvrir le portail. Entrez et attendez nos ordres. »

Le silence se fit. J'appréciais modérément le dernier mot de la phrase : je n'ai jamais aimé les ordres et je pensais travailler *avec* la Papesse et non pas sous ses ordres.

Mais avec Dagomar, et probablement aussi ses sbires, autour de l'immeuble, je ne pouvais pas me payer le luxe de discuter de la manière qu'avait un membre de la Papesse de s'adresser à moi. Je devais d'abord leur remettre mon passager, et si cela se déroulait bien, nous aurions peut-être le temps de parler de hiérarchie plus tard.

Je remontai en vitesse dans la camionnette où le dernier survivant du projet Egéria était toujours endormi. J'avançai jusqu'au garage qu'on m'avait indiqué et en trouvai effectivement le portail ouvert, ce qui me permit de m'y engager prudemment, en scrutant toujours les environs à la recherche d'une autre présence hostile, ou simplement vigilante.

Nous fûmes accueillis par un Nephilim, dont je n'identifiais pas le Métamorphe dans la pénombre, dans un corps de jeune homme. Dès qu'il prit la parole, je compris que c'était lui à qui j'avais eu affaire derrière la porte.

« Montrez-moi ce que vous apportez. »



Je lui fis signe de regarder par la vitre passager.

« Bien sûr, dis-je, ce n'est pas évident comme ça, mais dès qu'il va se réveiller et se remettre à parler, vous allez comprendre qu'il a bien participé au projet... J'ai dû l'assommer parce qu'il commençait à se montrer agressif, mais je pense qu'il va bientôt reprendre connaissance. »

Le Nephilim ouvrit la portière tandis que je précisais :

« Je ne sais pas ce que vous avez l'intention d'en faire, mais je dois vous avertir : un Nephilim a été incarné dans ce corps par erreur, alors avant que vous n'utilisiez un quelconque procédé traumatisant, vous devriez commencer par l'en faire sortir...

- Un Nephilim dans un cobaye de la Coupe ? Mais que fait-il là-dedans ? »

Je sortis à mon tour de la camionnette pour l'aider.

« C'est une histoire un peu compliquée dont je ne connais pas tous les détails. De plus, je n'ai pas envie de m'éterniser ici, alors je me bornerai à résumer ce que je sais en quelques mots : c'est lié à l'intervention d'un autre Arcane Majeur qui s'intéressait aussi au projet Egéria mais avec des méthodes différentes des vôtres...

- L'Arcane Majeur du Chariot. »

Ce n'était pas moi qui venais de dire cela, ni mon interlocuteur.

Pressentant les ennuis, je me retournai lentement, maudissant l'indisponibilité de mes précieuses griffes pour cette nuit.

Dagomar venait d'entrer dans le garage. Les mains dans les poches de son long pardessus, il nous considérait avec un regard teinté de sarcasme.

« Hé bien alors, monsieur Duncan, on joue les livreurs ? Vous êtes tombé bien bas.

- Désolé que ça vous déçoive, répliquai-je sur un ton

ironique, mais vous n'êtes pas le seul. Avoir été trahi par ceux qui auraient dû être ses partenaires, ça vous change un Immortel. »

Il se mit à rire.

« Yankel et Selynka sont réapparus juste après votre visite. Je n'avais plus vraiment besoin de vous dès ce moment, mais je vous devinais trop curieux pour lâcher une affaire une fois que vous aviez commencé à y mettre le nez. Je les ai donc informés de votre rôle dans mon plan et leur ai demandé de vous soutirer autant d'informations que possible si jamais vous en trouviez. Que voulez-vous : je n'ai jamais eu confiance dans les Maudits.

- Parlons-en de confiance... Est-ce que vous savez dans quel état est Selynka grâce à votre soi-disant plan ?

- Pas encore, mais j'imagine que je ne vais pas tarder à le savoir... Montrez-moi cela. »

Il s'était adressé à la fin au jeune Adopté de la Papesse, à qui je fis signe de ne pas obéir ; lui-même n'y semblait déjà pas enclin. Mais Dagomar sortit alors de sa poche un pistolet à la forme étrange, qui aurait pu venir d'un film de science-fiction.

« Le Chariot produit toutes sortes d'armes aux effets dévastateurs, dit-il. Si vous ne voulez pas savoir lesquels, et croyez-moi, vous *ne voulez pas* le savoir, montrez-moi Selynka. »

Comme si le fait d'avoir entendu prononcer son nom par son ancien supérieur avait suffi à l'appeler, Selynka - si du moins c'était bien elle - se mit à remuer et à entrouvrir les yeux. Je crus apercevoir son Métamorphe se redessiner sur le visage du cobaye de la Coupe, signe que nous avons bien affaire à l'Ange écarlate.

« Dun... can ?... » murmura-t-elle.

Puis son corps redevint brièvement translucide

comme je l'avais déjà observé depuis son retour de TrendLearning.com.

« Regardez donc, dis-je à Dagomar. Regardez ce que vous en avez fait, de Selynka. »

Il regardait et j'étais persuadé qu'il avait vu la même chose que moi. Mais son visage et son regard étaient toujours aussi impassibles, ne trahissant aucune émotion devant l'état de Selynka.

« Je savais que ce serait à double tranchant, se contenta-t-il de dire. Mais il fallait qu'un Nephilim s'introduise dans l'un des cobayes de ce projet pour apprendre tout des autres cobayes. Je savais que l'opération serait risquée, ne serait-ce que parce que les autres cobayes verraient Selynka autant qu'elle-même les verrait, c'est pourquoi elle ne devait rester dans ce corps que très peu de temps, juste assez pour récupérer leurs connaissances. Il est vrai que cela a eu des conséquences que je n'avais pas prévues, et votre intervention avec la Papesse n'y est pas pour rien non plus. Mais ce n'est qu'un contretemps. Après tout, on réalise rarement une grande œuvre sans casser quelques outils au passage... »

Il s'avança en pointant toujours son étrange arme sur nous.

« Mais un outil, même abîmé, peut encore être bon à quelque chose. Donnez-moi ça. »

Je voulus répliquer, mais ce fut l'Adopté de la Papesse qui s'en chargea avant moi.

« Nous ne vous donnerons rien du tout. Je vous signale que vous êtes sur le territoire de la Papesse, et que c'est une très mauvaise idée de venir nous menacer chez nous.

- Les menaces ne s'emploient que quand on est en mesure de les mettre à exécution... et vous n'avez pas l'air d'être bien dans ce cas. Si vous persistez à vouloir être des obstacles sur mon chemin, je vais

faire ce que je fais habituellement avec les obstacles... »

Le voyant pointer son étrange arme sur moi, j'invoquai mon Imago pour reprendre mes bras télescopiques et le désarmer à distance. Cela demandait une certaine concentration, aussi ne remarquai-je pas instantanément la porte qui s'ouvrit au fond du garage et la silhouette familière qui lança quelque chose en direction de Dagomar.

Mais quand je vis le corps de ce dernier se recouvrir de cristal laiteux à une vitesse phénoménale, je rentrai immédiatement mes bras de crainte de subir le même sort en le touchant. Il ne fallut que quelques secondes au cristal pour recouvrir entièrement Dagomar.

Il était désormais figé, le visage toujours impassible et l'arme plus tout à fait pointée sur moi, car il l'avait relevée par réflexe quand ma main s'était approchée de la sienne. Ce cercueil de cristal avait-il tué son simulacre, ou l'avait-il simplement figé ? Le Nephilim lui-même devait toujours être dedans en tout cas, car ses Métamorphoses de Triton étaient toujours aussi visibles.

Je me tournai vers mon sauveur et je reconnus Shenesha, la Dryade Alchimiste.

« Très joli. Ce serait presque de l'art si le sujet n'était pas aussi laid. Comment s'appelle cette nouvelle Formule ?

- Je l'ai baptisée la Prison de Verre. Il est vivant et l'effet n'est pas définitif, mais bien assez long pour nous donner le temps de l'éloigner et de brouiller ses pistes.

- Merci de votre aide en tout cas, vous êtes arrivée juste à temps. Les choses étaient sur le point de très mal tourner...

- J'ai vu un petit groupe de Nephilim se rassembler

près d'ici et j'ai surpris le nom de l'Arcane Majeur du Chariot dans leur conversation. Puis j'ai appris que vous étiez ici et j'ai compris ce qui se passait. Heureusement, vous avez pu l'occuper assez longtemps pour me laisser le temps d'intervenir. Je ne pouvais pas laisser le Chariot se livrer à des expérimentations qui seraient bien trop dangereuses à mon goût. Nous devons nous en tenir à ce qui avait été dit et détruire une bonne fois pour toutes cette création monstrueuse de la Coupe. Voudriez-vous vous en charger ? Vous mettrez ainsi un terme définitif à cette histoire.

- Attendez un peu... Comme je l'ai expliqué à votre compagnon, il y a un Nephilim en mauvais état là-dedans... »

J'essayai de raconter à nouveau l'histoire de Selynka, comment elle avait tenté de s'incarner dans le cobaye, comment elle était passée en Ombre, peut-être déjà à cause de l'influence des esprits des autres cobayes, et comment la synchronisation des mémoires, et sans doute aussi le traumatisme de l'évasion d'un immeuble en train de s'écrouler, n'avaient pas arrangé son état. Sachant que cela risquait d'être mauvais pour Selynka, je me gardai bien d'évoquer le Khaïba, ne parlant que d'une Ombre incontrôlable. L'autre Nephilim me laissa parler et n'ajouta rien ; peut-être n'avait-il pas vu la manifestation, certes brève, du Khaïba.

Enfin Shenesha reprit la parole.

« Si ce que vous dites est vrai, alors il est d'autant plus urgent de tuer cet humain pour en faire sortir le Nephilim qui y est prisonnier.

- Et si... elle n'y survit pas non plus ?

- Si elle est trop faible pour cela, alors il n'y a plus rien à faire pour elle de toute façon. Nous ne pouvons pas non plus la laisser dans un simulacre qui la fait

souffrir et qu'elle est incapable de contrôler. »

L'argument, hélas, se tenait. Mais il signifiait aussi qu'entre le traumatisme de l'Ombre et celui de la réincarnation, il n'y avait pas de solution facile pour Selynka, à mon grand regret.

Je me demandais pourquoi j'étais aussi sentimental. Selynka m'avait trahi, je me l'étais dit à de nombreuses reprises. Je savais désormais que c'était sur l'ordre de Dagomar, mais cela n'enlevait rien à la trahison : elle aurait aussi pu refuser d'obéir, ce qui aurait d'ailleurs été meilleur pour elle.

Mais c'était grâce à elle que je m'étais retrouvé dans cette aventure. Peu importe la quantité d'ennuis que j'avais eu à cause de cela : je ne pouvais m'empêcher d'apprécier, comme la saveur des émotions humaines, la saveur de l'aventure. Et si j'avais eu des ennuis à cause d'elle, j'avais aussi partagé de bons moments avec elle. À cause de tout cela, il m'était à présent difficile de la mettre ainsi en danger, même si c'était la meilleure chose à faire, ou du moins la moins mauvaise.

« Accroche-toi, Selynka, murmurai-je. Ne prends pas trop de temps pour choisir ton prochain simulacre... Prends n'importe quel voisin endormi et à peu près en bonne santé, et quand tu te seras remise de tes émotions, tu seras plus à l'aise pour en choisir un autre... »

Je parlais autant pour moi-même que pour elle, car j'ignorais si elle m'entendait encore. Je crus voir ses Métamorphoses s'estomper à nouveau... ou revenir ?

Shenesha avait raison, il était inutile de la faire souffrir plus longtemps. Qu'elle survive ou non ne dépendait plus que d'elle. Je m'approchai donc de son simulacre, pris fermement sa tête entre mes mains et...

Une petite rotation, nette et précise. La nuque

brisée, la mort fut presque instantanée. Le cobaye était à peine sorti de son évanouissement, si bien qu'il ne se rendit probablement compte de rien. Aucun cri, aucun gémissement même ne s'échappa de sa bouche.

Je vis alors Selynka sortir de ce corps sous sa forme véritable, la plus pure, celle d'un simple ensemble de Ka-éléments, que les Nephilim appellent le Pentacle puisqu'il est constitué de cinq éléments. Sous cette forme, les Nephilim émettent une douce lumière qui les rend temporairement visibles même aux yeux des humains profanes. Ils ne restent donc que rarement en-dehors de leurs simulacres, mais moins pour cette raison que parce que leurs Ka-éléments ne peuvent être stables s'ils n'ont pas le support du Ka-Soleil d'un être humain.

C'était sous cette forme fragile que se trouvait l'Ange écarlate. Je distinguais les cinq couleurs de ses cinq Ka-éléments, rouge pour le Ka-Feu, bleu pâle pour le Ka-Air, bleu turquoise pour le Ka-Eau, vert pour le Ka-Terre et argenté pour le Ka-Lune. Les Nephilim ne possèdent pas mon élément, le Ka-Lune Noire, ou s'ils en possèdent, c'est très mauvais signe pour eux ; c'est sans doute l'une des principales raisons pour lesquelles les Nephilim et les Selenim ont tant de mal à se comprendre.

Shenesha s'était mise à trembler et ses yeux étaient révulsés comme dans une crise d'épilepsie. Je ne m'inquiétais cependant pas : elle n'était absolument pas malade, cet état n'était que la conséquence du passage en Vision-Ka, qui permet aux Nephilim d'observer plus précisément les Ka-éléments qui les entourent, que ce soit ceux des autres Nephilim ou ceux des Champs élémentaires qui entourent la Terre. Je supposai qu'elle voulait s'assurer de l'état de Selynka... mais c'était une mauvaise nouvelle, car elle risquait alors de découvrir ce que j'avais tout fait pour

caché.

« Mais, murmura-t-elle, ce Nephilim est Enkhaïbaté !... »

Mes craintes venaient de se réaliser. Ils savaient désormais que Selynka était rongée par le Khaïba, et ils allaient probablement tenter de l'achever. Je tentai d'empêcher cela en me retournant vers Shenesha et en la saisissant fermement par les épaules.

« Ne lui faites pas de mal ! »

Shenesha secoua la tête.

« Pour ce qui est de lui faire du mal, je crois qu'il ne sera même pas nécessaire que j'intervienne... »

Mon regard se porta à nouveau sur Selynka, et je perçus distinctement le scintillement instable qui agitait désormais les lumières émises par ses Ka-éléments. Il gagnait en intensité à vue d'œil ; même un Selenim comme moi pouvait immédiatement comprendre que quelque chose n'allait pas.

« Selynka... marmonnai-je. Trouve vite un nouveau simulacre, n'importe lequel, sinon tu vas te disperser ! ... »

Mais il était déjà trop tard. Le Pentacle instable de Selynka ne bougeait plus guère ; il devait être trop faible pour pouvoir se déplacer par lui-même. La seule chose qu'il semblait être encore capable de faire, si on pouvait appeler ça être capable de faire quelque chose, c'était de s'élever lentement vers les Champs magiques flottant au-dessus de nos têtes, où il allait se laisser porter, amorphe, jusqu'à être définitivement dissous dans les Ka-éléments de ces Champs. Ce qui n'allait sans doute pas tarder à arriver, vu comme le Khaïba avait rendu les Ka-éléments de Selynka instables.

Je savais qu'il n'y avait plus rien à faire. C'en était fini de l'Ange écarlate.



## Épilogue

*« And now I might as well be the man on the moon  
I am watching but you don't seem aware  
But I won't be around  
I'll be out of sight, out of sound  
Someone's gonna wait somewhere... »  
(Avantasia, Carry Me Over)*

Je ne pus que constater, en compagnie de Shenesha et de son acolyte, la perte de l'Ange écarlate Selynka.

Je décidai de séjourner quelque temps en-dehors de Paris, comptant sur les informations locales pour savoir ce que les profanes pensaient des événements nocturnes. Présenté comme spectaculaire, l'effondrement de l'immeuble de TrendLearning.com fut cependant largement expliqué, comme l'avait prévu Shenesha, par une instabilité du sous-sol due à d'anciennes carrières et signalée, malheureusement trop tard, par des experts. Rien ne fut officiellement retrouvé sous l'immeuble.

Je savais à quoi m'en tenir de ce côté. Même si la tâche paraissait difficile, la Coupe avait pu récupérer des restes du projet Egéria en secret. Peut-être même qu'un nouveau projet Egéria était en train d'être remis en place quelque part dans le monde. Il n'y avait plus qu'à espérer que sans les machines et les témoignages des premiers cobayes, ils mettraient beaucoup plus de temps à le reprendre.

J'avais sauvé les Immortels d'une grave menace de la Coupe, mais ce n'était que provisoire. Et je savais qu'ils ne m'en seraient pas forcément reconnaissants.

De fait, à mon retour à Paris, seule Shenesha me remercia et m'assura de son futur soutien. Elle m'apprit ce qu'elle savait par des rumeurs : Dagomar était retourné à d'autres recherches pour l'Arcane Majeur du Chariot et semblait s'être désintéressé, au moins pour quelque temps, du projet Egéria ; en revanche, Yankel avait appris la disparition de Selynka, et vu sa haine vis-à-vis des Selenim en général et de moi en particulier, il m'en tenait probablement pour responsable. Heureusement, il devait avoir autre chose à faire, car il ne me retrouva pas, et je ne le cherchai pas non plus.

J'essayai de m'en tenir à l'aspect le plus important, c'est-à-dire le plus gratifiant pour moi. J'avais sauvé les Immortels d'une grave menace de la Coupe. Moi, un Selenim, un Maudit comme aiment à dire les Nephilim.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, ce n'était cependant ni mon dernier, ni mon seul exploit dans le monde dangereux des Immortels : je devais être amené par la suite à résoudre des énigmes plusieurs fois millénaires, à rencontrer des êtres que même les Immortels considèrent comme des légendes, et même à changer le cours du destin du monde occulte.

Mais là commence une autre histoire...

**FIN**

**Merci pour votre lecture.**

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Fantastique »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :  
[www.atramenta.net](http://www.atramenta.net)

Suivez-nous sur Facebook :  
<https://www.facebook.com/atramenta.net>